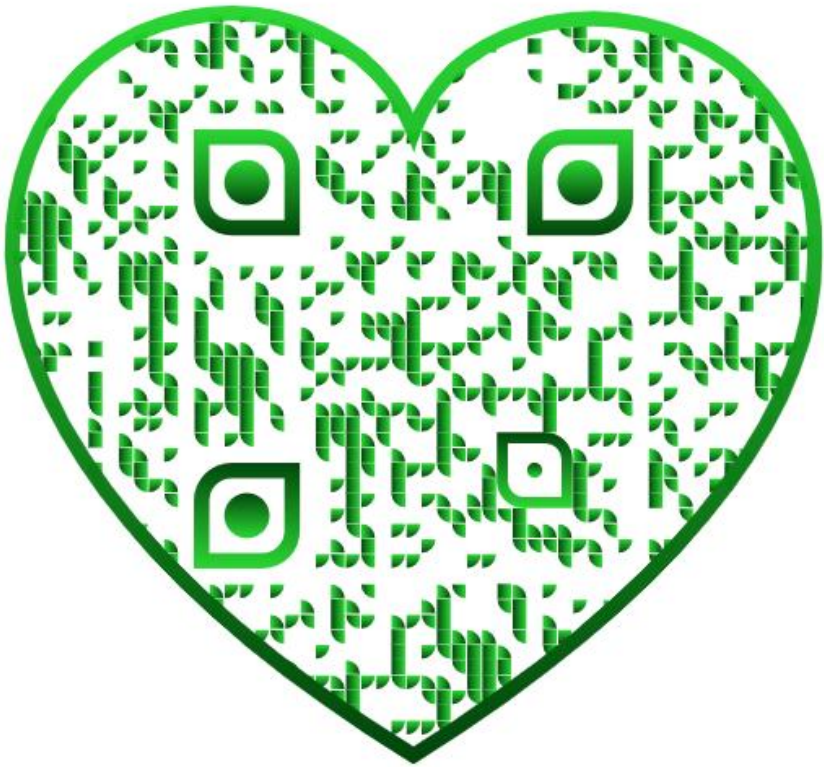
Michèle Hénen

génération

Mission Quatre pattes

TOME 4

Éditions de Mortagne



Michèle Hénen

génération

Mission Quatre pattes

TOME 4

Éditions de Mortagne

Michèle Hénen

génération

Mission Quatre pattes

TOME 4

Éditions de Mortagne

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Mission quatre pattes / Michèle Hénen.

Noms : Hénen, Michèle, 1963- auteur.

Collections : Génération Filles (Boucherville, Québec)

Description : Mention de collection : Collection Génération Filles | Suite de : Jamais deux sans trois !

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20190037652 | Canadiana (livre numérique) 20190037660 | ISBN 9782897920784 | ISBN 9782897920791 (PDF) | ISBN 9782897920807 (EPUB)

Classification : LCC PS8615.E5425 M57 2020 | CDD jC843/.6—dc23

Édition
Les Éditions de Mortagne
Case postale 116
Boucherville (Québec)
J4B 5E6
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés
Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2020

Illustration en couverture
© Nic Di Lauro – illustrationdilauro.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
1er trimestre 2020

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Association nationale des éditeurs de livres

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Michèle Hénen

Mission Quatre pattes

Éditions de Mortagne

À Maude, Gabrielle et Joshua,
merci d'ensoleiller ma vie.
Je vous aime !

1

Ça fait à peine deux heures que j'ai mis les pieds à l'école et je suis déjà découragée. Pfff ! Il me semble que la vie était plus simple avant… Je veux dire, avant le concours pour les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes *Ta voix, ton style !* N'allez pas croire que je ne suis pas contente que mon chum Yannick ait remporté la deuxième place dimanche. Au contraire ! Je trouve ça super-méga génial – pour lui, mais pas pour moi, parce que, depuis le début de la semaine, TOUTES les filles de l'école (sauf mes vraies amies) le regardent avec admiration. Et, quand je dis avec admiration, je n'exagère pas du tout. Lorsqu'il est dans les parages, elles chuchotent entre elles, étouffent des petits rires niaiseux et battent des cils en lui lançant des sourires charmeurs. Le pire, c'est que Yan le remarque, et qu'il a même l'air d'apprécier son nouveau statut de gars populaire. Au secours !

Ma *best* me répète que je m'en fais pour rien. Elle pense que j'ai une légère tendance à être… hum… jalouse. OK, Josie a peut-être un tout petit peu raison, mais on le serait à moins, non ?

— Ça va, Galli ? me questionne celle-ci en arrivant de son cours de gym.

Galli, c'est mon prénom. Je sais, il est bizarre, mais en même temps unique : je suis la seule Galli de l'école et… probablement de la terre entière ! Hi ! Hi ! C'est plutôt chouette, vous ne croyez pas ?

Je réponds par l'affirmative à la question de ma *best*. Je ne veux surtout pas qu'elle se doute de tout ce qui se passe dans ma tête à cause de la nouvelle popularité de mon chum. Un plan pour qu'elle convoque notre amie Valérie dans les toilettes pour une séance de psychologie 101.

— Tu viens ?

Josie ne me laisse pas le temps d'acquiescer et me prend par le bras pour m'entraîner vers le local de maths.

Assise à ma place, j'essaie de me concentrer sur les formules inscrites au tableau, mais tout ce que je réussis à compter, ce sont les filles qui se pâment devant Yan.

J'ai hâte aux vacances de Noël !

À l'heure du lunch, je me dirige vers ma case. Noël est dans vingt jours et je me demande sérieusement si mon souhait va se réaliser. Ce n'est pas une surprise, ma liste de cadeaux se résume à un seul mot : Guimauve. Je ne parle pas de la friandise sucrée, non, Guimauve, c'est ma… euh… mon chiot. D'abord, est-ce que ça se met au féminin, « chiot » ? Hum…

Chiotte ???

Non ! Ça ne va pas du tout. Pouahaha !!! Je suis complètement folle !

Folle de Guimauve, oui ! Je l'ADORE. Elle est super mignonne. Évidemment, puisque c'est la fille de Macha et de mon beau chien Mouffe. Je vous explique : Macha est une petite chienne blonde et frisée que j'ai découverte sous notre patio. Mouffe est allé la rejoindre sans que personne s'en aperçoive et ce qui devait arriver arriva. Macha est tombée enceinte et a accouché il y a un peu plus d'un mois de trois bébés trop craquants ! Pour l'instant, ils dorment tous dans ma chambre. Le rêve, quoi !

Ma sœur Karine et moi avons trouvé preneur pour Réglisse et Nougat, les deux mâles. Nous aimerions garder Macha et Guimauve, mais rien n'est moins sûr. Mon père – qui est plutôt têtu – ne semble pas près d'accepter. J'ai donc demandé un coup de pouce à Bleue, ma pierre magique, sauf que, jusqu'à présent, ça n'a rien donné. Zéro résultat ; à croire que mon talisman a perdu ses pouvoirs… Arrrgh ! Ce serait la catastrophe ! J'aime déjà trop Guimauve pour la perdre. Est-ce que c'est parce qu'elle est la plus petite de la portée ? Peut-être. Ils sont tous adorables, sauf que la minuscule blondinette a fait bondir mon cœur. Mais pas celui de mon père ! Enfin, pas encore. Quoique je l'ai surpris avec elle dans les bras, l'autre jour. C'est bon signe, non ?

En tout cas, ça fait plus d'un mois que Karine et moi réussissons à prendre soin des cinq chiens, alors, quand ils ne seront plus que trois, ce sera drôlement plus facile. C'est ce que je répète – sans cesse – à mes parents, en espérant les convaincre. S'ils pouvaient accepter, ce serait le plus beau cadeau de Noël de ma vie !

J'ouvre ma case pour y déposer mes livres et prendre mon sac à lunch.

Samedi, Mike – l'ami de Yannick – viendra chercher Réglisse, le chiot noir qui ressemble à s'y méprendre à Mouffe. Je suis contente que ce soit lui qui l'adopte ; comme ça, je pourrai revoir sa petite frimousse (à Réglisse, pas à Mike ! Hi ! Hi !). Et c'est Nathan, le joueur de football pré-fé-ré de ma sœur, qui partira probablement avec Nougat dimanche.

J'espère que Macha ne réagira pas trop mal à ces deux séparations… Ça ne doit pas être facile de dire adieu à ses bébés ! Il ne lui restera que Guimauve. Pour autant qu'on puisse les garder ensemble avec nous.

À l'instant où je referme ma case, Yan arrive près de moi et me prend par la taille. Je ne peux m'empêcher de remarquer les filles qui me fixent comme si j'étais une extraterrestre. Youhou !?! Ça va faire bientôt un an que je sors avec lui, il n'y a rien d'étrange à ce qu'il me donne un bisou !

— Allô. T'es où, là ? me questionne Yannick, qui a l'air de me trouver bizarre.

Dans ma tête de Martienne, que j'ai envie de dire, mais je ne veux pas gâcher le moment. C'est pourquoi je réponds :

— Dans tes bras, ma vedette préférée.

La meilleure place du monde !

2

Après le souper, je m'installe au piano et entame un morceau un peu jazzé que j'invente au fur et à mesure. Ce n'est pas mal, mais je suis loin d'avoir le talent de mon chum.

Driiing ! Driiing !

Wouaf !

C'est immanquable, la sonnerie du téléphone est toujours suivie du jappement de Macha. C'est trop drôle !

— Galli, c'est Yannick ! lance Karine de la cuisine.

Je me dépêche d'aller répondre. La voix de mon chum est fébrile.

— Salut, miss… Tu ne devineras jamais… le producteur qui s'occupe du disque de Mégane vient de me téléphoner, il veut qu'on y enregistre aussi notre chanson. Tu sais, le duo qu'on a présenté au concours…

— Oui, je sais de quel morceau tu parles, que je marmonne sans enthousiasme.

Et comment ! Yan a passé ÉNORMÉMENT de temps avec Mégane (celle qui a remporté la première place du concours) pour le composer. Sans compter qu'elle a fait croire aux responsables de *Ta voix, ton style !* qu'elle et mon chum formaient un couple. Alors, effectivement, je ne m'en souviens que trop bien…

La proposition du producteur ne me surprend pas ; le soir du concours, la réaction du public a été incroyable !

Puisque je me suis promis de ne pas être jalouse, je reprends la parole avec plus d'entrain, cette fois :

— C'est génial !

— Je sais, je capote ! hurle mon chum, hyper content.

C'est vrai que c'est cool pour lui, sauf que ça veut dire qu'il va recommencer à se tenir avec Mégane-la-banane. Et ça, c'est poche, parce qu'elle est super désagréable avec moi.

Yannick me répète qu'il est vraiment chanceux, sans sembler s'apercevoir que je ne suis pas aussi emballée que lui. Après avoir raccroché, je retourne m'asseoir au piano en lâchant un soupir. J'aimerais bien avoir un tout petit peu de chance, moi aussi !

Le lendemain matin, j'annonce la nouvelle à Josie dès que je la retrouve à sa case.

— Wow ! C'est malade ! s'écrie ma *best*.

— Malade ? Yannick va devoir répéter tout plein avec *la banane*.

— Et alors ? Il va avoir sa chanson sur YouTube, les plateformes d'écoute en ligne et sûrement sur un vrai disque en magasin. On va l'entendre partout, peut-être même à la radio. C'est fou ! s'exclame Josie en enlevant son manteau.

Je n'avais pas songé à tout ça.

— Pourquoi tu fais la moue, Galli Martin ? Serais-tu jalouse, par hasard ?

— Moi ? Nooon !

Josie hoche la tête. Elle ne me croit pas et ça se voit. Heureusement, son chum Julien arrive comme elle ouvre la bouche pour répliquer. Merci, Hulk !

Pourquoi Hulk ? C'était son déguisement au party d'Halloween. Disons qu'il était très convaincant dans son rôle, surtout qu'il est musclé comme le géant ! Ben, presque ! Hi ! Hi ! Hi !

Pendant mon cours de science, assise sur mon tabouret, je repense à ma conversation avec ma *best*. C'est certain que c'est bon pour Yannick que sa chanson figure sur le disque de Mégane. Sauf que j'ai

vraiment de la difficulté à les voir toujours ensemble. Il faut que je lâche prise et, surtout – comme me l'a conseillé Valérie –, que je continue à faire confiance à mon chum.

Le professeur nous explique le but de l'expérience que nous allons réaliser. On doit d'abord faire chauffer le contenu de notre éprouvette sur la flamme jusqu'à ce que ça produise de la vapeur. Je me demande bien ce que ça nous apporte d'étudier des trucs comme ça. Non mais, c'est vrai. C'est quoi, l'idée ? Heureusement, je suis jumelée avec Léo, qui adore ce genre d'expérience, parce que, franchement, moi, ça ne m'intéresse pas du tout. Il allume la mèche pendant que je rêvasse.

Donc, puisqu'il m'aime (Yannick, pas Léo !), je n'ai pas à m'en faire, sauf que je connais ma rivale, elle va TOUT ESSAYER pour le séduire.

Mon partenaire de labo me tend une paire de lunettes.

— Il faut les mettre, Galli.

Il est toujours sérieux, Léo, en plus d'être super intelligent, ce qui est pratique, puisque je fais souvent équipe avec lui.

Je pose les verres de protection sur mon nez en repensant à *la banane*.

Appuyée sur la table, j'écoute le professeur nous résumer la suite de l'expérience, mais j'ai la tête ailleurs.

Il me semble que ç'aurait été bien mieux que mon chum remporte la première place au lieu de Mégane. Il aurait eu son disque à lui tout seul et…

Tout à coup, une odeur de cochon brûlé remplit l'espace. Pouah ! Ça pue.

Léo se retourne vivement, les yeux écarquillés.

— Galli, tes cheveux ! hurle-t-il.

Du coin de l'œil, je vois la flamme dévorer une de mes mèches.

— Aaaahhh !

Le professeur me rejoint tellement vite qu'on dirait qu'il s'est téléporté.

Il asperge mes cheveux. Enfin, ce qu'il en reste. J'ai perdu dix bons centimètres du côté droit. *Oh my God !* Quelle horreur ! Je crois bien que, si tout le monde n'était pas en train de me fixer, j'en pleurerais. Ce n'est qu'à moi que ce genre de truc arrive !!!

Monsieur Plouffe me regarde sévèrement avant de m'apporter une serviette pour que j'essuie mon chandail trempé. Normal, après la douche que je viens de subir ! Il me sermonne, puis me laisse aller aux toilettes. Il faut d'abord que je tente de camoufler ma mèche brûlée, je sécherai mon linge après. En voyant mon reflet dans le miroir, je lâche un petit cri. C'est épouvantable, j'ai l'air d'une vraie folle ! Heureusement, je trouve un élastique dans mon sac. Je dois absolument rassembler mes cheveux inégaux en une queue de cheval ! Elle sera sur le côté de ma tête, pas le choix. Le résultat n'est pas super joli, mais c'est mieux qu'il y a quelques minutes. Au tour de mon chandail, maintenant. Zut ! J'ai beau l'éponger avec la serviette, rien n'y fait. J'actionne le séchoir à mains puis me penche en tirant sur le tissu. Ouch ! c'est chaud ! J'essaie tant bien que mal de me contorsionner au moment où la porte s'ouvre. C'est Alice, une amie de Mégane qui est dans mon cours de science.

— Tu pratiques la danse de l'idiote ? C'est réussi. Ha ! Ha ! Ha !

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Le prof m'a envoyée voir si tu avais besoin d'aide, s'esclaffe-t-elle.

— Tout est parfait, que je réplique en la contournant pour sortir en vitesse.

De retour en classe, sous les regards moqueurs des élèves, je m'installe aux côtés de mon partenaire, qui ne fait aucun commentaire. Merci, Léo ! N'empêche que je sens qu'on va parler pendant longtemps de la nouvelle mésaventure de miss la gaffe !

Enfin, le cours se termine. Je prends mes affaires et me dépêche de quitter le local après avoir salué mon partenaire de laboratoire. En direction de ma classe de maths, je rejoins Josie, à qui j'explique l'incident. Elle grimace et me demande de détacher mes cheveux, histoire de vérifier l'étendue des dégâts.

Je refuse, il est hors de question que je lui montre ça devant tout le monde !

À l'heure du lunch, je croise Mégane et Alice qui pouffent de rire

en me voyant. Pfff ! Je sens que la nouvelle va faire le tour de l'école assez vite. C'est bien ma chance !

Je ne me suis pas trompée : dès que je mets les pieds dans la cafétéria, plusieurs filles et garçons rigolent en me pointant du doigt. Je lève les yeux au ciel en prenant place près de Valérie et Maude.

— C'est vrai, ce qu'on raconte ? me demande cette dernière de sa petite voix aiguë.

— Quoi ? lance Mike, qui s'installe près de sa nouvelle blonde.

Zut ! Pas moyen de passer ma gaffe sous silence…

Autant attendre l'arrivée de tous mes amis pour revenir sur ma mésaventure. Je n'ai pas envie de me répéter mille fois, c'est déjà assez gênant comme ça !

Au fur et à mesure que mon récit avance, des éclats de rire se font entendre. Il faut avouer que c'est plutôt drôle comme histoire. Josie s'esclaffe. Son fou rire est contagieux, au point que même moi, je rigole !

Ma *best* a le don de dédramatiser les situations !

À mon retour chez moi, maman me fait évidemment la leçon pendant que papa me répète que le feu et la distraction ne vont pas bien ensemble. Bref, ils sont loin d'être fiers de moi. Il n'y a que Mouffe, Macha et les bébés qui semblent contents de me voir. Une chance qu'ils sont là !

Christina, la coiffeuse de ma mère, accepte de me prendre en urgence en ce jeudi soir. Fiouuu ! C'est mieux que l'an passé, lorsque j'ai dû me promener avec les cheveux roses pendant deux looongues journées. Tout ça parce que Josie – pour me remonter le moral – m'avait fait une teinture maison qui avait, comme vous vous en doutez, très mal tourné.

Maman et moi arrivons au salon à dix-neuf heures quinze. Christina est avec une cliente. Ma mère s'installe dans un fauteuil pour feuilleter un magazine de décoration pendant qu'une assistante me lave les cheveux. Lorsqu'elle aperçoit ma mèche au bout roussi, la jeune fille me questionne. Gênée, je lui explique toute l'histoire et elle

me raconte, en rigolant, qu'elle a déjà brûlé sa chevelure en passant trop près d'une chandelle. Tout à coup, je me sens moins nulle. Je ne suis pas la seule à faire des gaffes ! Après en avoir terminé avec moi au lavabo, elle me désigne une chaise libre près de ma coiffeuse. Je choisis, moi aussi, un magazine pour passer le temps. Comme à mon habitude, je vais directement à la page de l'horoscope.

Horoscope

La semaine sera intense, il y aura beaucoup de travail à accomplir. Tu te sens délaissée, profites-en pour te faire de nouveaux amis. Pourquoi ne pas essayer un changement de look ou une autre coiffure ? L'important, c'est de prendre soin de toi. Surveille tes paroles, elles pourraient dépasser ta pensée.

Autre coiffure ? Elle est bonne, celle-là !

— Galli, viens t'asseoir ici.

Christina, dont la cliente est partie, tapote la chaise devant elle.

— Oh là là ! Tu ne t'es pas manquée, ma chouette. Je n'aurai pas le choix de couper beaucoup. Mais tu verras, ce sera joli.

— J'ai confiance : la dernière fois, vous m'avez sauvé la vie et le résultat était très beau !

— Oui, je me souviens de ta crinière rose, pouffe ma coiffeuse en m'adressant un clin d'œil complice.

Pendant que Christina s'affaire à rééquilibrer ma chevelure, je regarde mes mèches tomber les unes après les autres. J'ai quand même le cœur gros, j'aimais bien mes cheveux longs.

Elle travaille vite et, en moins de quinze minutes, mes cheveux sont coupés en dégradé, plus courts à l'avant et un peu plus longs vers l'arrière. Elle les sèche en les gonflant, mais de façon arbitraire, ce qui donne un look légèrement ondulé.

— Wow, c'est super ! que je m'extasie en admirant mon reflet.

Maman est d'accord avec moi et remercie la coiffeuse en lui laissant un généreux pourboire.

Ouf ! Tout est bien qui finit bien.

— T'es trop belle ! s'exclame Josie lorsqu'elle me voit, le lendemain matin.

— C'est toi, miss Galli ? lance Yannick qui arrive près de nous. Je ne t'avais pas reconnue, de dos. Tu t'es fait couper les cheveux ? enchaîne-t-il. C'est différent… Mais ça te va bien.

Pourquoi semble-t-il surpris ? Il était avec nous, hier, quand j'ai raconté ma mésaventure. Il ne m'écoute pas quand je parle ou quoi ? C'est vrai qu'il était penché sur une partition de musique. Parfois, j'ai l'impression que son corps est là, mais pas sa tête !

— On ne se verra pas ce midi, lunch de gars, continue-t-il avant de me donner rapidement un bisou.

Mon chum se garde un dîner ou deux par mois avec Mike et ses copains de football, mais ça ne me dérange pas ; j'en profite pour parler plus longuement avec mes amies de fille.

— Amusez-vous bien ! que je réponds. On se voit toujours après l'école ?

— Euh… non, il faut que j'aille répéter… euh, le duo, murmure Yan d'un air penaud.

— On est vendredi, tu m'avais dit qu'on irait voir un film !

— Un film ? répète-t-il d'un ton étonné.

— Oui, Yannick, tu m'as parlé de ça lundi. Mais t'as oublié. Tu m'oublies souvent ces temps-ci, je trouve !

Fâchée, je prends mes cahiers et file vers ma classe de français sans me retourner.

Je n'en reviens juste pas. Des fois, j'ai l'impression qu'il n'y a plus

de place pour moi dans sa nouvelle vie ! Tout ça à cause de ce concours… Je regrette tellement de l'avoir inscrit ! Ben… Oui et non… parce que lui est super fier d'avoir gagné. En tout cas, vous comprenez ce que je veux dire !

Le restant de la matinée est hyper moche, mon cerveau ramollit à force de ruminer des pensées négatives. Non seulement Yan ne m'a pas écoutée hier quand je lui ai parlé de l'incident dans le laboratoire de science, mais, en plus, il a oublié notre soirée au cinéma ! Je m'ennuie de comment mon chum était avant !!!

À l'heure du midi, entourée de mes amies, je me plains de ma sortie qui n'aura pas lieu quand Valérie me coupe la parole.

— Tu sais, Gallili, ça ne doit pas être facile pour Yan non plus, tout ce changement depuis qu'il a remporté la deuxième place à la compétition.

— Je pense comme Val, enchaîne Josie avant de prendre une bouchée de sa pizza. Il a beaucoup à faire : composer ses nouvelles chansons, travailler sa voix, répéter pour le spectacle qui s'en vient…

— C'est sûr ! ajoute Maude en opinant de la tête.

— OK, les filles, j'ai compris.

Peut-être qu'elles ont raison. Je n'ai pas vraiment songé à Yan dans tout ça. Une grande pression repose sur ses épaules.

— Je crois qu'il a surtout besoin de ton soutien, continue Josie.

— Et de ta compréhension, renchérit Val.

— Oui, c'est vrai, je vais faire attention, à l'avenir. Merci de vos conseils.

C'est ce que j'aime le plus de mes amies : elles sont capables de me dire les vraies affaires en pleine face, sans que ça fasse de la chicane. Je suis chanceuse de les avoir dans ma vie !

À la fin de la journée, je retrouve Yannick devant sa case.

— Je suis désolée pour tantôt, j'étais déçue de ne pas passer la soirée avec toi… Mais je comprends que t'es coincé, avec tout ce que t'as à faire. On ira au cinéma une autre fois.

— Merci, miss.

Yan me prend dans ses bras et m'embrasse. Je savoure le moment, puis j'entends Mégane dans mon dos.

— Est-ce que tu viens, Yan ? Ma mère nous attend dans la voiture.

Mon chum se détache de moi en me souhaitant une bonne soirée.

— Donne-moi deux minutes, Meg.

Meg ? Il l'appelle Meg, maintenant ?

Yannick se tourne vers sa case et *la banane* en profite pour me lancer un petit sourire satisfait. Arrrk ! Je dois vraiment faire un effort surhumain pour ne pas lui sauter à la figure. Elle m'énerve ! Elle m'énerve !

— C'est la nouvelle coupe *feu de l'enfer* ? lance-t-elle en rigolant.

— Ha ! Ha ! que je réponds avec une grimace.

ELLE M'ÉNEEERVE !

— Bye, miss Galli, murmure mon chum avant de partir avec mon ennemie jurée.

Mais pourquoi l'ai-je inscrit à ce concours ?!?

J'enfile mes bottes et mon manteau. Direction dépanneur. J'ai un urgent besoin de jujubes aux framboises ! La dame à la caisse me demande si je vais bien… J'imagine qu'il est écrit sur mon front que je suis super découragée. Quand je lui dis que j'ai eu une grosse semaine, ça la fait sourire.

Il n'y a rien de drôle là-dedans !

Les adultes sont bizarres.

Quand j'arrive chez moi, Mouffe et Macha m'accueillent avec entrain. Dans le salon, ma mère lit un magazine tout en surveillant les chiots, qui s'amusent dans leur enclos. Mon père a construit une miniclôture qu'on installe sur le plancher pour les empêcher de courir partout dans la maison. Ça permet aussi de les séparer de leur maman pour le sevrage.

— Yannick n'est pas avec toi ? s'étonne ma mère en me voyant.

— Il devait répéter ce soir, que je bougonne.

— Tu n'iras pas au cinéma, alors ?

— Ben… non.

Quelle question !

Maman ferme sa revue et se dirige vers la salle de bain.

Je soupire en pensant à ma soirée ratée. J'ai vraiment besoin de me changer les idées.

Je m'assois par terre et prends Réglisse pour le déposer près de moi, puis je me tourne afin de récupérer Nougat. Mais Réglisse, plus vite que l'éclair, part en courant vers la cuisine. Zut !

Je me lève d'un bond et me lance à sa suite. Je passe près du vase qui décore la table de salon. Trop près. Je l'entends qui se fracasse sur le plancher. Arrrgh !

Pas le temps de ramasser les morceaux, je dois d'abord retrouver le chiot. Je file vers lui en faisant plus attention, cette fois. Comme j'arrive vis-à-vis du comptoir de la cuisine, je l'aperçois qui fait pipi.

Ce n'est pas vrai !

— Réglisse, nooon !

Trop tard, il me regarde avec de grands yeux apeurés et pisse de plus belle.

Zut, zut et re-zut ! Maman va être furieuse…

— Galli !!! hurle-t-elle justement.

J'empoigne le coupable d'une main en tentant de prendre une feuille de papier absorbant de l'autre. Malheureusement, je fais tomber le support en plus du papier, qui se déroule sur le sol.

Au secours !

— Mais qu'est-ce que tu fais ? me gronde ma mère qui surgit dans la cuisine.

— Euh… Réglisse s'est enfui et j'ai couru pour le rattraper et…

— Mon vase ?!?

— Je suis désolée…

Elle jette un œil à la flaque sur le plancher.

— Va remettre le chiot dans l'enclos, ensuite tu éponges et tu nettoies ça avec du vinaigre. Quand ce sera fini, tu ramasseras ce qui reste de mon beau vase !

Ma mère est hors d'elle.

Non mais, quelle soirée poche !!!

Karine rentre comme je suis à quatre pattes en train de localiser les morceaux. Je vous jure qu'il doit y en avoir au moins dix mille, j'en vois même en dessous du sofa !

— Tu fais quoi, Galli ?

— Des mots croisés ! que je lance, sarcastique.

— T'as brisé le vase pré-fé-ré de maman ? crie-t-elle dans mes oreilles, lorsqu'elle voit l'espace vide.

Ai-je vraiment besoin de me faire rappeler ma gaffe monumentale ? NON !

J'entends ma mère soupirer. Ma sœur se sauve dans sa chambre sans même lever le petit doigt pour m'aider. Pfff !

Quand j'ai finalement terminé ma chasse aux éclats, maman me demande un peu sèchement :

— C'est bien demain que ton ami vient chercher Réglisse ?

— Oui.

J'espère seulement que le bris du vase ne va pas ruiner mes chances de garder Guimauve… J'ai franchement le goût de pleurer, là !

Ma mère doit s'en apercevoir, car elle ajoute plus doucement :

— Comme ton cours d'agilité est à dix heures, il vaudrait mieux qu'il passe en après-midi.

Hiiii ! C'est vrai, l'agilité commence demain, j'avais oublié !

Oh ! J’ai trop hâte, ça va me faire le plus grand bien de m’amuser un peu !

3

Je me réveille en sursaut. J'étais en train d'effectuer le parcours d'obstacles à la place de mon chien ! Pouahaha ! Je m'étire en bâillant avant de passer à la salle de bain.

Tout en me préparant pour ma journée, je réalise que je suis nerveuse. C'est la première fois que je vais suivre un cours avec Mouffe et je n'ai aucune idée d'à quoi m'attendre. Mon chien m'obéit bien, mais je ne suis pas certaine que, devant une meute, il sera aussi concentré. Une chance que papa et maman m'accompagnent.

Je dévale les marches, suivie de Mouffe ; Macha est déjà dans la cuisine avec Karine. J'ouvre la porte et les deux chiens se ruent dehors. Je prépare les gamelles avec ma sœur. On nourrit d'abord les petits gloutons trop mignons ! Dommage qu'on ne puisse pas les garder tous. Malgré qu'avec la soirée d'hier, je crois en effet qu'il est plus raisonnable d'en donner deux.

Macha jappe pour rentrer et, dès qu'elle met les pattes dans la maison, elle se précipite sur son bol. Mouffe, lui, attend patiemment que je lui donne la permission de dévorer sa portion. Il est trop parfait, mon gros chou ! Disons que Karine devra travailler sur l'éducation de sa chienne pour nous rattraper ! Hi ! Hi ! Hi !

C'est mon père qui prépare notre déjeuner, ce matin. Omelette jambon, fromage et épinards. J'aime moins les épinards, mais, comme papa met beaucoup de fromage, on ne les goûte pas trop.

Nous partons à neuf heures vingt-cinq. Ma sœur reste à la maison pour garder les pitous. Tant mieux, je n'ai pas envie qu'elle critique mon habileté à mener Mouffe, je suis déjà assez nerveuse comme ça.

Après vingt minutes de route, nous arrivons vis-à-vis d'une enseigne indiquant le centre canin et empruntons le chemin qui

serpente entre les grands pins. Cette forêt est féerique ! Papa stationne la voiture devant une grande bâtisse, et je constate qu'il y a des chiens partout. Mouffe est hyper excité, je viens à peine d'ouvrir la portière qu'il me passe par-dessus pour sortir en vitesse. Une chance que j'ai la laisse en main ! Ben, disons, parce qu'il me tire littéralement hors de la voiture. Je tente de le retenir, en vain. Il continue sur sa lancée vers un chien blond qui ressemble à Macha. Je perds l'équilibre et, en moins de deux, je me retrouve à plat ventre. Ça commence bien ! Maman me tend une main secourable pendant que papa s'empare de la laisse que je n'ai tout de même pas lâchée. Bravo, Galli !

Le propriétaire du chien blond me regarde en souriant. C'est un garçon d'environ mon âge, blond aussi. Il est accompagné par une belle grande femme, sa mère, j'imagine. *Oh my God !* J'ai l'air d'une vraie folle ! Et il est *cute*, en plus. J'espère qu'il n'est pas dans mon cours… C'est trop gênant.

J'enlève la poussière de mon manteau et nous entrons dans le bâtiment, où un jeune homme à l'accueil nous indique une salle à sa gauche. Quelques propriétaires et leurs chiens patientent sur l'immense tapis gazon. Wow ! On dirait du vrai. Papa tient toujours Mouffe, qui renifle tout. J'avoue que je ne sais pas comment je vais réussir à me faire obéir avec toutes ces distractions. Le gars de tantôt entre dans la même salle que moi, c'est bien ma chance ! Plusieurs autres participants arrivent en même temps. Oh là là ! Il y a beaucoup de monde. Ça jappe, ça tire, ça gémit (les chiens, bien sûr, pas les humains. Hi ! Hi ! Hi !).

Deux jeunes femmes qui portent des t-shirts au logo du club se présentent : Justine et Noémie, nos instructrices pour la session. Elles nous expliquent d'abord les règles avant de nous parler de la relation d'équipe que nous devons établir avec notre chien. Il faut développer une complicité avec notre animal.

Papa me tend la laisse et va s'asseoir aux côtés de ma mère sur le banc qui longe le mur. Il lui parle dans le creux de l'oreille avant de l'embrasser – sur la bouche. Ouach ! Ai-je vraiment besoin de voir mes parents se donner des becs ? En public, en plus ! Je comprends qu'ils s'aiiiment, mais ils pourraient garder ça pour l'intimité, non ? Je détourne le regard, gênée.

Je flatte Mouffe et lui demande de s'asseoir, ce qu'il fait sans hésiter. Fiouuu !

Nous commençons par des commandes en faisant marcher nos

bêtes en laisse : « assis », « demi-tour », « couché ». Jusqu'à présent, c'est facile, sauf quand je passe trop près d'un autre animal. Mouffe est du genre sociable ! Justine sépare ensuite le groupe en deux. Elle prend la moitié des participants et les amène dans la section qui est de l'autre côté de la clôture. Je reste avec Noémie et les quatre autres « équipes ». Le garçon blond est dans mon groupe. Nous poursuivons avec un échauffement, j'apprends que c'est important de toujours le faire pour éviter que notre animal se blesse.

Nous travaillons ensuite le « reste » et le « viens ». Un minibiscuit dans la main, je fais mes demandes à Mouffe, qui m'obéit sans trop de problèmes. Une chance que nous avons souvent pratiqué ça à la maison. Après quelques minutes, Noémie nous montre comment placer notre chien entre nos deux pieds. Il doit passer en arrière de moi et prendre la position assise, entre mes jambes. Mouffe est tellement excité qu'il manque par deux fois de me jeter par terre. C'est qu'il est quand même gros, mon pitou ! Après plusieurs tentatives, on réussit enfin. Ouf !

Quand tout le monde a bien travaillé, Noémie assigne à chacun de nous une petite boîte en bois pas très haute. Placés près de celles-ci, les chiens sont à bonne distance les uns des autres. Ça aide à la concentration !

Maintenant, c'est le temps de faire monter notre animal sur le bloc. Il faut d'abord penser à une commande vocale qu'on utilisera chaque fois pour le faire grimper. Je décide de dire : « *Up !* » Les pattes avant de Mouffe doivent se trouver sur la boîte ; il doit ensuite passer par-dessus et terminer avec ses deux pattes arrière sur elle, les deux pattes avant au sol. On récompense le chien seulement quand il est en position finale. Il paraît que c'est de cette façon qu'on va le faire monter sur les rampes. J'ai hâte de voir ça !

Mouffe n'a aucun problème à mettre ses pattes avant sur le bloc, c'est après que ça se complique. Il descend par le côté ou en reculant pour venir prendre sa gâterie, que je lui refuse, évidemment. Ça fait plusieurs minutes que j'essaie de le faire traverser pour qu'il immobilise ses pattes arrière sur la boîte, mais ça ne fonctionne pas. Arrrgh ! Je relâche mon attention une seconde pour fouiller dans ma poche à la recherche d'autres biscuits et Mouffe court vers… la blondinette ! Zut ! Je m'élance derrière lui et devinez quoi ? Je m'étale encore une fois de tout mon long aux pieds du beau garçon. Et ça rime en plus. Au secours !!!

Mon voisin saisit rapidement le collier de Mouffe avant de me faire

un sourire qui, je l'avoue, est craquant. Je me confonds en excuses.

— Désolée pour mon chien…

— Pas de problème, me répond-il d'une belle voix à l'accent anglais.

Je me sens rougir en retournant vers ma place.

Heureusement, le restant du cours se passe sans trop de gaffes. Mouffe réussit finalement à rester les pattes arrière sur la boîte, le derrière en l'air. Il est trop drôle !

Noémie nous félicite en nous recommandant de nous exercer à tout ça d'ici la semaine prochaine. Le cours est terminé et je me dirige vers le banc, où mes parents sont assis en compagnie de la mère du garçon. Mon père s'empresse de nous présenter :

— Joan, voici notre fille Galli et son chien Mouffe.

— Bonjour, ma belle ! répond celle-ci en me tendant une main aux ongles rouge vif.

— Moi, c'est William et lui, Gus, lance le garçon blond qui nous a rejoints.

Gus, un mâle ? Moi qui croyais que c'était une femelle !

Joan continue sa conversation avec mes parents pendant que je reste plantée à côté de mon voisin sans trop savoir quoi dire. J'avoue que ça me met mal à l'aise ! Mouffe, pas intimidé du tout, renifle Gus comme s'il le connaissait depuis toujours. C'est vraiment gênant ! William l'observe et me fait un autre sourire craquant avant de me demander quel âge il a.

— Un an et quelques mois, je crois. Je l'ai trouvé un peu avant Noël, l'an passé.

— Trouvé ? répète William, qui semble étonné.

— Oui, blessé, sur le bord de la route. Quelqu'un l'avait… euh… abandonné…

— Quel imbécile ! s'offusque-t-il. Heureusement que tu l'as secouru.

— Oui, il a eu de la chance que je passe par là. Si ma vétérinaire

ne l'avait pas pris en charge, il serait mort…

— Je ne comprends pas les gens qui maltraitent les animaux, ça me fâche, continue William en secouant la tête.

— Moi non plus, c'est… inhumain.

Je flatte Mouffe, ne sachant plus trop quoi ajouter. Mes parents me font signe ; c'est l'heure du départ. Je salue William et sa mère, puis nous partons.

— Il est bien gentil, ce garçon, me dit maman, comme nous montons dans la voiture.

Je hoche la tête : c'est vrai qu'il est cool. Je me demande s'il a le même âge que moi. Je ne l'ai jamais croisé à mon école, en tout cas.

Je suis trop triste, Mike est arrivé. Ça me fait mal au cœur que Réglisse s'en aille, même si mon ami m'a promis qu'on le reverrait de temps en temps. Je donne un dernier bisou sur la tête du chiot en lui demandant d'être sage. Il me fixe de ses grands yeux bruns et je me mords la lèvre pour ne pas pleurer. Zut ! Je me suis attachée à lui plus que je ne le pensais. Mon ami me répète une fois de plus qu'il va en prendre bien soin. Je hoche la tête, incapable de parler.

Dès que la porte se referme sur lui, emportant Réglisse dans ses bras, Macha se précipite vers le petit enclos et renifle ses deux autres bébés, l'air inquiète. Pauvre elle. Mouffe me regarde en penchant la tête d'un côté puis de l'autre ; lui non plus ne semble pas apprécier le départ de son fils… Et moi, j'ai l'impression de les avoir trahis.

Mes yeux se remplissent de larmes – encore.

Karine s'approche et me prend par les épaules en me suggérant de l'accompagner pour une promenade avec Macha et Mouffe. J'accepte en ravalant ma peine. Maman me serre contre elle, elle aussi, en me disant que Réglisse sera heureux et gâté avec sa nouvelle famille et que Macha va bien vite l'oublier. J'espère qu'elle a raison.

Il fait plus frais que ce matin, le vent s'est levé. Je frissonne, je déteste le froid. Pas du tout comme nos deux poilus, qui s'en donnent à cœur joie, le nez dans tous les bosquets qu'on rencontre. Ça me réconforte de voir qu'ils semblent contents.

— Tu vois bien que Macha n'est pas traumatisée, me dit Karine avec un sourire rassurant.

En effet, la chienne s'amuse à attraper les feuilles qui virevoltent près d'elle.

— Peut-être, mais, demain, ce sera au tour de Nougat de partir…

— Ça va aller, ne t'en fais pas… Nathan m'a dit qu'il sera à la maison vers onze heures, lance ma sœur, les yeux pétillants.

— Karine, pourquoi vous ne sortez pas ensemble ? Il me semble que vous êtes faits l'un pour l'autre.

— Je… je ne sais pas, bafouille-t-elle en virant à l'écarlate. Tu crois qu'il aimerait ça ?

— Tu me niaises ? C'est certain : il t'adore, ça se voit.

— Il est peut-être gêné, alors.

— Tu devrais faire les premiers pas.

Ma sœur ne me répond pas, mais son sourire me confirme qu'elle va tenir compte de mon conseil.

Au moins, il y en a une de nous deux qui a hâte à demain !

J'ai passé la soirée avec les deux chiots. Macha semble moins stressée que cet après-midi, elle est couchée aux pieds de Karine. Mouffe me regarde jouer avec Nougat, qui est *full* mignon avec sa tache blanche sur le dos, pareille à celle de son papa. Il va me manquer… Ça y est, je suis encore déprimée. Pourquoi est-ce que je ne peux pas les garder tous ? Quand je serai plus vieille, j'aurai un tas d'animaux. Un cheval, des chiens et peut-être même des alpagas. C'est super drôle, un alpaga, j'en ai vu sur YouTube. C'est certain qu'il me faudrait une fermette pour les loger. Hum ! Je crois que je devrais sérieusement considérer l'idée de devenir vétérinaire, ça aiderait ! Hi ! Hi !

Je monte les chiots dans ma chambre. Mouffe suit Macha dans celle de Karine ; c'est rare qu'il ne reste pas avec moi. Il doit vouloir rassurer son amoureuse. Après avoir déposé Guimauve et son petit

frère dans leur boîte, je les flatte en leur souhaitant une bonne nuit, puis je me glisse sous les couvertures.

J'entends des gémissements. Est-ce que ce sont les chiots ? Je n'y vois rien. J'avance à tâtons vers les pleurs. Mes yeux s'habituent tranquillement à la pénombre. Macha est là, mais s'éloigne dès que je m'approche. Elle est très maigre. Son corps décharné tremble. Pauvre petite.

Elle semble me guider vers ses trois bébés, puis repart plus loin. Je les prends dans mes bras et appelle leur maman.

— Viens, Macha.

Je l'entends grogner, quelqu'un essaie de l'attraper. Je ne peux pas l'aider, les bras chargés de ses petits. Arrrgh !

Soudain, deux billes bleues irradient dans la pénombre et Baco se matérialise devant moi.

— Macha a besoin de ton aide, me dit-il de sa voix chevrotante, protège-la quand elle reviendra vers toi.

— Est-elle partie ?

— Pas encore, mais ça ne tardera pas…

Guimauve gigote dans mes bras et Baco en profite pour se volatiliser en laissant derrière lui une odeur de caramel.

Les chiots gémissent et je me réveille en sursaut.

Ouf ! Quel rêve horrible. Macha pourchassée, mais par qui ? Incapable de me rendormir, je me penche sur la boîte au pied de mon lit. La lune est pleine et éclaire les chiots, qui dorment profondément. Un mauvais pressentiment s'empare de moi. Sans bruit, j'ouvre doucement la porte pour entrer dans la chambre de ma sœur. Mouffe, surpris, jappe un coup. Zut ! Il va réveiller toute la maisonnée.

— C'est moi, mon gros, que je murmure en avançant ma main.

Karine se redresse, à moitié endormie.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce n'est rien… un cauchemar. J'ai eu peur pour Macha.

— Elle va bien, tu peux aller te recoucher, marmonne ma sœur en enfouissant sa tête dans son oreiller.

— Désolée…

Rassurée, je flatte les deux chiens avant de retourner dans mon lit.

Je suis réveillée par un rayon de soleil qui danse sur mes paupières. Zut ! J'ai mal fermé les rideaux. Je me redresse, le cerveau en compote. J'ai fait des cauchemars toute la nuit. Comme tous les jours, avant de me lever, je compte les chiots dans leur petit nid douillet. Deux ! Où est le troisième ???

C'est le cœur qui me débat à cent à l'heure que je me rappelle que Réglisse est parti hier avec Mike. C'est vrai… euh… j'avais oublié.

Je soupire en déposant les orteils sur le plancher. Brrr ! Il est froid. Je remonte rapidement mes pieds. Allongée sur le ventre, je tâtonne sous mon lit à la recherche de mes pantoufles. Les voilà. J'étire le bras, mais elles sont trop loin. La deuxième tentative m'entraîne vers le bas et je perds l'équilibre avant de tomber sur le sol.

Ouch !

En frottant mon épaule qui a amorti le choc, je me demande sérieusement si un jour je cesserai d'être aussi maladroite !

J'entends des pas qui courent dans l'escalier, puis ma porte s'ouvre à la volée sur mon père essoufflé.

— Ça va, Galli ? Tu es tombée ? Tu n'as rien de cassé ?

— Oui, oui, et non, pas de fracture.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je tentais de récupérer mes pantoufles.

Mon père secoue la tête, l'air découragé.

— Viens déjeuner, ta mère a fait du pain doré.

Enfin une bonne nouvelle !

Quelques minutes plus tard, je suis attablée avec ma famille.

— Ton ami vient toujours rencontrer Nougat ce matin ? demande papa, un sourire aux lèvres.

— Oui, répond ma sœur en rougissant légèrement.

Mon père est aussi fier que je suis triste du départ de mes petits amours. Pfff !

À onze heures pile, on sonne à la porte.

Karine s'y précipite et fait entrer son beau Nathan.

Nougat est dans mes bras et j'ai beaucoup de difficulté à m'en défaire. Karine me donne un coup de coude pour que je le remette à « son » joueur de football. Je serre le chiot contre mon cœur avant de le lui tendre, à regret. Nougat paraît minuscule entre ses grandes mains.

— Il est vraiment drôle, lance-t-il à ma sœur, qui sourit béatement. Je crois que je vais le prendre.

— Je suis certaine qu'il sera bien… avec toi, murmure-t-elle.

— Tu peux venir chez moi n'importe quand… euh… pour le voir…

— Bonne idée ! Hein, Karine ? que j'ajoute en regardant le visage de ma sœur qui vire au rouge.

— Euh… oui. Merci, Nathan.

— Cool, conclut celui-ci, visiblement heureux. Je l'adopte, alors.

Il est parti une dizaine de minutes plus tard avec Nougat bien emmitouflé dans une couverture. Dès que la porte s'est refermée, j'ai pris Guimauve dans mes bras pour m'empêcher de pleurer.

Plus tard, sûrement pour essayer de nous consoler, maman nous a préparé une lasagne pendant que papa faisait des brownies. Il y avait beaucoup d'action dans la cuisine, surtout qu'ils se bécotaient toutes les deux minutes en rigolant… On dirait que mes parents sont retombés en adolescence. Mais, comme le dit Karine, ils ont l'air super

heureux.

C’est une chance qu’ils se soient réconciliés !

4

La semaine passe vite, nous sommes déjà mercredi. Il ne reste que sept jours d'école avant les vacances de Noël. Wouhouhou ! J'ai trop hâte !!! Yannick aussi, malgré le fait qu'il est hyper stressé ; il y a de quoi, entre les répétitions de son spectacle du 18 janvier et l'enregistrement du disque, il ne lui reste pas beaucoup de temps pour penser aux festivités du temps des fêtes. Moi, à sa place, je capoterais !

J'aimerais bien l'aider, mais je ne peux pas faire grand-chose. À part être compréhensive, comme Josie me le rappelle.

Parlant de ma *best*, elle va partir avec sa mère et son petit frère pour les Cantons-de-l'Est, pendant le congé. Elle est vraiment énervée, ça fait longtemps qu'elle n'est pas allée faire du ski. Sa mère n'a pas toujours les moyens de leur offrir des vacances du genre. Ça ne doit pas être facile d'élever une famille quand on est seule ; je me souviens combien maman semblait préoccupée de trouver un emploi à temps plein quand papa est parti. Une chose est sûre, j'ai beaucoup d'admiration pour la mère de Jo !

Et moi ? Je ne sais pas si on va faire quelque chose de spécial à Noël. Quand j'ai posé la question à papa, il est resté très mystérieux… Peut-être que mes parents nous réservent une surprise, comme un voyage. Ce serait super génial ! Mais, en même temps, je préfère rester à la maison si ça nous permet de garder Macha et Guimauve. Il faut dire que, depuis le départ de Réglisse et Nougat, mon père semble trouver ça plus facile. Il est donc possible que mon vœu se réalise. D'ailleurs, je crois que je vais faire une nouvelle demande à Bleue, juste pour mettre toutes les chances de mon côté.

Dès mon retour de l'école, je me dépêche de sortir dans la cour avec les chiens. Guimauve est beaucoup plus calme depuis qu'elle est seule avec Macha et Mouffe. En m'amusant avec elle, je remarque qu'elle a encore grandi. Elle est très enjouée et gambade partout.

Quand je lance la balle, Mouffe court après comme un fou et Guimauve s'élance à ses côtés. Ce n'est pas comme Macha, qui n'a pas le réflexe de jouer. J'imagine qu'on ne le lui a jamais montré. Je me demande comment était sa vie, avant…

On rentre après une vingtaine de minutes. Mon nez est gelé ! Brrr !

Une fois dans ma chambre, j'enfile mon chandail en coton ouaté hyper confortable, puis j'allume ma tablette. Un reflet attire mon œil, le soleil crée un arc-en-ciel sur le bord du pot en vitre qui est sur ma petite étagère. Mon talisman y est dissimulé, tache bleutée parmi ma collection de pierres et de coquillages. C'est un signe ! Je devrais refaire ma demande au sujet de Guimauve et de Macha. Le couvercle dévissé, je plonge ma main à l'intérieur. Instantanément, Mouffe se met à tourner sur lui-même en gémissant. C'est fou comme il est sensible à Bleue. Chaque fois, ça m'étonne.

Je prends ma pierre magique dans ma main gauche en me demandant si Macha et Guimauve vont réagir elles aussi. Elles fixent toutes les deux ma main. Guimauve hume l'air. Mon talisman a-t-il une odeur ? J'approche mon nez et, en inspirant profondément, je crois percevoir un léger parfum de caramel, comme lorsque je rêve à Baco. Est-ce que mon imagination me joue des tours ? C'est trop étrange !

Ding !

Je sursaute, puis saisis ma tablette. C'est un message de Yannick.

> Maman m'a suggéré d'acheter un petit cadeau de Noël à Meg, vu qu'elle me laisse chanter sur son disque. Pas d'idée de quoi… Tu peux m'aider ?

À offrir un cadeau à *la banane ?* Je ne peux pas dire que ça me tente, elle m'énerve tellement !

Un billet aller simple pour le pôle Nord, que je pense avant de lui répondre :

Je ne la connais pas vraiment.

Une chaîne avec un pendentif ?

Ben là ! Avec un petit cœur, tant qu'à y être ? J'imagine Mégane – hyper contente de son présent – sautant au cou de mon chum. Au secours !!!

NON… trop perso !

Du maquillage ?

Mon chum a de drôles d'idées.

— Mouffe, tu comprends les garçons, toi ? que je demande à mon chien. Du maquillage… Comme si elle en avait besoin, belle comme elle est ! À moins que, durant la nuit, d'énormes boutons n'aient poussé sur la face de Mégane-la-banane. Hi ! Hi ! Ce serait trop crampant, hein, Mouffe ?

Mon chien penche la tête, je crois qu'il est d'accord avec moi.

Je réponds finalement à mon chum :

Elle doit en avoir une tonne…

Quoi, alors ?

Je réfléchis afin de trouver quelque chose de TRÈS impersonnel…

Une carte-cadeau d'un magasin de musique ?

Super idée ! ☺

Merci, miss Galli, je savais que t'allais m'aider !!! xox À +

Je ferme mon écran après lui avoir envoyé des bisous, moi aussi.

Où en étais-je ? Ah oui ! Bleue.

Ma pierre est toute chaude dans ma main, c'est le temps de me concentrer pour refaire ma demande.

— Que papa accepte qu'on garde Guimauve et Macha.

Je serre les doigts autour de mon talisman. Il faut que ça fonctionne.

Oh my God ! Il y a une camionnette de *Vie d'ado*, le magazine préféré de ma cousine Julia, stationnée devant l'école. Je rejoins ma *best* qui est en grande conversation avec Valérie.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— La journaliste est là pour interviewer Mégane, répond Josie.

— Et Yannick, précise Val.

— Est-ce qu'il le sait ? que je lance, étonnée. Il ne m'en a pas parlé, hier soir.

— J'imagine, puisqu'ils sont là-bas.

Valérie pointe le doigt vers la salle des profs.

Elle finit à peine sa phrase que la porte s'ouvre sur la directrice qui se dirige rapidement vers les cases, suivie d'un caméraman. Une femme avec un micro (la reporter, sûrement) sort peu après, les « vedettes » sur les talons. Parlant de talons, ceux qu'elle a aux pieds sont d'une hauteur vertigineuse. Sérieusement, comment fait-elle pour ne pas se casser la figure ? Moi, je me serais déjà étalée par terre !

Elle est marrante avec ses pantalons roses et sa veste orange. Je me demande bien qui est son styliste ? Le même qui habille les

personnages de *Passe-Partout* ? Hi ! Hi !

Un attroupement se forme instantanément autour de l'équipe.

— On va filmer pendant que vous déambulez dans le corridor, annonce la reporter.

— J'aimerais voir d'autres élèves qui passent de chaque côté et quelques-uns postés devant leur case, ça va faire plus naturel, propose le caméraman à notre directrice, qui acquiesce avant de choisir une quinzaine de jeunes. D'une voix ferme, elle leur indique de suivre les directives à la lettre.

Je me dépêche d'aller chercher mes cahiers pour mon cours d'histoire. Quand je reviens, l'équipe est en train de filmer.

Josie me confirme qu'ils font des essais.

Je croise le regard de Yan lorsqu'il s'avance entre les cases. Il semble super nerveux. Je lui envoie un baiser du bout des doigts et il me sourit discrètement.

L'équipe de *Vie d'ado* et la reporter « Passe-Carreau » sont ici à l'école, c'est trop fou !

La mise en place est plutôt longue, mais finalement le caméraman lance le signal :

— Trois, deux, un, on tourne.

J'essaie de voir ce qui se passe, mais un groupe de filles se trouve juste devant moi. Zut ! Je me déplace vers la gauche et je me fige devant la scène qui se passe sous mes yeux : Mégane-la-banane est scotchée au bras de mon chum, un air triomphant au visage. Non mais, elle se prend pour qui ? C'est moi, la blonde de Yannick Boudreau, pas elle. Je vois clair dans son manège ; elle veut que les internautes qui visionneront la vidéo pensent qu'elle sort avec MON chum ! Je bouillonne de rage et tente de me frayer un passage vers le couple-vedette, mais la cloche sonne au même instant. Ma *best* me tire par le coude pour m'entraîner loin de l'action.

— Tu l'as vue ? que je hurle presque.

— Oui, mais tu sais qu'elle fait exprès pour t'enrager. N'embarque pas dans son jeu.

— Facile à dire… Je ne suis pas sûre que tu garderais ton sang-froid si elle agissait comme ça avec TON Julien.

Mon amie ne répond pas, ce qui me prouve bien que j'ai raison. Grrr !

Josie me demande si j'ai envie d'aller au super magasin de bonbons après les classes.

— Ouiii ! que je crie. Je vais téléphoner à ma mère pour lui dire que je vais rentrer plus tard.

Nous prenons l'autobus jusque-là, c'est une bonne demi-heure, mais ça en vaut la peine.

L'endroit est magique, surtout dans le temps des fêtes. Juste la vitrine est épatante. Il y a tout plein de maisons en pain d'épice qui sont décorées de milliers de jujubes. La neige est en barbe à papa et de longues guirlandes de guimauves et de popcorn sont suspendues dans le ciel au-dessus du village.

Josie pousse la porte, les yeux pétillants. Un doux parfum de caramel flotte dans l'air, ça donne envie de tout acheter. Les comptoirs débordent de sucreries de toutes sortes, on s'attend presque à y trouver des chocogrenouilles ensorcelées ! Inutile de préciser que c'est le paradis pour une gourmande comme moi !

— Hiiii ! T'as vu le chien en chocolat ? On dirait Mouffe ! s'exclame ma *best*.

Elle a raison, et il est presque aussi gros que lui ! J'aimerais bien le prendre, mais il coûte trop cher.

Comme dans un rêve, on flâne devant les étalages en pointant du doigt les friandises colorées. J'hésite entre les réglisses enrobées de chocolat, les guimauves géantes et les bonbons acidulés bleu et jaune. Josie choisit un énorme suçon à saveur de barbe à papa et du nougat au caramel. Finalement, je me décide pour un sac de jujubes assortis : sirop d'érable, bleuets du Lac-Saint-Jean, bananes et, évidemment, framboises. Le tout accompagné de trois guimauves géantes.

Nous repartons le sourire aux lèvres, surtout que nous avons eu droit à une dégustation de chocolats aux saveurs étranges. Quoi de

mieux pour terminer notre escapade !

Je n'ai pas revu Yannick de la journée, hier. Pas facile d'être la copine d'une vedette, je vous le dis ! Une chance, nous sommes vendredi ! Je vais – enfin – être avec lui ce soir, nous allons au cinéma avec Valérie, Josie, son chum Julien et son ami Lucas. Je me dépêche de rentrer à la maison afin de prendre soin des chiens ; Karine joue au volley-ball et mes parents sont passés la chercher directement à l'école pour l'emmener au match.

— Bonjour, mes toutous chéris ! que je lance en mettant les pieds dans le vestibule.

Mouffe arrive en courant, suivi de près par Macha. Je leur fais un tas de caresses avant de filer chercher Guimauve, qui est dans son enclos. Puisqu'elle est encore jeune, on ne la laisse pas vagabonder partout. Quand j'arrive près d'elle, sa queue bat la mesure. En deux secondes, elle se retrouve dans mes bras. Je vous ai dit que je suis totalement folle d'elle ?

J'ouvre la porte, c'est l'heure des pipis.

Brrr ! Il fait froid et il commence à… pleuvoir ?!? J'ai presque hâte qu'il neige, là !

Pendant que les chiens sont dehors, je me prépare un chocolat chaud, puis je leur ouvre la porte. Mouffe s'assoit dès que je le lui demande. Je soulève Guimauve afin d'essuyer ses petits coussinets, puis la dépose sur le sol. C'est maintenant au tour de Macha. Évidemment, j'ai encore droit à la totale : impossible de prendre ses pattes, puisqu'elle s'enfuit en courant. Après quelques secondes à la pourchasser, j'abandonne pour m'occuper de Mouffe, qui est resté sagement assis. Trop bien élevé, ce chien !

Un rapide coup d'œil sur le plancher me confirme que je dois le nettoyer. Macha a laissé des traces partout. Zut ! La coupable est maintenant couchée sur son coussin, l'air innocente. Je soupire en m'attelant à la tâche. Une fois que c'est terminé, je déguste mon chocolat chaud tout en m'amusant avec Guimauve, qui est sur mes genoux et mordille son jouet avec entrain. Elle est trop choupinette ! Je la place dans son enclos avec un bol d'eau bien rempli, puis rince ma tasse dans l'évier en jetant un œil sur l'horloge.

J'ai amplement le temps de faire travailler Mouffe. Armée de mes minibiscuits, j'installe une boîte de bois à l'envers, pas trop loin de Guimauve – comme ça, elle pourra regarder. Macha se précipite à mes pieds. Elle veut des gâteries, c'est clair. Autant tenter de lui enseigner quelques trucs, à elle aussi.

Au bout d'une heure, je suis brûlée, mais super satisfaite : Mouffe réussit parfaitement l'arrêt avec les pattes arrière sur la boîte. Par contre, Macha ne répond pas aux commandes « assis », « reste » et « viens ». Mais elle se couche sans problème, c'est au moins ça de gagné !

Ça m'a creusé l'appétit, tout ce travail !

Je nourris les trois pitous en vitesse et réchauffe des pâtes à la sauce tomate et boulettes, auxquelles j'ajoute une montagne de fromage. Miam ! Quelle chance que ma mère soit italienne !

La vaisselle terminée, on sonne à la porte. C'est Yan. Je lui fais signe que j'arrive, puis donne des bisous à mes chiens avant d'enfiler mon manteau.

Il pleut encore… J'espère seulement qu'on aura de la neige pour Noël !

Je salue la mère de Yannick en m'assoyant dans la voiture.

— Ça fait longtemps que je t'ai vue, Galli.

— Oui, trop… mais Yan est tellement occupé…

— À qui le dis-tu ! ajoute-t-elle en soupirant.

— Ben là ! Il faut bien que je me prépare pour le show, proteste mon chum.

Dans le rétroviseur, je surprends sa mère qui lève les yeux au ciel. Hum ! Je ne suis pas la seule à trouver que ce n'est pas facile, on dirait.

J'ai l'impression que Yannick n'a pas apprécié le commentaire, car il ne dit plus un mot. Zut ! J'espère qu'il ne boudera pas comme ça toute la soirée. J'enlace ses doigts avant de poser la tête sur son épaule.

Une fois que nous sommes arrivés à destination, il semble

redevenu lui-même. Nous remercions sa mère et rejoignons nos amis. On rit en faisant la file pour acheter nos billets quand Josie taquine son chum, qui porte un coton ouaté vert presque fluo.

— Après avoir personnifié Hulk, tu penses remplacer le Géant Vert qui est sur les boîtes de maïs, Julien ? Hi ! Hi ! Hi !

— Il ne te manque que les collants, pouffe Val en poussant Lucas du coude.

— Ha ! Ha ! Vous êtes trop drôles, les filles, lâche Julien qui ébouriffe les cheveux courts de ma *best*.

Munis de nos billets, nous passons d'abord acheter nos friandises. Je partage un popcorn extra beurre avec Yan et il me propose aussi une barre de chocolat. Mon chum connaît ma gourmandise !

Dans la salle, on s'installe tout en arrière, au cas où on rigolerait trop.

Je suis en train de siroter mon thé glacé quand Lucas croque une chips au beau milieu d'une scène hyper silencieuse. La femme qui est devant nous se retourne avec agacement. Valérie glousse et son voisin, enchanté de cet effet inattendu, mord de plus belle dans ses croustilles. Josie pouffe et un fou rire général secoue notre rangée.

Oh là là ! L'homme qui est avec la dame se retourne lui aussi et chuchote, mécontent :

— On a payé pour écouter le film, pas vos niaiseries !

Oups…

Tout le monde retient son souffle, on ne veut surtout pas se faire expulser de la salle. Heureusement, le film devient tellement intense qu'on n'a pas besoin de faire d'efforts. Je passe le reste de la soirée à sursauter en écrasant les doigts de mon chum. Il rit de moi, même si je suis certaine que je l'ai vu tressaillir plus d'une fois, lui aussi.

La mère de Yan vient nous chercher une bonne trentaine de minutes après la fin du film. C'est cool, parce que ça nous donne du temps pour nous amuser sur les consoles de jeux dans l'arcade. Même si je suis super poche, j'aime jouer !

Le père de Val arrive en même temps que la mère de mon chum. Étrange coïncidence, sont-ils allés prendre un café ensemble ?

Pouahaha ! Ce serait trop bizarre…

C'est le deuxième cours d'agilité aujourd'hui, et je suis persuadée que Mouffe sera le meilleur. Cette fois, c'est maman qui reste à la maison. Elle a du travail et en profitera pour surveiller Guimauve, pendant que Karine est chez Nathan. Eh oui ! Il l'a invitée à aller voir Nougat. Je suis convaincue qu'il aimerait bien sortir avec ma sœur ! Quand je lui en ai glissé un mot, elle a rougi jusqu'à la racine des cheveux ! Hé ! Hé ! C'est certain que je vais la bombarder de questions à son retour !

Papa me dépose dans le stationnement, car il doit aller faire des courses.

Comme la semaine dernière, il y a des chiens partout, mais, cette fois-ci, je sors prudemment de la voiture en tenant fermement la laisse de Mouffe. Je ne veux surtout pas tomber !

Mon gros chien se soulage vis-à-vis du piquet en bois qui est près de la porte. Si j'en juge à la flaque au sol, c'est LE *spot* préféré de tous les pitous.

— *Hi*, Galli !

Je me retourne et souris timidement à William, qui arrive avec Gus.

— Salut !

— As-tu exercé Mouffe pendant la semaine ? Moi, j'ai manqué de temps.

— Un peu…

— J'ai hâte de voir ça !

William me fait un clin d'œil avant de m'ouvrir la porte. *Oh my God !* Il est trop poli, ce gars-là !

Le cours passe à une vitesse folle. Nos chiens doivent franchir des obstacles. Mouffe est assez doué et saute comme un pro. Ce n'est pas le cas de Gus, qui fait plutôt le tour de l'obstacle pour aller chercher son biscuit. C'est vraiment drôle ! William semble découragé, mais

finalement, à force de patience, il arrive à guider son chien.

Noémie nous explique ensuite comment faire monter notre animal sur les extrémités de la passerelle, le but étant qu'il s'immobilise les pattes arrière sur l'obstacle et les pattes avant au sol. Comme avec la boîte. Ouf ! Plus facile à dire qu'à faire ! Tous les chiens veulent sauter rendus au bout et c'est justement ce qu'on doit éviter, puisque, dans les concours, s'il saute par-dessus la section colorée (à la sortie de l'obstacle) pour gagner en vitesse, l'animal perd des points. C'est pour cette raison qu'on doit apprendre à notre chien à garder ses pattes sur la passerelle.

Je trouve ça génial, l'agilité ! Je suis trop contente d'avoir la chance de suivre le cours.

Après trente minutes, nous essayons le tunnel : il faut faire passer notre animal à l'intérieur comme nous l'a montré Justine. Mouffe ne veut absolument pas y aller, l'instructrice le tient par le collier à l'entrée du tunnel pendant que je me dirige rapidement vers la sortie. À l'autre bout, je l'appelle plusieurs fois, mais il reste figé sur place. Justine m'explique que c'est tout à fait normal, puisque c'est très sombre dans le tuyau. On réessaie et je me penche afin qu'il me voie, mais ce n'est pas suffisant. Tant pis, je décide de m'avancer un peu à l'intérieur du tunnel. Justine lâche mon chien au même moment. Zut ! Je l'entends courir, mais il n'est pas devant moi. Il a sûrement fait le tour.

Ça rigole fort comme je me démène pour ressortir. Mais qu'est-ce qui m'a pris d'entrer là-dedans ? Bon, vous me direz que ce n'est pas compliqué de reculer à quatre pattes, sauf que le tuyau ressemble à un accordéon. Vous comprenez maintenant ? Mes pieds accrochent les cerceaux tous les cinq centimètres ! Sans compter que j'ai super chaud !

Soudain, le tuyau commence à vibrer. Pas le temps de me demander ce qui se passe que Mouffe se retrouve face à moi. Incroyable, il est venu me rejoindre dans le tunnel ! Et… il me lèche le nez ! Je ne peux faire autrement que de rire de ma position ridicule.

Après quelques looongues secondes, je réussis enfin à m'extirper du tuyau, suivie de mon brave toutou. J'ai même droit à des applaudissements tandis que Justine me tend une main secourable.

Arrrgh ! J'ai encore une fois l'air d'une vraie folle !

— Ça, c'est une première, me dit-elle en pouffant de rire. Mais ne

t'inquiète pas, on a déjà vu pire !

Elle me tapote l'épaule avant d'appeler la prochaine équipe.

Pire que moi ? Ça m'étonnerait !!!

Après la leçon, je me sauve en vitesse tellement je suis gênée. Heureusement, mon père m'attend dans la voiture et nous partons rapidement. J'espère que William ne me trouvera pas trop nulle !

Et puis après ? Pourquoi ça me ferait quelque chose, ce n'est pas comme si on était de grands amis… Bon, OK, c'est sûr qu'il est gentil… Je crois même qu'on pourrait le devenir… Ben, je pense…

Papa me tire de mes pensées en me posant plein de questions sur mon cours. Zut ! Il aurait dû y assister au lieu d'aller au magasin, parce que là, quand je la lui raconte, j'ai l'impression de revivre la gaffe de ma vie !

Mon père a zéro empathie pour moi. La preuve ? Il rigole comme un fou quand je lui explique ce qui s'est passé dans le tunnel !

Il glousse toujours en se stationnant devant la maison. Et vous savez quoi ? Ma mère n'est pas mieux, parce qu'elle aussi s'esclaffe quand mon père lui répète ma mésaventure dans le tuyau de la honte. Pfff !

Bon, j'avoue que sa version de l'histoire est assez marrante.

Une chance que le ridicule ne tue pas (expression préférée de papa), parce que ça ferait longtemps que je ne serais plus de ce monde !

Karine, qui revient de chez Nathan au moment de notre fou rire général, exige de savoir ce qui est si drôle.

— Viens, je vais t'expliquer.

Je lui fais signe de me suivre dans ma chambre.

Dès que la porte est refermée, ma sœur se jette sur mon lit en fermant les yeux, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— Hiiii ! Il t'a embrassée ! que je lance, énervée.

— Mmmmmoui !

— Wouhouhou ! Je le savais !!!

— Il m'a dit que ça faisait longtemps qu'il attendait le bon moment…

— Tu en dois une à Nougat ! Hi ! Hi !

— Il est tellement gentil…

— Qui, Nougat ?

— Ben non. Nathan ! pouffe ma sœur… Alors, c'est quoi, la joke ?

— Ce n'est pas une blague, disons plutôt une mésaventure…

Je n'ai même pas terminé mon récit que ma sœur s'esclaffe, elle aussi. En s'essuyant les yeux, elle me demande :

— Parlant de chien, tu ne travaillais pas à la clinique, aujourd'hui ?

— Ahhh ! T'as raison, j'avais oublié. Zut ! je vais être en retard ! Pourrais-tu t'occuper de nos poilus quand tu descendras de ton nuage en forme de cœur ?

Je file sans même attendre sa réponse.

Je cours durant tout le trajet et, essoufflée, je pousse la porte de la clinique avant de saluer Gabrielle, l'assistante, qui est à la réception.

— Enfin ! Je croyais que tu n'allais jamais arriver.

— Pourquoi ? Il y a une urgence ?

Je panique. Moi qui dé-tes-te être en retard.

— Non, j'ai seulement un tas de choses à faire en bas.

Après m'être débarrassée de mon manteau, je m'installe à l'avant, pendant que Gab me fait un compte rendu des rendez-vous.

Je réponds au téléphone et accueille les clients depuis une bonne demi-heure quand une femme arrive avec un chien frisé qui semble

mal en point. Je ressens un pincement au cœur de le voir si misérable, surtout qu'il me fait penser à Macha, mais en plus maigre.

— J'ai besoin de voir la vétérinaire, décrète la dame d'un ton bourru.

— Un instant, je vais demander si c'est possible.

Je descends en vitesse les marches afin de rejoindre Gab. Elle remonte avec moi puis fait entrer la femme dans une salle.

Peu après, la cliente repart les mains vides, sans un mot de remerciement. Pas très agréable, la madame !

Michelle, la vétérinaire, a examiné l'animal, qui est en mauvais état. Daisie est affamée, déshydratée et a des vers. Beurk ! On la garde pour la nuit sous perfusion. Pauvre petite.

Gabrielle me raconte que la dame en question est passée il y a quelques semaines avec une autre chienne qui venait d'avoir des petits. La maman était mal en point, elle aussi, et très maigre. D'après Gab, il se pourrait bien que la femme exploite une « usine » à chiots. Elle m'explique que ce sont des élevages surpeuplés et insalubres où il n'y a pratiquement aucun soin accordé aux animaux. Souvent, ceux-ci sont enfermés en cage vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans contact avec les humains. C'est pour ça que c'est préférable de ne pas acheter des bébés chiens via les petites annonces. Il vaut mieux adopter dans un refuge ou encore faire affaire avec des éleveurs sérieux et reconnus.

Je frissonne en écoutant la description.

— C'est horrible et cruel ! que je m'exclame. Pas surprenant que j'aie trouvé cette femme antipathique !

— Le problème, c'est qu'on n'a pas de preuve qu'elle maltraite ses animaux, soupire mon amie avant de retourner à ses occupations.

Arrrk ! C'est moche, tout ça.

Sur le chemin du retour, je pense à Daisie et aux usines à chiots. Si seulement je pouvais l'adopter, elle serait bien mieux traitée chez nous. Plus tard, j'aimerais avoir un refuge pour accueillir tous les animaux abandonnés.

Ce serait mon rêve !

Et puis… je n’aurai qu’à demander à Bleue de m’aider à le réaliser !

5

— Wouhouhou ! lance ma *best* en arrivant à l'école, le lundi matin. Il ne nous reste qu'une semaine avant les vacances !

Josie est tellement énervée qu'elle sautille sur place.

— Allez-vous quelque part, finalement ? continue-t-elle en fouillant dans sa case.

— Je ne pense pas. En tout cas, mes parents ne nous ont rien dit et on ne va pas à Québec, parce que c'est ma grand-mère qui vient chez nous, cette année. Rien de spécial, quoi…

— Peut-être qu'ils vous préparent une surprise… Genre : Guimauve et Macha, placés dans une belle grande boîte ornée d'un ruban rouge ?

— Ce serait vraiment génial ! Pour ça, je suis prête à rester à la maison tout le temps des vacances ! que je m'exclame en riant.

— On se voit toujours ce soir ? me demande mon amie.

— Ouiii !

Josie et moi nous sommes promis de passer une soirée ensemble, parce que ça fait trop longtemps qu'on ne s'est pas vues, juste toutes les deux. Nous irons directement chez elle après l'école !

Ma *best* ferme sa case en me saluant. J'attends un peu avant de partir pour ma classe ; Yan devrait arriver… Après quelques minutes, je dois me rendre à l'évidence, il est en retard. Tant pis, il faut que j'y aille.

La matinée passe à la vitesse d'une tortue. Dans ma tête tournent en boucle des images de Mouffe et sa famille qui s'amusent dans la neige. Ce serait trop cool de voir Macha et Guimauve dans une boîte-

cadeau sous le sapin !

À l'heure du midi, je cherche mon chum, mais il brille par son absence… J'espère qu'il n'est pas malade. Je pose la question à Mike qui dépose son sac à dos sur une chaise près de moi.

— Je lui ai parlé tantôt. Vous voulez quelque chose de la cafétéria, les filles ?

— Non, merci ! répondons-nous en chœur.

Je regarde Mike se diriger vers les comptoirs en me demandant pourquoi Yannick n'est pas venu me voir pendant la pause.

Assise en face de Josie, je guette les portes de la cafétéria. Mon amie ouvre son sac à lunch et suspend son geste en me fixant d'un air interrogateur.

— Ça va ? s'enquiert-elle. T'as l'air bizarre.

— Oui, oui. Je suis juste dans la lune.

Ce qui est complètement faux, mais je n'ai pas envie de lui avouer que je trouve ça étrange de ne pas avoir vu Yan de la matinée.

— Tu devrais sauter de joie… as-tu croisé Mégane, ce matin ? rigole mon amie.

— Non, pourquoi ?

— Elle a au moins trois gros boutons dans la face ! Elle ne s'en vante pas trop, mettons !

Des boutons ? Je manque de m'étouffer avec mon jus.

— Non !?! C'est trop fou ! que je m'exclame.

— Comment ça ?

— Hi ! Hi ! Hi ! C'est peut-être ma faute…

Je lui raconte mon échange de courriels avec Yan et ma réflexion sur le fond de teint et la face picotée de *la banane*. J'ai parlé à mon chien à voix haute et… mon talisman se trouvait à ce moment-là dans ma main.

Je rigole, mais ma *best*, elle, n'est pas fière de moi.

— Tu ne devrais pas prendre ça à la légère, Galli. Imagine si tu avais dit quelque chose d'horrible : tu l'aurais regretté pour le restant de tes jours. Bleue est puissante, ajoute Josie en baissant le ton, ne l'oublie pas !

Elle a raison, sauf que ça me fait quand même rire. Avouez que c'est crampant, non ?

Valérie, Lucas, Julien et Maude arrivent les uns après les autres. Il ne manque que mon chum. Mais où est-il ?

J'écoute distraitement la conversation quand, du coin de l'œil, je l'aperçois enfin qui fait son entrée dans la cafétéria, entouré d'une demi-douzaine de filles. Je reconnais plusieurs des *cheerleaders* du club des Dragons. Elles sont collées sur lui comme des mouches sur un pot de miel. RI-DI-CU-LE. Je soupire, découragée. Josie, qui a suivi mon regard, me tapote la cuisse, tentant probablement de me rassurer.

Sauf que ça ne fonctionne pas. Pas du tout.

On dirait que mon chum trouve ça super chouette d'être au centre de l'attention de toutes ces jolies filles. PAS MOI. Josie a raison… *Oh my God !* Je suis vraiment jalouse !

C'est horrible, je ne veux pas être comme Arnaud.

Vous vous souvenez d'Arnaud, l'ex de Josie qui était trop possessif ?

Je ferme les yeux quelques secondes en inspirant profondément. Tout va bien, Yan est avec moi… même si les plus belles filles de l'école sont collées sur lui…

Et s'il ne m'aimait plus ? Arrrgh ! Respire, Galli, respire !

Ne pas ouvrir les paupières. Inspiration… expiration…

De petits rires parviennent à mes oreilles à l'instant où des lèvres effleurent les miennes.

— Salut, miss, murmure mon chum en prenant place à mes côtés.

Fiouuu ! Je me suis encore inquiétée pour rien. JE N'AI PAS D'ALLURE !

Après l'école, Josie et moi partons bras dessus, bras dessous. On passe par la pharmacie, car Josie a des trucs à acheter pour sa mère. En l'attendant, je fouine dans le rayon des romans et des revues. Wouhou ! *Le grand livre des horoscopes* est sorti. Je me dépêche de regarder les prédictions de janvier.

Vos relations amoureuses seront problématiques en ce début de mois. Une trahison ou des mensonges sont dans l'air. La communication sera votre alliée.

Côté santé, votre énergie est à son maximum, profitez-en pour garder la forme.

Gare aux tensions avec des étrangers qui pourraient tenter d'abuser de vous. Soyez vigilants, des promesses non tenues seront au rendez-vous. Il faudra sans doute mettre les choses au clair une bonne fois pour toutes.

Ouf ! Une chance que la santé est bonne, parce que là, franchement, je trouve cet horoscope hyper déprimant !

— Tu viens ? On s'en va ! lance Josie qui arrive près de moi.

Oh que oui ! Les mauvaises nouvelles, très peu pour moi.

Je dépose le livre et nous sortons.

Dès qu'on met les pieds chez elle, le petit frère de ma *best* nous

accueille.

— Galliiiiii !

— Salut, Jonathan.

— Tu veux jouer avec mon dinosaure ?

— Pas le temps pour ça, nous avons des devoirs à faire, réplique mon amie en m'entraînant vers la cuisine.

Heureusement, Jonathan ne se formalise pas de la réponse de sa sœur et repart avec sa figurine.

La mère de Josie est déjà à la maison. Elle a un horaire de travail flexible qui lui permet de rentrer plus tôt.

Nous la saluons, puis nous déposons les sacs de la pharmacie sur le comptoir et descendons au sous-sol. Je vous ai dit que j'adore la chambre de ma *best ?* Sa mère a créé un lieu magique, digne des contes des *Mille et Une Nuits*. Tout est dans les tons de rose et de rouge : du velours des rideaux au couvre-lit. Une ambiance parfaite… pour le tarot.

— Jo, tu voudrais me tirer aux cartes, tantôt ?

— Après nos devoirs.

— Oui, chef ! que je rigole pendant qu'on s'installe à son bureau.

Moins d'une heure plus tard, mon amie sort son jeu. Assise sur son grand lit, je brasse lentement les cartes en pensant très fort à Guimauve et à Macha.

Josie ferme les yeux.

Elle est vraiment intense quand elle pratique la cartomancie. Quelqu'un qui ne la connaît pas pourrait rire et trouver ça exagéré, mais pas moi, parce que je sais qu'elle est hyper douée. Elle m'a, plus d'une fois, fait des prédictions étonnantes.

Au bout de quelques secondes, elle me regarde en désignant les cartes que je viens de déposer devant moi.

— Coupe.

Je m'exécute en priant que ses présages me soient favorables.

Josie étale les cartes de sa main gauche avant de me demander d'en piger trois. J'obéis, nerveusement.

D'une voix mystérieuse, elle commence :

— La Papesse à l'envers. Il y a une vérité qui est cachée, un secret, quelqu'un dissimule quelque chose d'important… C'est étrange, car je sens que c'est inaccessible et loin de toi, mais que tu as découvert une partie de ce qui est masqué.

Un secret au sujet de Guimauve ou de Macha… je ne comprends pas trop… attendons la suite…

Ma *best* retourne la deuxième carte.

— La Tempérance. Il faudra communiquer, peut-être trouver des compromis… À moins de faire appel à un médiateur.

— Un médiateur ? C'est quoi, ça ? que je demande, étonnée.

— Quelqu'un qui négocie.

OK, alors là, je commence à paniquer. Est-ce que ça veut dire que papa ne voudra pas garder Guimauve et Macha ? Qu'on devra en choisir une des deux ? Que maman va intervenir ?

Je n'aime pas ça du tout !

Josie tourne la dernière carte, insensible à mon angoisse grandissante.

— La Roue de Fortune. Un changement s'annonce, ça va s'enchaîner rapidement. Il y aura une occasion à saisir, mais il ne faudra pas hésiter.

Oh my God ! J'espère que ce sera quelque chose de positif…

Mon amie se fige… on dirait qu'elle est en transe. Puis, aussi subitement qu'elle a fermé les yeux, elle les rouvre en me posant une question.

— Ta demande est au sujet de tes chiens ?

— Oui, j'imagine que tu t'en doutais.

— Un peu, mais je n'étais pas certaine, parce que j'ai cru voir une femme qui dissimule un secret. Ç'aurait pu être Mégane…

— Arrrk ! Ne me parle pas d'elle. J'essaie de ne pas être jalouse.

— Je sais, s'amuse mon amie, je vois bien que tu fais des efforts i-ni-ma-gi-na-bles. Comme ce midi avec le fan-club de ton chum !

— Mets-en ! Non mais, ce n'est pas croyable. Avant qu'il gagne le concours, les *cheerleaders* ne le regardaient même pas.

— C'est parce que tu ne l'as jamais remarqué avant.

— Tu me niaises ? Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

— Qu'est-ce que ç'aurait donné ?

Josie me touche le bras avant de continuer :

— Yannick est avec toi, c'est ça qui est important, non ?

Je soupire.

— Oui, tu as raison, mais ce n'est pas facile de le partager comme ça…

— Tu ne peux pas le garder pour toi toute seule, Galli. Il a sa vie à vivre, lui aussi !

Josie prend son jeu de tarot pour le remettre dans sa boîte.

— Crois-tu qu'on va garder Guimauve et Macha ?

— D'après les cartes, oui, mais ça risque d'être plus compliqué que prévu… Tu viens, on va aller manger.

C'est trop drôle. Voilà une minute, Josie était une mystérieuse cartomancienne, et là, elle est une fille tout ce qu'il y a de plus normal.

Elle est trop cool, ma *best !*

Youpi, on est vendredi !!!

Depuis ce matin, c'est la folie dans les corridors de l'école, on sent la fébrilité de chacun. Sauf des profs, qui sont hyper relax.

Journée trèèès longue. On a tous hâte aux vacances et ça paraît.

La cloche qui annonce le début du congé sonne enfin ! Notre gang se rassemble près des portes. Tout le monde parle en même temps. Josie part demain matin pour les Cantons-de-l'Est ; Julien va dans sa famille en Ontario ; Lucas visitera New York, et Maude, la Floride ; et Valérie s'envole pour Cuba avec son père. Il n'y a que Yan, Mike et moi qui restons chez nous. À moins que mes parents ne m'aient réservé une surprise !

Après les embrassades, nous partons chacun de notre côté, sauf mon chum et moi, qui faisons un bout de chemin ensemble.

À un certain moment, il s'arrête et m'embrasse. Au même instant, un gros flocon atterrit sur le bout de mon nez. Je relève la tête pour contempler la neige qui virevolte dans le ciel. Wouhouhou ! On va avoir un beau Noël blanc, ce sera encore plus magique !

Une quinzaine de minutes plus tard, j'arrive à la maison et je secoue mes vêtements avant d'entrer. Mouffe et Macha m'accueillent bruyamment, aussi énervés que moi.

— Il neige !!! que je crie.

— Oui, j'ai vu ça, ma belle, répond ma mère avec un grand sourire.

Je me débarrasse rapidement de mon manteau et je cours flatter mes chiens avant de sortir la petite de son enclos. Une fois Guimauve bien installée au creux de mes bras, je m'assois à côté de ma mère.

— Tu ne trouves pas qu'elle est craquante ?

— Bien sûr, admet-elle en ébouriffant les poils du chiot. Est-ce que tu viens avec moi chercher mamie à la gare ?

— Ouiii !

— Fais sortir les chiens et on partira ensuite.

— On n'attend pas Karine ?

— Non, elle passe la soirée chez Nathan.

— Oh ! La chanceuse !

Ma mère me lance un regard interrogateur.

— Parce qu'elle va voir Nougat, que je lui explique en rigolant avant d'ouvrir la porte aux poilus.

C'est le fun que ma sœur sorte finalement avec Nathan, surtout que ça nous permet d'avoir des nouvelles du chiot. Tout est parfait, il ne manque que la permission de mes parents d'adopter officiellement Guimauve et Macha.

Je monte à ma chambre pour enlever mon jeans et enfiler un pantalon en coton ouaté hyper confortable. Ce sont les vacances, après tout ! Un dernier coup d'œil au miroir et je file… Ben presque, parce que je ressens soudain une miniangoisse en passant devant mon bocal de pierres et de coquillages.

J'ai déjà demandé deux fois à Bleue de faire en sorte que je garde les deux chiens, donc, théoriquement, papa devrait accepter… Mais tout d'un coup que ma pierre a… euh… oublié ? Est-ce possible qu'un talisman ait une mémoire, d'abord ?

— Galli !

Pas le temps d'analyser tout ça, maman m'appelle…

De la fenêtre de la cuisine, j'observe les chiens en riant. Ils bondissent dans la neige et s'en donnent à cœur joie. Quand j'ouvre la porte, ce sont trois bonshommes de neige qui se pointent le bout du nez ! Heureusement, maman et moi les attendons de pied ferme avec chacune une serviette en main. Il est hors de question qu'ils salissent la maison avant que mamie arrive. Je laisse Guimauve aux bons soins de ma mère et je saute littéralement sur Macha. Elle se débat, mais je tiens bon. Avec beaucoup de patience, je réussis à la calmer avant de lui essuyer les pattes. Le pire est fait !

Je m'occupe ensuite de mon gros Mouffe, qui a assisté à ma prise de l'ours sans même sourciller ! Il est d'un calme légendaire, ce chien.

— Allons-y, je ne veux pas être en retard, me presse maman, qui a déjà son manteau sur le dos.

Assise dans la voiture, je compte les flocons de neige qui s'écrasent sur le pare-brise. Ça fait exactement quatorze minutes qu'on attend le train. Quand je pense que je me suis presque cassé la figure en me dépêchant de sortir de la maison !

Maman a l'air inquiète et n'arrête pas de consulter sa montre.

— C'est sûrement à cause de la tempête, que je lui dis pour la rassurer.

— Probablement.

— Hiiii ! Regarde, je crois que c'est le train qui s'en vient…

La lumière se rapproche, c'est bien lui.

J'ai trop hâte de voir mamie !

Le lendemain matin, j'ouvre les yeux et je réalise, en souriant, que c'est le premier jour de mes vacances et que ma grand-mère est à la maison ! Youpi !!! En moins de deux, je suis dans la chambre de Karine.

— Tu viens ? On va réveiller mamie, que je lance, hyper énervée.

Ma sœur grogne avant d'enfouir sa tête sous ses couvertures. Oh là là ! Ça ne lui ressemble pas. Est-ce l'effet Nathan ? Ah ! Non. Parole de Galli, ça ne se passera pas comme ça. Sans attendre, je saute sur son lit. Karine lâche de petits cris tandis que je la chatouille sans ménagement. Finalement, elle pouffe de rire. Une chance, parce que j'allais abandonner et y aller sans elle.

Nous nous dirigeons, à pas de loup, vers le sous-sol où dort mamie. Fidèles à notre tradition, ma sœur et moi grimpons doucement de chaque côté du lit, mais INTERDICTION de la chatouiller, elle dé-teste ça. On se colle sur elle et (comme d'habitude) c'est trèèès long avant que mamie ouvre les yeux. Toute petite, j'étais convaincue qu'elle dormait d'un sommeil de plomb, mais maintenant je sais qu'elle fait semblant !

— Ah ! mes tannantes, s'écrie mamie avant de nous embrasser en riant.

Pendant quelques minutes, nous parlons de tout et de rien. C'est tellement agréable d'être avec notre grand-mère. On l'aime tant. Ce serait cool qu'elle vienne rester chez nous, mais elle ne veut pas quitter sa jolie maison à Québec.

Macha tourne autour du divan-lit et Mouffe dépose son museau sur la couverture, près de moi… Où est Guimauve ?

Oups ! Je l'ai oubliée dans ma chambre.

— Je reviens, que je lance à ma grand-mère avant de gravir les marches en vitesse.

— Galli, gronde mon père qui m'aperçoit de la cuisine, on ne court pas dans l'escalier !

Lorsque je redescends (plus lentement) avec mon précieux chargement, ma grand-mère est déjà debout et me fait signe.

— Pas de chien sur mon lit !

Karine pince les lèvres pour ne pas rire pendant que je m'approche avec Guimauve.

— Avoue qu'elle est mignonne, mamie.

— Mignonne… hum… si on veut.

— Tu aimerais la prendre dans tes bras ? que je murmure en faisant mes yeux de Chat potté.

— Non, merci ! s'exclame-t-elle avec une moue de dédain.

Inutile de vous préciser que ma grand-mère n'apprécie pas vraiment les animaux, pas même le Chat potté. Hé ! Hé !

— On va manger ? propose ma sœur avec bonne humeur.

Le déjeuner est déjà sur la table, un plat de gaufres et de petits fruits – spécialité de maman. Papa s'occupe de faire les cafés au lait. Je verse le jus d'orange pendant que Karine nourrit nos trois gourmands.

Ma mère tire la chaise près de la sienne.

— Viens t'asseoir, maman.

Quelques minutes plus tard, nous sommes tous attablés. Karine ensevelit ses deux gaufres sous une montagne de fruits qu'elle arrose généreusement de sirop d'érable. Je fais pareil et m'apprête à dévorer le contenu de mon assiette quand mamie lève le sourcil gauche.

Cette expression faciale ne laisse aucun doute, j'ai gaffé.

— Attends que nous soyons tous servis avant d'entamer ton repas,

jeune fille.

Zut ! J'avais oublié combien ma grand-mère est à cheval sur la bienséance à table. Je dépose ma fourchette et papa m'adresse un clin d'œil complice pendant que nous patientons.

— Bon appétit ! lance maman, qui est la dernière à remplir son assiette.

Ouf ! J'ai hyper faim ! Je vous ai dit que j'adore les gaufres ?

Après le déjeuner, on fait le sapin de Noël – enfin !!! Nous attendions l'arrivée de ma grand-mère, qui adore décorer. Heureusement, je n'ai pas de cours d'agilité aujourd'hui ni pour les deux prochaines semaines, alors j'ai tout mon temps.

C'est féerique, les fêtes avec mamie. Elle nous raconte toujours plein d'anecdotes et de souvenirs remontant à l'époque où mon grand-père et elle étaient encore jeunes. Je dois dire qu'il me manque énormément, mon papy, ça va faire bientôt cinq ans qu'il est décédé et j'ai encore beaucoup de chagrin. J'accroche à une branche le petit cheval de bois qu'il m'avait offert. Ma grand-mère me sourit et s'approche doucement pour me donner un baiser sur la joue avant de me serrer dans ses bras.

Je l'aime, ma mamie !

Le téléphone sonne, c'est Gabrielle de la clinique ; elles ont besoin d'un petit coup de main, à la suite de deux urgences.

J'ai la permission d'y aller et mon père me propose même de m'y emmener en voiture. Trop cool !

Je replace la couronne de Noël avant d'ouvrir la porte de la clinique.

— Salut, Gab !

— Ah ! Je suis tellement contente que tu sois là. Pourrais-tu aller nourrir les chats ? Je n'ai pas eu une seule minute à moi.

— Avec plaisir !

Je range mon manteau et mes bottes, puis me dirige vers la salle du fond, où les chats sont logés en attendant d'être adoptés.

Je prends le sac de nourriture et commence par Cannelle, la grosse

chatte tigrée qui miaule à tue-tête. Je m'occupe d'elle en premier, car c'est la plus gourmande et la plus bruyante ! La preuve : elle saute sur son bol, comme si ça faisait dix jours qu'elle n'avait pas mangé ! Au moins, on ne l'entend plus. Les autres pensionnaires patientent sagement sans pleurer pendant que je consulte la fiche qui est accrochée à chacune des cages. C'est là que Michelle inscrit la ration, le type de nourriture et les médicaments, s'il y en a, à donner aux animaux. Je nourris Charlot, Mona, KitKat, Cali, Luna, Charlie et Jade – ma préférée, qui est toute grise avec d'immenses yeux dorés. Elle est super marrante, parce qu'elle court partout. Une vraie hyperactive. J'ouvre la porte, remplis son bol et en profite pour lui faire une caresse. Sauf que mademoiselle décide de sauter en bas de sa cage pour s'enfuir à toutes jambes.

Oh nooon !

La porte de la pièce est restée entrouverte, juste assez pour que Jade se glisse dans l'ouverture.

Je laisse tout en plan et pars à sa poursuite. Elle traverse le couloir et file vers la salle d'attente. Zut ! Michelle va être furieuse !

Essoufflée, je passe devant un client qui tente de calmer son berger australien qui gronde. La fofolle est passée par là, c'est certain !

Enfin, je la vois près des sacs de nourriture. Gabrielle, qui est au téléphone, me fait les gros yeux avant de me lancer un sachet de gâteries. Je tente de l'attraper, mais, vu mon habileté naturelle, l'emballage vole au-dessus de ma tête et… est saisi par William ?

Mais que fait-il ici ? Le temps que je réagisse, il a déjà ouvert le sachet et me tend des gâteries que je m'empresse de montrer à Jade. Heureusement, elle n'a pas encore mangé, alors elle se précipite vers moi. Je les dépose sur le plancher et je profite du fait qu'elle s'arrête pour les dévorer pour la prendre dans mes bras.

Ouf !

Je fais un sourire à mon sauveur avant de m'éclipser.

Une fois dans la salle, je reprends mon souffle, puis je nourris la coupable avant de refermer sa cage.

Je retourne à la réception pour remercier William et parler avec Gab.

Elle n'est plus au téléphone et semble un peu fâchée.

— Je suis désolée, elle a sauté et…

— Pas besoin de tout m'expliquer, je la connais. Il faut être hyper vigilante quand on ouvre sa cage. Une chance que Michelle était en consultation !

— Vas-tu le lui dire ? que je m'informe d'une petite voix.

— Non, murmure-t-elle. Tout est rentré dans l'ordre et il n'y a pas eu de blessé. On garde ça pour nous.

Gabrielle me fait un clin d'œil avant de me demander si je connais le gars qui m'a aidée.

— Oui, il est dans mon cours d'agilité.

— Parce qu'il n'arrête pas de te regarder, ajoute-t-elle en rigolant.

C'est à mon tour de lui faire les gros yeux.

Je vais rejoindre mon ami. Gus semble super content de me voir, et je le flatte en remerciant William.

— Tu travailles ici ? m'interroge-t-il, l'air surpris.

— Oui, de temps en temps, et j'adore ça. Sauf quand ce genre de situation arrive ! Je ne savais pas que Gus était un patient de la clinique.

— En fait, c'est la première fois que je viens ici. Son vétérinaire a pris sa retraite.

— Tu vas aimer Michelle, c'est la meilleure ! Je te laisse, je n'en ai pas terminé avec les chats.

Après une dernière caresse à Gus et un sourire à William, je retourne auprès des minous.

Le petit Elfi, quant à lui, doit être nourri au biberon ; Luna, sa maman, ne fournit pas assez de lait. Je prépare son boire et l'installe au creux de mon bras, pendant que sa mère mange ses croquettes. Il est trop chou, une copie conforme de Luna : tout noir avec une tache blanche sur l'oreille et une autre sur le ventre. J'aime beaucoup m'en occuper, il me rappelle le petit Tim qui est mort cet automne… mon cœur se serre quand je pense à lui, j'ai eu tellement de peine…

Elfi gigote dans mes bras. Je replace son biberon afin qu'il finisse sa ration. Quand c'est fait, je le caresse pendant quelques minutes puis lui donne un gros bisou avant de le déposer aux côtés de la belle Luna.

Il ne me reste qu'à tout nettoyer.

Une fois de retour à la réception, je remarque que William n'est plus là, il est sûrement parti. Je prends la place de Gabrielle, qui se lève en faisant quelques étirements. Michelle arrive au même instant, l'air épuisée.

— Grosse journée ? que je lui demande.

— Et comment ! Une opération non prévue, ça bouscule l'horaire, me répond-elle. Tu es gentille d'être venue nous aider à la dernière minute.

— Aucun problème, ça me fait plaisir.

Elle tapote mon épaule en me gratifiant d'un sourire avant de repartir, suivie de son assistante.

Le reste de l'après-midi se passe sans trop de problèmes, sauf quand j'accroche le pot de biscuits pour chiens qui est sur le comptoir. En tentant de l'attraper, je fais également tomber le présentoir de dépliants. Qu'est-ce que je suis gaffeuse ! Évidemment, au même moment, le téléphone sonne. Au secours !!!

Heureusement, j'ai le temps de tout ramasser avant que Gabrielle se pointe à la réception. Elle vérifie la liste des rendez-vous et j'en profite pour prendre des nouvelles de Daisie, la maigrichonne.

— Sa propriétaire est revenue la chercher. Pauvre petite chienne, elle semblait en avoir peur. J'aurais préféré que cette femme l'oublie ici. Ma seule consolation, c'est que Daisie a été soignée et bien nourrie pendant son séjour avec nous, c'est mieux que rien.

Arrrgh ! Ça me fait de la peine d'entendre ça.

Promesse à moi-même : prendre soin du plus grand nombre d'animaux possible durant toute ma vie. Je les aime trop !

6

Nous sommes enfin le dimanche 23 décembre. Wouhouhou !

— Demain, c'est la veille de Noël ! Demain, c'est la veille de No-ël-le !

Maman secoue la tête en soupirant, je crois qu'elle est tannée de m'entendre répéter ça depuis ce matin, mais je suis bien trop énervée pour arrêter ! Ouiiiii ! C'est demain soir qu'il ne me restera qu'un dodo avant de savoir – enfin – si je garde Guimauve. Je pense que je vais virer folle si ça continue ! Ma sœur me dit que c'est elle qui va perdre la raison à m'écouter en boucle.

OK, j'arrête.

Ma mère nous propose une partie de Scrabble. Je ne sais pas si c'est pour plaire à mamie ou pour me faire taire. Hi ! Hi ! Papa a décliné l'invitation et maman l'agace en lui disant qu'il a peur de perdre ! Nous nous installons donc toutes les quatre à la table de la cuisine. C'est mamie qui commence, puis c'est à mon tour. Je suis loin d'être une championne, mais j'aime ça. Mon truc, même si je forme des mots simples, c'est de les insérer dans les cases les plus payantes. Karine et mamie sont bien meilleures que moi, mais c'est maman, l'imbattable à ce jeu.

Après plusieurs tours de table, découragée de ne pas être capable de mettre mes lettres Q, W et Z sur le plateau de jeu, je tente le tout pour le tout en déposant les lettres QWARTZ dans un espace qui compte double. Karine se moque de moi et ma mère m'indique que le mot s'écrit avec un U à la place du W. Zut ! Je suis poche !!! Ma grand-mère, qui trouve sûrement que je fais pitié, change mes lettres de place pour former le mot TZAR. *Yesss !* Il me reste encore le Q et le W, mais, au moins, je marque vingt-six points. Merci, mamie !

La partie se termine avec ma grand-mère en tête, Karine en deuxième place, suivie de moi et de maman, que je soupçonne d'avoir perdu par exprès. C'est bien elle, ça, tout pour nous faire plaisir !

Après un bon souper, je m'installe au piano et nous chantons ensemble des airs de Noël. Papa a une voix magnifique, Karine et maman ne s'en tirent pas trop mal. Ce n'est pas du tout le cas de ma grand-mère, par contre. Hi ! Hi ! Hi ! Elle a vraiment une voix rauque. Mais ce n'est pas grave, car la magie du temps des fêtes est au rendez-vous.

La preuve ? Entre deux chansons, papa prend ma petite Guimauve dans ses bras.

Je suis émue de la voir s'endormir sur mon père. Je crois que Bleue n'a pas oublié mon souhait.

Au matin de la veille de Noël, pendant qu'on s'affaire à confectionner biscuits, gâteaux et autres gourmandises, papa, une longue liste à la main, part faire les achats de dernière minute.

On s'amuse, même si on travaille fort. Évidemment, il n'y a que moi qui suis couverte de farine. Karine se moque de mon look et je décide de me venger en badigeonnant son nez de glaçage. Maman rigole et ma sœur en profite pour lui en mettre sur la joue. Oh là là ! Ça dégénère, on dirait ! À son tour, ma mère beurre le nez de mamie. Ma grand-mère se fige, Karine ouvre de grands yeux et moi, je retiens mon souffle. Après quelques longues secondes, mamie s'esclaffe !

Fiouuu ! Pour un instant, j'ai cru qu'elle allait se fâcher. Une chance qu'elle est quand même cool !

On a terminé et les biscuits sont trop bons !!!

Il faut que j'aille me changer, on dirait que je me suis roulée dans la farine. Quand je reviens à la cuisine, maman nettoie le comptoir, Karine fait la vaisselle et ma grand-mère sirote un thé.

Papa entre dans la maison les bras chargés de sacs, qu'il dépose sur la table.

— Viens goûter nos délices, Benoit, lance ma mère, de bonne humeur.

Il laisse son manteau sur le fauteuil, range les achats et vient nous rejoindre. Après avoir mangé quelques bonshommes en pain d'épice, il nous propose une marche en famille. Karine tient Macha en laisse et moi, Mouffe. Comme nous sommes prêts à franchir la porte, j'entends Guimauve pleurer dans son enclos, pauvre chouette. Maman enlève rapidement ses bottes et enveloppe la petite dans une couverture avant de la tendre à papa.

— C'est Noël pour tout le monde, murmure-t-elle en l'embrassant sur la joue.

Mon père lui fait un doux sourire puis cale Guimauve au creux de son bras avant d'ouvrir la porte.

— Après vous, mes belles.

C'est féerique, on marche collés les uns sur les autres, accompagnés de nos trois chiens, avec en prime une petite neige qui virevolte ! Vive le temps des fêtes !!!

À notre retour de la promenade, c'est déjà l'heure du souper. Ma sœur et moi dressons la table. Karine met la nappe aux jolis motifs de feuilles de houx pendant que je sors les chandelles rouges et les belles assiettes. Maman me donne les ustensiles et les serviettes qui sont rouges, elles aussi. Je place ensuite le centre de table que mamie nous a apporté. Le résultat est très beau. Il ne manque que les verres à pied, que Karine dispose à droite de chaque assiette. J'aime bien boire dans les coupes, dans les grandes occasions !

Nous nous assoyons enfin pour déguster le repas. Pour l'entrée, nous avons droit à des raviolis maison. Puis, à un filet de bœuf que papa a fait cuire sur le barbecue – oui ! oui ! en plein hiver ! – avec une délicieuse sauce aux champignons. Du brocoli, des petites tomates caramélisées et des carottes accompagnent la viande.

Comme dessert, c'est le beau gâteau au chocolat décoré par mamie qui nous attend. Miam !

Quelle soirée parfaite ! Je me couche l'estomac plein et… le cœur rempli d'espoir. Il me semble que papa était bien gentil avec Guimauve, aujourd'hui.

Faites que mon souhait se réalise !

Il est huit heures quand je me réveille. Assise dans mon lit, je m'étire en frottant mes yeux, puis je me penche pour flatter Mouffe et Guimauve.

— Oh, ma belle… j'espère tellement pouvoir te garder.

Toujours en pyjama, je me dépêche de descendre avec ma petite boule de poil sous le bras et mon gros chien sur les talons. Chez nous, la tradition, c'est d'ouvrir les cadeaux le matin de Noël, avant même de déjeuner.

Maman et papa prennent leurs cafés, collés sur le divan qui est à côté de notre beau sapin.

— Tu es la première, Galli, me lance mon père avec un grand sourire.

— Hiiii ! J'ai tellement hâte !

Je fais sortir les chiens et me verse un jus d'orange. Quelques minutes plus tard, je reviens au salon, suivie de Mouffe, Guimauve dans une main et mon verre dans l'autre. Je dépose le second sur la table pour m'asseoir par terre, mon chiot sur les genoux.

Maman fait un clin d'œil à papa. *Oh my God !* Ai-je bien vu ? Il me semble qu'elle a d'abord regardé Guimauve. Est-ce que ça veut dire que je peux la garder ?!?

— Joyeux Noël, tout le monde !

Mamie vient s'asseoir près de maman.

— Veux-tu un café ? que je lui demande.

Elle acquiesce et je mets Guimauve dans son enclos pour me rendre dans la cuisine. Macha, qui sort de nulle part, frôle mes jambes et manque de me faire tomber. Je lui ouvre la porte, je crois que ça presse ! J'attends qu'elle rentre avant de retourner au salon.

Quand j'arrive avec la tasse fumante, Karine est assise par terre et Macha va la rejoindre, aussi énervée que tantôt. Il y a de l'excitation dans l'air.

Mamie ouvre le bal en nous offrant à chacun un cadeau. J'ai droit à un joli chandail bleu nuit avec un foulard rose et bleu. Karine reçoit une jupe gris charbon et une ceinture rouge. Ma grand-mère a du

goût !

Karine et moi lui avons acheté de belles pantoufles et un cahier de mots croisés. L'ensemble parfait pour relaxer dans son fauteuil ! Nous donnons ensuite à papa un livre de recettes pour le barbecue accompagné d'un immense pinceau en silicone. Pour maman, nous avons choisi un roman policier et une mini-lampe de lecture.

C'est maintenant à notre tour. Je déglutis nerveusement. Maman tend à chacune une boîte que nous devons déballer en même temps. Au fond de la mienne se trouve une enveloppe. Il me semble que c'est un drôle de présent, mais je ne me pose pas plus de questions et l'ouvre rapidement. Ce que j'y découvre me comble de joie ! Il s'agit d'une photo de Guimauve ! Karine me regarde et me montre le portrait de Macha qui était dans la sienne. Nos yeux se remplissent de larmes, tout comme ceux de maman, d'ailleurs.

— Merci… beaucoup ! que je m'exclame.

— Merci, c'est… le plus beau cadeau que j'ai jamais eu ! ajoute ma sœur, émue.

Nous sautons dans les bras de nos parents, qui sont sans contredit les plus cool du monde entier !

J'ai passé le matin de Noël à jouer avec Guimauve et Mouffe, je suis trop contente. Karine, qui brosse Macha depuis une bonne demi-heure, m'a avoué qu'avant d'être certaine de pouvoir garder la chienne, elle avait tout fait pour ne pas s'y attacher. Je la comprends, sauf que moi, j'étais incapable de rester indifférente à Guimauve ; ça doit être normal, puisqu'elle est la fille de mon beau Mouffe !

La température est douce dehors et je décide d'aller promener Guimauve en laisse pour la première fois. Michelle m'a bien expliqué qu'il ne faut pas faire faire plus de dix minutes d'exercice à un chiot de deux mois, puisqu'il est en plein développement. Mouffe semble un peu jaloux quand il voit que je m'apprête à partir sans lui. Karine l'appelle avec un jouet et j'en profite pour m'éclipser.

C'est super drôle de voir Guimauve en laisse, on dirait qu'elle ne sait plus où donner de la tête, elle zigzague sur le trottoir enneigé avant de passer devant moi et finalement de faire un pipi près d'un

bosquet. Hyper énervée, elle court et n'arrête pas de glisser. Je jette un coup d'œil à ma montre, déjà cinq minutes !

— OK, ma belle, on fait demi-tour.

Je change de direction, mais elle fixe le buisson en refusant d'avancer.

— Allez, Guimauve, viens !

Rien à faire, elle ne bouge pas d'un poil. Mais, à un moment donné, elle penche la tête vers la gauche. Trop drôle, elle fait exactement comme Mouffe !

Tout à coup, un chat tigré sort du bosquet. Voilà pourquoi elle agissait comme ça. Maintenant qu'elle a vu le matou, elle jappe et tire sur la laisse pour le suivre.

— Non, Guimauve !

Je la ramène à l'ordre et nous partons pour la maison. Elle renifle partout, sûrement à la recherche de son ami le chat !

C'est maintenant au tour de Mouffe. Je l'emmène dehors en compagnie de Karine et Macha pour une longue et belle promenade. Ma sœur n'en revient toujours pas que nos petits choux fassent officiellement partie de la famille ! C'est vrai que c'est magique, tellement que j'ai bien l'impression que Bleue y est pour quelque chose…

Le reste de la journée est relax. On regarde des films avec ma grand-mère en mangeant du popcorn. Moi qui adore le cinéma de Noël !

Ce soir, nous allons souper au restaurant. C'est la première fois qu'on y va un 25 décembre.

Je saute dans la douche avant Karine. Une fois dans ma chambre, je me demande quoi porter…

— Galli, je peux entrer ? s'enquiert ma mère.

— Oui.

Elle a un paquet dans ses mains.

— C'est pour toi, ma belle.

— Un autre cadeau ?

Je suis étonnée : Guimauve me suffisait, et de loin.

— On avait envie d'offrir un petit quelque chose à nos grandes filles, me répond maman avec un doux sourire.

En trois secondes, le papier est déchiré et je tiens devant moi la plus belle robe que j'aie jamais vue. Elle est bleu nuit, sans manches, avec une encolure bateau.

— Elle est magnifique !

Maman me serre dans ses bras en murmurant qu'elle m'aime, avant de refermer ma porte.

J'ai juste hâte de l'essayer.

En voyant mon reflet dans le miroir, je suis abasourdie. Wow ! J'ai l'air tout droit sortie d'un film !

Je déboule à la porte de Karine et elle m'accueille avec une nouvelle tenue, elle aussi.

— Tu es superbe ! que je lance en la détaillant de la tête aux pieds.

Sa robe corail va à merveille avec sa longue crinière brune.

— Toi aussi, Galli ! Aimerais-tu que je remonte tes cheveux ?

— Ouiii !

Je suis contente qu'elle me l'ait proposé, ma sœur est beaucoup plus habile que moi en coiffure.

Nous descendons une demi-heure plus tard. Papa prend son appareil photo pour immortaliser le moment.

— Vous êtes élégantes et trop jolies ! murmure-t-il avec émotion avant d'enlacer maman, qui essuie une larme.

— Vous êtes devenues de belles jeunes filles, ajoute ma grand-mère, en souriant, avant de nous embrasser toutes les deux.

— Allons-y, dit mon père en enfilant son manteau, je vais chauffer la voiture.

La soirée est magique, le repas est excellent et les gens du resto sont super gentils, même s'ils travaillent en cette journée de Noël. En tout cas, moi, je préfère mille fois passer la soirée avec ma famille !

7

Wouhouhou ! On est déjà la veille du jour de l'An ! Ça fait une demi-heure que ma sœur et moi essayons de savoir ce qui se passera ce soir, mais mes parents ne veulent rien nous dire.

On est hyper énervées !!!

Après le déjeuner, j'effectue des exercices d'agilité avec Mouffe. Karine essaie de faire pareil avec Macha, mais n'a pas trop de succès. Hi ! Hi !

Nos petits choux font officiellement partie de la famille depuis maintenant six jours. Même ma grand-mère est tombée sous le charme de Guimauve. Elle la prend sur ses genoux jusqu'à ce qu'elle s'endorme – incroyable, non ?

Ding ! Dong !

Papa va répondre, suivi de Macha et de Mouffe qui s'élancent vers la porte.

J'entends des exclamations dans le vestibule. On dirait la voix de… oncle Julien ! Karine et moi nous précipitons pour voir si c'est bien lui, avec nos cousins. Ouiii ! Toute notre famille de Gaspé est là. C'est ça, la surprise !!!

Tante Sophie nous serre dans ses bras en s'exclamant sur la taille de Mouffe.

— Il a drôlement grandi ! Et vous en avez un deuxième ?

— Non, trois, marmonne mon père en soupirant.

— Oh ! Et où est le troisième ?

— Attends, je vais la chercher, répond Karine.

Ma cousine Julia a l'air en super forme et ses grands frères jumeaux Joshua et Nico sont encore plus imposants que l'an passé. C'est vrai qu'ils ont seize ans, maintenant.

Je sens que ça va être une soirée géniale !

Dès que ma sœur revient avec Guimauve, tante Sophie s'empresse de la prendre afin de lui donner un bisou. Inutile de préciser qu'elle adore les chiens !

Comme chaque fois qu'on se voit, on parle tous en même temps. J'apprends qu'ils ont loué des chambres dans un B & B pas loin de la maison, étant donné qu'on n'a pas assez de place ici pour tout le monde. Ils vont passer trois jours avec nous avant de repartir pour Gaspé.

Les cousins discutent avec Karine tandis que j'entraîne Julia dans ma chambre. Elle s'assoit sur mon lit, les yeux pétillants.

— J'ai vu ton chum sur la page Web de *Vie d'ado* !!!

— Quoi ? Quand ?

— Hier.

— Impossible !

Julia sort son téléphone de sa poche.

— Tu as un cellulaire ? que je m'exclame.

— Oui, je l'ai reçu à Noël.

— Chanceuse !

Ma cousine qui n'a que treize ans possède son propre téléphone. Je suis totalement jalouse !

Julia me montre la page.

Je fixe la photo de Yan et Mégane, ainsi que le titre en gros caractères :

Le duo inséparable est prêt pour le spectacle de janvier.

— Inséparable ?!?

Julia me tapote la cuisse en tentant de me rassurer.

— C'est juste des potins.

— Je n'en peux plus, des potins, Julia ! que je réponds, découragée.

— Avoue que tu es quand même chanceuse d'être avec lui. Moi, je serais prête à endurer tout ça pour l'avoir comme chum !

Ben là ! Même ma cousine aimerait sortir avec Yannick ? Au secours !!!

Papa a commandé le repas chez un traiteur. C'est pour ça que mes parents, hyper relax, n'étaient pas en train de cuisiner quand la visite est arrivée. Je trouvais ça bizarre, aussi.

Il est passé vingt heures quand le livreur se pointe. Une chance, j'étais carrément en train de m'autodigérer ! Tante Sophie aide maman et mamie à mettre tout ça dans des plats de service. Karine et moi dressons la table pendant que nos cousins et Julia s'amusent avec les chiens.

Une quinzaine de minutes plus tard, nous sommes tous attablés. Il y a un très grand nombre de bouchées fines. Incroyable, même… Enfin, c'est ce que je crois jusqu'à ce que je voie mes cousins s'empiffrer.

Oh my God ! Ils mangent comme des ogres !

Après les entrées, ce sont les plats de viandes, de légumes et de riz qui remplissent la table, avec de la salade et une assiette de fromages.

Je vais exploser si ça continue !

Heureusement, on prend notre temps entre chaque service ; papa veut étirer ça jusqu'à minuit.

Au dessert, mon père allume la télé et sort le mousseux et une bouteille de boisson pétillante sans alcool pour ma sœur, mes cousins et moi.

Nos verres en main, nous attendons avec impatience le compte à rebours.

Dix… neuf… huit… sept… six… cinq… quatre… trois… deux… un…

BONNE ANNÉE !!!

Le lendemain matin, les pleurs de Guimauve me réveillent. J'ouvre péniblement les yeux. Elle doit avoir envie. La petite dans les bras, je sors de ma chambre pour aller dans celle de Karine. Mouffe sur les talons, j'ouvre doucement la porte. Ma sœur dort à poings fermés, la chanceuse ! Sans bruit, je fais signe à Macha, qui se précipite vers moi. Une fois en bas, je nourris les trois chiens et les envoie dehors. J'en profite pour aller à la salle de bain, moi aussi. Cinq minutes après, je suis de nouveau dans mon lit.

Plus tard, papa cogne à ma porte.

— Galli, lève-toi !

Hein ? Déjà ? Il me semble que je viens juste de fermer l'œil… Je regarde mon réveille-matin, qui indique onze heures. J'ai dormi si longtemps ?!

Je descends, à moitié endormie, les cheveux en bataille, vêtue de mon pyjama rose et de mes pantoufles à motifs de peau de vache.

J'entends des rires en arrivant au bas de l'escalier.

Mon oncle, ma tante et mes cousins sont dans le salon avec mamie, maman et Karine.

Ben là ! Papa aurait pu m'avertir, je me serais habillée. J'ai, encore une fois, l'air d'une vraie folle !!!

— J'aime tes pantoufles, lance Josh, les yeux pétillants de malice.

— Elles sont en vraie peau ? demande Julia, qui semble dégoûtée.

— Meeeuh non ! répond Nico en rigolant.

— Ha ! Ha ! Vous êtes trèèès drôles !

Je file dans ma chambre, un peu gênée, afin de changer de tenue. Je redescends en jeans et en chandail rayé rose. Papa m'informe que nous allons à la patinoire du lac. J'ai juste le temps de manger deux rôties au beurre d'arachide. Une chance, parce que j'ai trop faim !

Mamie, qui reste à la maison avec maman et tante Sophie, murmure avec un doux sourire :

— Moi, j'adore tes pantoufles, ma chérie !

— Merci, mamie !

Au moins, j'ai une alliée dans cette maison.

J'embarque sur la patinoire en même temps que mes cousins. Je fais quelques tours de piste pour me réchauffer et je remarque que, comme toujours, Nico et Josh se tiraillent. Karine et Julia s'esclaffent en pariant sur qui fera tomber l'autre en premier.

Comme je passe tout près d'eux, Josh perd l'équilibre et glisse juste devant moi. Évidemment, je me retrouve sur le derrière. Zut ! Ça m'arrive tout le temps. On pourrait s'imaginer que c'est ma position préférée !

— Pouahaha !

Un rire exagérément bruyant m'incite à me retourner.

Je n'en crois pas mes yeux… C'est Mégane-la-banane ! Mais qu'est-ce qu'elle fait ici ?

Nico me tend une main secourable tout en jetant un regard à la star. Son sourire en dit long : il la trouve belle !

Josh se relève. Il se présente, les yeux pétillants.

— Salut, moi, c'est Josh.

— Et moi, Nico, ajoute son jumeau en le bousculant.

Julia se précipite, elle aussi, lorsqu'elle reconnaît la vedette.

— Hiiii ! Mégane, c'est trop génial de te voir en vrai ! J'adore ta voix… ton style…

— Ça tombe bien, parce qu'elle a remporté le concours du même nom, ricane Josh.

La banane se tourne vers moi.

— Je ne savais pas que tu avais des amis… aussi mignons.

Du coin de l'œil, je vois Nico rougir.

— On est les cousins de Galli, répond Josh, toujours sûr de lui.

— Ah ? Et vous habitez dans le coin ?

Oh my God ! Elle le trouve de son goût ou quoi ?

— Non… malheureusement ! répond Josh en lui décochant un clin d'œil.

La banane fait la moue.

Je suis convaincue qu'elle répète ce genre d'expression devant son miroir tellement celle-ci est fausse. Pfff !

— Dommage…, murmure-t-elle à mon cousin.

— Bonjour ! Je suis le père des jumeaux, et voici le papa de Galli, s'exclame oncle Julien en arrivant, suivi de mon père.

Je lève les yeux au ciel ; je crois que je vais aller faire le tour de la patinoire !

Je file sur la glace à toute vitesse en me demandant pourquoi j'ai toujours autant de malchance.

— Ça va, Galli ? lâche Karine qui m'a rejointe.

— J'aurais préféré ne pas voir Mégane pendant mes vacances. Elle me tape déjà sur les nerfs quand je suis à l'école…

— C'est certain qu'elle n'est pas la fille la plus sympathique…

— Karine, Galli !

Mon père nous fait de grands signes à l'autre bout de la patinoire. Pas vraiment le choix d'y aller.

Ma sœur et moi arrivons près de lui et des autres. Mon oncle nous annonce qu'il a décidé d'organiser une course. Je trouve que c'est une bonne idée… jusqu'à ce qu'il m'apprenne qu'il a invité Mégane à se joindre à nous.

Je n'aurai jamais la paix !

Nous nous plaçons côte à côte. *La banane* est flanquée de Josh à sa droite et de Nico à sa gauche. Puis c'est Julia, Karine, moi et mon oncle. Mon père, lui, est juge de ligne.

Je n'ai qu'une seule envie : battre Mégane à plates coutures ! Je me tiens prête. Si tout va bien, je pourrai sûrement me classer parmi les trois premiers. Je devrais distancer sans problème Julia et oncle Julien. Karine, ce sera plus difficile puisqu'elle est en super forme, mais mon coup de patin est plus sûr que le sien, donc j'ai une chance. Les jumeaux, eux, je n'ai aucune idée s'ils se sont améliorés depuis l'an passé, mais ils étaient déjà rapides. *La banane* ? J'ignore si elle est bonne dans ce sport.

— Trois, deux, un, *GO* ! crie mon père.

Au signal, je m'élance et dépasse facilement Julia. C'est oncle Julien qui me surprend, il patine drôlement vite ! Je mets les bouchées doubles et, après avoir franchi plusieurs mètres, je le devance finalement. Je poursuis Josh et Mégane. J'hallucine ou il ralentit l'allure pour demeurer avec elle ? Tant pis pour lui ! En cinq coups de patin, je passe devant eux. Youpi !

Karine et Nico sont à quelques mètres de moi, côte à côte. J'accélère et les talonne de près. Dès que j'ai une chance, je double ma sœur dans la courbe, *yesss* !

Il ne reste que Nico, mais il est vraiment rapide et j'ai bien peur de ne pas être en mesure de le vaincre…

— Allez, Galli ! hurle mon père.

C'est l'encouragement dont j'ai besoin. Je pousse la machine encore plus et atteins la ligne d'arrivée en précédant mon cousin d'une longueur de patin ! Wouhouhou !

Je suis brûlée, mais super fière.

Mégane ne semble pas contente que j'aie remporté la course. Hé ! Hé !

Papa me rejoint et me fait un *high five*, et mon oncle me félicite. Qu'est-ce que j'aime patiner !

Du coin de l'œil, je vois Josh et Mégane qui discutent à voix basse.

Si elle pouvait juste s'en aller… Mais c'est trop lui demander : elle se penche et donne un bisou sur la joue de mon cousin. Ben là ! Elle n'est pas gênée !

Même durant mes vacances, elle réussit à m'empoisonner la vie !!!

Dès qu'on met les pieds chez moi, un agréable parfum vient nous chatouiller les narines.

— Ça sent bon ! lance Josh, qui est de super bonne humeur depuis que *la banane* lui a accordé de l'attention.

Pfff !

Je file à ma chambre pour changer de vêtements. Comme je descends l'escalier, le téléphone sonne.

— Pourrais-tu répondre, Julia ? demande ma mère. J'ai les mains mouillées.

Ma cousine se précipite sur l'appareil.

— Oui, allô ?… Non, moi, c'est Julia… Euh ! Est-ce Yannick ? Euh ! Boudreau ?… Hiiii ! Je-suis-ta-plus-grande-admiratrice-du-monde ! Tu chantes teeeeellement bien !

Quand je la retrouve dans la cuisine, ma cousine est rouge comme une tomate et s'exprime à toute vitesse. Elle capote sur mon chum, c'est clair !

— Je suis trop contente de te parler… c'est fou !!!

Je tends la main en lui adressant un sourire qui se veut normal, même si je suis un tout petit peu exaspérée. Je sais que je devrais être flattée de sortir avec un gars si populaire, mais, honnêtement, je rêve d'avoir un chum normal, le genre qu'aucune fille ne remarque, tsé ?

— C'est trop gentil ! Bonne année à toi aussi ! lance Julia, qui continue la conversation comme si je n'y étais pas.

Je me racle la gorge tout en rapprochant ma main tendue.

— Hum ! Hum !

— Je te la passe, elle est près de moi. Je te fais un super gros câlin. J'ai trop hâte de te voir en vrai !

En vrai ? Yan ne doit pourtant pas venir chez moi…

— Salut, mon beau Yan.

J'en beurre épais, juste pour Julia. OK, c'est bébé, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Elle a l'air cool, ta cousine, répond mon chum.

— Oui, très…

— Je voulais te souhaiter une super bonne année, miss Galli. J'ai appelé tantôt, mais tu n'étais pas là.

— On était à la patinoire. Nous avons fait une course et j'ai terminé première !

Je passe sous silence le fait qu'on est tombés sur Mégane, je n'ai vraiment pas envie de parler d'elle.

— Miss Championne ! rigole mon chum.

— Bonne année à toi aussi ! Plein de succès dans ta nouvelle-vie-de-chanteur-POPULAIRE !

J'ai presque dit « TROP POPULAIRE », mais je me suis retenue.

— Merci ! J'ai dit à ta cousine que je pourrais aller chez toi demain, après ma répétition, pour la rencontrer et lui signer un autographe.

— Ta répétition ?

— Oui, avec Meg… il faut qu'on se prépare pour l'enregistrement et le spectacle… ça arrive vite.

Arrrgh ! Je déteste quand il l'appelle Meg !!!

— Tu n'as pas besoin de venir, je le lui enverrai par la poste, ta journée est déjà assez remplie comme ça.

Du coin de l'œil, je vois Julia gesticuler.

— C'est correct, dit Yan, je vais venir faire un tour.

— Wow ! T'es VRAIMENT fin ! que je lance, dépitée.

J'aurais préféré garder mon chum pour moi toute seule. Oui, oui, je sais, c'est niaiseux, surtout qu'il sera avec *la banane* une bonne partie de la journée !!!

— C'est aussi pour te voir, miss Galli. Je m'ennuie…

Je souris. Ma mauvaise humeur vient de s'envoler.

— Moi aussi, tu me manques ! Je t'aime !

Je raccroche le combiné et me tourne vers ma cousine, qui trépigne littéralement sur place. On dirait qu'elle saute à la corde… sans corde. C'est fou, l'effet qu'a mon chum sur les filles !

— Il va passer demain, que je lance à Julia.

Elle sautille encore.

— Wouhou !!! Je vais rencontrer Yannick Boudreau !

Je soupire en secouant la tête.

Ma vie est rendue méga bizarre !

Comme promis, Yan arrive chez moi le lendemain après-midi. Il a apporté une affiche signée par Mégane, annonçant leur spectacle. Il la dédicace également devant Julia, qui semble sur le point de s'évanouir !

— Merci, Yan ! Je peux t'appeler Yan ? T'es encore plus beau en vrai que dans les magazines. Quand je vais raconter ça à mes amies, elles vont CAPOTER !

Elle termine sa phrase en lui sautant au cou.

Ben là !!!

Mon chum a l'air surpris et semble guetter ma réaction. Mais je ne bronche pas. Je ne suis pas jalouse. Je ne veux pas être jalouse. JE NE SUIS PAS JALOUSE ! Ben… un peu quand même !

— Galli, tu peux nous prendre en photo ? me demande

candidement ma cousine.

J'attrape son cellulaire et m'exécute rapidement avant de le lui rendre. Elle se précipite pour regarder le résultat.

J'en profite pour passer mon bras autour de la taille de Yannick.

— Merci, je vais garder ce souvenir toute ma vie !

Oh my God ! Ma cousine est intense ! C'est vrai qu'elle est abonnée à toutes les revues à potins et connaît la vie des vedettes par cœur. J'avais oublié à quel point elle aime le show-biz. Tout le contraire de moi.

Mon chum reste à souper. Il chante même deux de ses compositions, et je l'accompagne au piano. On passe une belle soirée, même si, par moments, Julia a l'air d'être en transe. Ses frères l'agacent tellement en l'imitant qu'elle éclate finalement de rire ! Une chance qu'elle a un bon sens de l'humour !

Je me couche en songeant à la soudaine popularité de Yan. Ça va me prendre beaucoup de patience et de confiance pour ne pas virer folle. Quand je pense que c'est moi qui l'ai inscrit au concours. Quelle idée !!!

8

J'ai finalement bien dormi et, à mon réveil, je me suis dit que ça ne changeait rien que ma cousine et les autres filles tripent sur Yannick. Il est mon chum et je lui fais confiance.

Oncle Julien et sa famille ont déjeuné avec nous avant de repartir pour Gaspé. Julia m'a fait un câlin en me murmurant à l'oreille que j'étais la fille la plus chanceuse de la planète. Pas sûre de ça, moi ; ma vie était drôlement plus simple avant !

Après le lunch, j'emmène mon gros Mouffe faire de l'exercice. Macha est sortie ce matin avec Karine.

On est jeudi. Le temps semble avoir filé entre mes doigts ; la semaine prochaine, c'est déjà le retour à l'école.

Il fait super beau dehors, la neige qui recouvre les arbres d'un manteau blanc scintille au soleil. C'est magique !

Nous marchons tranquillement et Mouffe renifle partout. Une fois près du parc, je remarque un papier à moitié déchiré apposé sur un lampadaire. Je m'approche. C'est l'avis de recherche d'une chienne perdue. Quand je regarde la photo, mon cœur tressaille. On dirait Macha ! À la lecture du texte, j'apprends que la chienne qui se nomme Coquette est disparue le 23 août de l'an passé.

Coquette ? Ouach ! Quel nom horrible !

J'examine la photo… Elle ressemble vraiment à Macha… Trop ?

Le 23 août… papa a construit le patio ce mois-là et, d'après les calculs de Josie, Macha s'est installée sous notre terrasse fin août, début septembre, avant de tomber enceinte de Mouffe.

Oh nooooon !!! Ce n'est pas vrai, Macha ne peut pas être Coquette.

Je ne veux absolument pas qu'elle soit cette Coquette et, surtout, je refuse qu'elle retourne chez… chez qui, d'abord ?

Je détache la feuille qui est déchirée dans le bas, il manque les coordonnées. Ouf ! C'est un signe. Impossible de contacter le ou la propriétaire. De toute façon, ça fait déjà trop longtemps… non ?

Je fourre le papier dans ma poche en continuant mon chemin.

Adieu, ma bonne humeur ! Assaillie par les remords, j'imagine sans peine la famille éplorée qui désespère de revoir un jour sa chienne adorée. Les parents qui placardent la ville afin de retrouver leur petite Coquette. Les enfants qui n'arrivent plus à s'endormir le soir.

J'ai le goût de pleurer !

Sauf que, même si je le voulais… je n'ai aucune indication pour les joindre. Je suis donc impuissante. Point final.

Mouffe tire sur sa laisse, c'est le temps de rentrer…

JE CAPOTE !

Même après mon retour à la maison, je n'arrête pas de penser à ça. J'ai le cerveau en bouillie à force de me parler à moi-même !

Galli Martin, oublie ça, imagine que tu n'as jamais vu cette annonce.

Oui, mais… je l'ai dans ma poche de manteau.

Pis ? Il n'y a pas de numéro dessus. Zéro moyen de contacter le propriétaire, alors arrête d'en faire tout un plat !

Bon, je crois que je vais jouer un peu de piano ; espérons que ça me changera les idées !

Josie est revenue ce matin et m'a téléphoné tantôt. Je vais enfin la revoir. Wouhou ! Puisqu'on s'est donné rendez-vous cet après-midi, je consacre ma matinée du samedi aux chiens : exercices d'agilité avec Mouffe et d'obéissance avec Guimauve et Macha. Je suis tellement contente que mes parents aient accepté qu'on les garde. Ils sont super cool !

Karine vient me rejoindre pour voir mon chien à l'œuvre. Elle trouve qu'il est rendu pas mal bon. Dans une semaine, les cours recommenceront, j'ai hâte.

On tente quelques trucs de base avec Macha. « Assis », « couché » et « reste ». Nous n'avons pas beaucoup de succès. Elle tourne autour de nous à la recherche de biscuits !

— Regarde Mouffe, lui dit Karine, tu n'as qu'à l'imiter.

Je tiens Macha pendant que ma sœur demande à mon chien d'exécuter les commandes – il réussit à la perfection. Trop fière, la fille ! Hi ! Hi !

Il reste couché à côté de moi pendant que Karine tente de nouveau l'expérience avec sa chienne.

Au lieu de s'asseoir, elle s'aplatit par terre, puis se tourne sur le dos, la bedaine en l'air, pour qu'on la flatte. Elle est trop drôle !

Après quelques caresses et plusieurs essais, nous réussissons enfin à lui faire exécuter la première commande : elle est assise bien droite et fixe le biscuit que Karine brandit en reculant. Jusque-là, ça va bien.

— Viens, Macha !

Sur l'ordre de ma sœur, la chienne se précipite et glisse sur son derrière en tentant de s'arrêter devant Karine.

BANG ! Sur sa lancée, Macha renverse la plante qui est juste à côté. Zut ! Il y a de la terre partout.

Papa accourt pour voir ce qui se passe et ma sœur se confond en excuses, pendant que Macha mange son biscuit, évidemment inconsciente de sa gaffe. Je dois me retenir pour ne pas éclater de rire.

— Franchement, les filles, la maison n'est pas un terrain de jeu ! Ramassez ça avant que votre mère ne rentre.

Sur ces mots, il retourne à son journal.

— Elle est partie magasiner avec mamie, alors on a le temps, que je chuchote à ma sœur.

— De toute façon, j'arrête pour aujourd'hui, murmure celle-ci, l'air découragée.

— Ne t'inquiète pas, elle va s'améliorer, elle ne fait que commencer.

Je redresse la plante qui, heureusement, n'est pas abîmée, pendant que Karine va chercher le balai pour nettoyer les dégâts.

Quand on ne voit plus aucune trace de l'ouragan Macha, je m'isole dans ma chambre avec Guimauve pour l'entraîner, elle aussi. Une gaffe comme celle de tout à l'heure devant mon père, c'est bien assez, je ne veux surtout pas qu'il pense que d'avoir trois chiens à la maison est une mauvaise idée.

Josie arrive à quatorze heures pile et elle semble en pleine forme.

Elle salue mon père et nous filons dans ma chambre, suivies de Mouffe. J'ouvre doucement la porte et désigne le coussin sur lequel Guimauve dort à poings fermés, collée sur sa maman. Macha se lève d'un bond. La petite ouvre l'œil et se rendort aussitôt ; ça paraît qu'elle a travaillé fort ce matin !

— Vous pouvez les garder ? Vous avez la permission d'avoir TROIS chiens ? me questionne ma *best*, visiblement impressionnée.

— Ouiiiii !

— C'est incroyable ! Je ne connais personne qui a autant d'animaux à la maison. Jamais je n'aurais pensé que ton père accepterait.

Macha pousse Josie de son museau, quémandant une nouvelle caresse.

— Je sais, c'est fou ! Mais… en fait, j'ai un peu triché.

— Bleue ?

Je hoche la tête en flattant Mouffe.

— Elle a vraiment des pouvoirs magiques, cette pierre ! murmure Josie.

— Alors, tu me racontes tes vacances ?

— On a eu tellement de fun, on était toujours sur les pentes, j'ai même attrapé un coup de soleil sur le nez !

— Je trouvais que tu étais bronzée, aussi.

— Oh ! J'allais oublier. Je suis passée par le dépanneur en venant ici.

Josie, tout sourire, m'offre des jujubes aux framboises.

Je vous ai dit que je l'adore, ma *best ?*

C'est aujourd'hui que ma grand-mère retourne à Québec. Maman est triste, elle aimerait bien qu'elle vende sa maison et vienne rester avec nous, mais mamie préfère la vie dans son patelin, surtout que mon grand-père y est enterré.

Ça me fait de la peine à moi aussi, je l'aime tellement !

Après le déjeuner, mes parents iront la reconduire au train. Papa prépare des crêpes pendant que maman aide mamie à faire ses bagages. Karine, moi et les trois chiens sommes au sous-sol avec elles.

— Allez-vous venir me voir bientôt ? nous demande grand-maman en pliant sa veste rose.

— Ouiii ! que je m'exclame. On pourra emmener les pitous ?

— Non, Galli, ce serait trop compliqué. On les fera garder, ajoute ma mère.

Zut ! Je n'avais pas pensé que, côté pratico-pratique, avoir trois chiens, c'est de l'organisation. Il faudra qu'ils soient tous ensemble ; sinon, ils vont s'ennuyer les uns des autres.

— Que fais-tu là, petit garnement ? lance mamie à l'adresse de Guimauve, qui se frotte sur ses jambes.

— C'est une fille, spécifie Karine.

— Ah ! Je me suis encore trompée, vous avez trop de chiens, c'est mêlant, répond ma grand-mère avec un geste d'impatience.

— Galli, Karine, allez rejoindre votre père en haut et emmenez les animaux. On aimerait terminer les valises sans qu'il y ait du poil partout !

— Viens, me dit ma sœur, on va aider papa.

Je sens de la nervosité dans l'air… les départs ne sont jamais faciles.

Le lendemain, j'arrive à l'école, impatiente de voir tout le monde !

Je rejoins Valérie qui discute avec Yan.

— Salut, Gallili !

Val se précipite sur moi et m'embrasse avant de continuer d'une voix saccadée :

— T'as passé de belles vacances ? Moi, c'était génial à Cuba… J'ai rencontré plein de gars super gentils. Chaque soir, il y avait des spectacles. La plage était magnifique, les activités hallucinantes, j'ai même fait du trapèze, imagine !!!

My God ! On dirait qu'elle est directement branchée sur une prise électrique, elle m'étourdit.

— Wow ! Ça devait être le fun. En plus, t'es super bronzée !

Pendant que je parle avec Valérie, Yan s'approche de moi pour m'attirer contre lui.

— Allô, miss, murmure-t-il à mon oreille.

Je me colle sur lui. Il m'a manqué…

À l'heure du dîner, on se retrouve tous à la cafétéria.

— Le spectacle est dans moins de deux semaines ! déclare Mike. Avez-vous acheté vos billets ?

— Oui, on les a, clament en chœur Josie et Val.

— On en a pris quatre, poursuit Val. On y va avec Julien et Lucas. On n'a pas tous la chance d'être VIP comme toi, Galli !

Mais de quoi elle parle ?

— Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire avant, mais tu m'accompagneras et tu auras une place VIP pour le spectacle, miss Galli, m'informe mon chum. Nos amis seront à quelques rangées

derrière toi. J'ai tout prévu.

Ah ! Il est trop chou, je l'adore.

— Merci, t'es super fin !

Le reste de la journée se déroule dans la bonne humeur. Tout le monde, même les profs, est relax. On devrait prendre des vacances tous les deux mois, ce serait bon pour le moral, il y aurait moins de gens frustrés, moins d'intimidation et plus de sourires. Tiens ? Je pourrais proposer cette idée à la commission scolaire, ce serait génial !

À la sortie des cours, je rejoins Yan à sa case.

— Merci pour le billet VIP… Es-tu nerveux ?

— Mets-en, j'ai l'impression que je ne serai jamais prêt.

— Moi, je suis convaincue que tu le seras, fais-toi confiance. Je peux te donner un coup de pouce, si tu veux.

— T'es gentille, mais il faut qu'on répète à trois au cours des semaines qui s'en viennent.

C'est vrai, Liam, celui qui a remporté la troisième place du concours, fait aussi partie du spectacle.

— On ne se verra pas trop, alors ?

— Non, je suis désolé…

— Ne t'en fais pas, je comprends.

Wow ! Mes amies seraient fières si elles m'entendaient.

Sur le chemin du retour, j'accompagne Josie à la pharmacie parce qu'elle a besoin d'une crème pour soulager son coup de soleil. C'est vrai qu'elle ressemble au petit renne au nez rouge. Hi ! Hi !

En attendant ma *best* qui parle au pharmacien, je me choisis un sac de jujubes aux framboises, puis je me dirige vers la caisse. Je manque de m'étouffer en voyant le magazine *Vie d'ado*. Yan et Mégane font la une et, sous la photo, il est écrit en gros caractères : *Le couple vedette met les bouchées doubles pour le spectacle de janvier.*

Le couple ?!? Ben là ! Ils ne sortent pas ensemble.

— Est-ce que ça va être tout ? me demande la caissière.

J'empoigne la revue et hésite. Jo arrive près de moi, un tube à la main.

— *Oh my God !* C'est Yannick !!! s'écrie ma *best* en s'emparant du magazine.

Je paie mon sac de bonbons en soupirant.

— Il est super photogénique ! Tu ne prends pas la revue ? Yannick aimerait sûrement la voir, ajoute Jo en me poussant du coude.

— Tu le connais ? s'en mêle la jeune caissière. Il est tellement *hot* !

Ça y est… encore une groupie !

— Oui, c'est le chum de MA *best*, répond Josie, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, en me pointant du doigt.

Si je me fie à son regard étonné, l'employée ne s'attendait pas à ça.

Josie achète la publication en plus de sa crème.

— T'as vu, elle avait l'air sous le choc ! rigole mon amie.

— Pas autant que moi. Tu as lu le titre ?

Josie s'arrête pour sortir la revue de son sac.

— Ils inventent toujours des trucs ridicules pour vendre plus d'exemplaires.

— Pis ? C'est moi qui passe pour une nouille, là-dedans.

— Ben non ! Tout le monde sait que ce sont des histoires inventées.

— Toi, peut-être, mais tu es une exception. La plupart des gens croient dur comme fer tout ce qu'ils lisent dans les journaux à potins…

La tête tournée vers le babillard communautaire, Josie ne semble même pas m'écouter.

— Youhou ! Jo, t'es où ?

Ma *best* est obnubilée par une annonce… Oh nooon ! C'est l'avis de recherche que j'ai vu près du parc, sauf que celui-ci est INTACT.

La photo de Macha y est plus claire et on la reconnaît sans problème. Le prénom de la propriétaire (Henriette) y est indiqué, ainsi que son numéro de téléphone.

Jo le décroche.

— Mais c'est… Macha !

— Je sais…, que je réponds d'une voix tremblante.

Josie, la feuille en main, m'entraîne dehors en me demandant ce qui se passe.

— J'ai trouvé la même au parc, sauf qu'elle était à moitié déchirée… impossible de voir qui était la propriétaire.

— Tu vas faire quoi ?

— Aucune idée, je n'ai pas envie de la perdre…

— C'est certain, sauf qu'il y a quelque part une Henriette qui pleure sa disparition.

— Tu crois que je n'y ai pas pensé ?!? Je ne suis pas sans-cœur, tu sauras !

— Je sais, excuse-moi, Galli, murmure Josie en me prenant par les épaules avant d'ajouter : Tu n'as qu'à en parler à Karine ; après tout, c'est son chien.

Je hoche la tête, découragée. Josie me fait un sourire et m'embrasse sur la joue.

— Il faut que j'y aille. Regarde ça avec ta sœur. Tu me donneras des nouvelles demain, d'accord ?

Une fois dans ma chambre, je m'écroule sur mon lit. Macha devra partir ? Je retiens mes larmes quand j'ai un flash. *Oh my God !* Mon cauchemar ! Une personne tentait de l'attraper et Baco m'a demandé de la protéger… mais comment ? Je pourrais ne rien dire à Karine ? Impossible de faire ça, ce n'est pas gentil pour la famille qui a perdu son chien… Pourquoi faut-il toujours qu'il m'arrive des trucs moches ? Ce n'est pas assez de voir mon chum collé, collé sur Mégane en pleine première page de *Vie d'ado*, il faut en plus que je trouve la propriétaire de Macha.

La vie est trop injuste.

9

Malgré le choc, ma sœur est d'avis qu'il faut redonner Macha à sa famille. Mon père et ma mère la rassurent en lui affirmant qu'elle prend la bonne décision. Moi, je me sens comme de la crotte, j'aurais préféré mille fois ne jamais avoir revu cette annonce.

Maman compose le fameux numéro et mon cœur se serre quand je l'entends dire :

— Vous pouvez passer demain soir, après dix-neuf heures.

Quand elle raccroche, Karine se jette dans ses bras pour pleurer toutes les larmes de son corps. C'est trop triste.

Nous passons la soirée à flatter Macha, qui semble stressée, elle aussi. C'est évident qu'elle sent qu'il y a quelque chose d'anormal qui se trame. Pauvre petite !

Je laisse Mouffe dormir à ses côtés pour la dernière fois…

Couchée dans mon lit, je n'arrive pas à trouver le sommeil. J'allume ma lampe de chevet : il me faut Bleue. Mon talisman dans ma main gauche, je prononce lentement :

— Fais que Macha soit heureuse et bien traitée. L'important, c'est qu'elle ait une belle vie.

Je veux y croire, totalement. Pour elle.

Une fois ma pierre remise dans mon bocal, je me sens un peu mieux. Je remonte ma couverture et ferme les yeux…

Un froid intense descend du plafond, il fait sombre, mais je distingue une cage ; un animal blond y est enfermé. Les barreaux sont pleins de poussière et le fond est tapissé de papier journal d'une propreté douteuse. Je la regarde de plus près.

C'est Daisie, la chienne mal en point de la clinique. Gabrielle avait raison, l'animal est dans un état lamentable. Mes pieds heurtent un coussin où une autre femelle allaite des petits. La maman est maigre et semble faible. Je dois absolument les sortir d'ici ! J'entends un couinement, je me retourne et découvre Macha attachée au pied d'un vieux fauteuil. Elle tremble. Je tente d'avancer pour la libérer, mais mes jambes refusent de bouger. Immobilisée, je suis impuissante face à sa souffrance. Soudain, deux billes bleues apparaissent devant moi.

Baco !

— N'abandonne pas ! Macha et les autres ont besoin de ton aide.

Le gnome plisse son nez une fois.

— Non, attends, ne pars pas. Je ne sais pas quoi faire, elles ne m'appartiennent pas.

— Tu auras une seconde chance, ne la laisse pas te filer entre les doigts. Ton talisman t'aidera.

Il plisse une nouvelle fois son nez avant de disparaître, laissant flotter derrière lui une odeur de caramel.

Je me réveille avec le cœur qui bat à cent milles à l'heure.

Je ne comprends pas pourquoi j'ai rêvé à Daisie. Macha, c'est logique, puisqu'elle va partir demain et que ça me fait tellement de peine ; mais les deux autres chiennes, je ne vois pas le rapport.

Zut ! Il est trois heures du matin, il faut vraiment que je dorme. Je tends le bras pour flatter Guimauve qui sommeille, inconsciente de ma détresse.

La journée a passé vite… beaucoup trop vite.

Assise à la table, mon assiette à peine touchée devant moi, je regarde Macha qui est couchée sur son coussin. Mes yeux se

remplissent de larmes, encore une fois. Karine s'excuse et va s'asseoir par terre à côté de sa petite chérie.

C'est trop triste…

Même maman semble avoir du chagrin.

Je débarrasse la table des assiettes à moitié pleines avant d'aller rejoindre Karine et Macha, qui est toute contente de recevoir de l'attention. Si elle savait…

On la caresse comme si notre vie en dépendait.

Macha jappe lorsque la sonnette retentit. Karine la serre dans ses bras pendant que j'enfouis mes doigts dans sa douce fourrure. Mais elle s'échappe pour courir vers la porte, suivie de Mouffe.

Je me lève et tends la main à ma sœur. Le cœur en miettes, je marche à ses côtés pour rejoindre maman, qui parle avec la dame dans le vestibule. Macha est collée sur Mouffe, la queue entre les pattes. C'est bizarre, on dirait qu'elle a peur. J'approche pour voir Henriette et… je me fige, déconcertée. La femme qui est devant moi n'est nulle autre que celle que j'ai rencontrée à la clinique, la propriétaire de Daisie !!!

— Nooon ! que je crie.

Maman se retourne, l'air surprise.

— Galli ? Mais qu'est-ce qui te prend ?

— Elle ne peut pas partir avec Macha, elle a déjà Daisie et probablement des centaines de chiens en cage.

— Voyons, ma belle, ce que tu dis n'a aucun sens.

— Elle est venue à la clinique avec une autre chienne, très mal en point. On ne peut pas lui donner Macha. Il est hors de question qu'elle la maltraite, elle aussi ! Sans doute alerté par ma crise, mon père rapplique.

— Voulez-vous bien m'expliquer ce qui se passe ?

Karine se penche pour prendre Macha dans ses bras ; Mouffe gronde ; Henriette a le visage fermé et moi, je la fixe avec dégoût.

Je résume la situation à mon père alors que la femme soupire.

Quand j'ai terminé mon récit, elle proteste :

— Je suis venue chercher Coquette, Daisie n'est pas maltraitée et je ne fais pas l'élevage de chiens chez moi. Votre fille a beaucoup d'imagination, monsieur.

Papa se tourne vers ma sœur, prend Macha et la tend à sa propriétaire.

— Je suis désolé, vous comprendrez que mes filles se sont attachées à Mach… je veux dire Coquette. Elles ont le cœur brisé et c'est pour ça que Galli a réagi un peu brusquement.

— Je vois. Merci d'en avoir pris soin.

Elle sort de son sac un collier miteux auquel est nouée une simple corde. Elle salue à la ronde et part avec notre chienne. Mouffe s'élance, mais est retenu par mon père. Dommage, j'aurais presque aimé que mon pitou agrippe le mollet d'Henriette et qu'elle file en nous laissant notre petite chérie.

Maman ferme la porte sur une vision d'horreur : Macha qui tente de revenir vers nous alors qu'elle est tirée de force vers la voiture.

Depuis mardi, Karine et moi sommes dans un état lamentable. Inutile de dire qu'on a énormément de difficulté à accepter ce qui arrive. Yan comprend ma détresse, mais n'a malheureusement aucun temps pour moi ; le spectacle est dans une semaine, sans compter qu'il doit participer à plusieurs entrevues d'ici là.

D'ailleurs, aujourd'hui, le photographe engagé par le producteur de Mégane est à l'école. Il va prendre des clichés de la chanteuse-vedette pour la promotion de son album et du spectacle. Puisque mon chum chante en duo avec elle, il doit apparaître sur certaines photos.

Personnellement, je crois que je deviendrais folle à toujours être sous les projecteurs !

Le photographe a monopolisé le gymnase et une zone près des cases, là où les vedettes travailleront. À l'heure du lunch, un attroupement s'est massé afin de les voir en action. Je vous ai dit que j'en avais plus qu'assez de tout ce cirque ?

Je passe devant les curieux quand Maude m'interpelle.

— Tu ne viens pas voir ça ?

— Non, merci !

Il est hors de question que je fasse la file pour voir MON chum sourire à côté de *la banane* !

Valérie me rejoint à la café et s'assoit à côté de moi en lâchant un soupir.

— Tu dois être tannée de tout ça, hein, Gallili ? lance-t-elle en pointant la foule du doigt. Moi, je n'en peux plus, j'ai carrément perdu mon ami !

— Ne m'en parle pas !

Vivement que la journée finisse ! Une chance qu'on est vendredi.

— Souhaitons que ça se calme après le spectacle…

— J'ai plutôt l'impression que ça va empirer, déclare Josie en déposant son plateau en face de nous. Changement de sujet, as-tu eu des nouvelles de Macha ?

— Jamais Henriette ne va nous en donner.

— On ne peut pas faire une plainte pour la récupérer ? demande Valérie avant de mordre dans son sandwich.

— Une plainte pour quoi ? On n'a pas de preuve qu'elle la maltraite.

Val se tape le front avant de répliquer :

— Comment n'y ai-je pas pensé avant ? On n'a qu'à aller l'espionner. Je prendrai discrètement des photos avec mon cellulaire.

— Pour ça, nous avons besoin de son adresse, lâche ma *best*, toujours aussi logique.

Je réfléchis à quatre cents kilomètres à l'heure, quand finalement je flashe :

— Elle est venue à la clinique. Obligatoirement, elle y a laissé ses coordonnées complètes.

— C'est parfait ! enchaîne Val en me faisant un *high five*.

— Il ne reste qu'à élaborer le plan, continue Josie en baissant la voix.

Sans attendre, elle sort de son sac un crayon et une feuille, sur laquelle elle inscrit :

Mission Quatre pattes (nom de code M4P)

AGENT ES SPÉCIALES :
Galli (nom de code G), Valérie (V) et Josie (J).

INSTRUCTIONS :

G → Infiltrer la clinique afin de récupérer les coordonnées d'Henriette (H).

V → Espionner H et prendre des photos compromettantes.

J → Détourner l'attention de H, pendant que V fait le travail

G → Surveiller les alentours afin d protéger l'équipe en place.

— J'aime tes noms de code, Jo ! pouffe Valérie.

— Alors, êtes-vous prêtes pour la mission ? nous demande mon amie en désignant la liste.

— *Yesss !* répondons-nous en chœur.

Dès que j'ai fini l'école, je file à la clinique. Michelle m'accueille à la réception.

— Salut, Galli ! Tu viens voir les chatons ?

Zut ! Je n'ai pas du tout pensé à ma tactique de récupération des informations secrètes. Je réponds quoi, là ?

— Euh ! Non, je passais par ici et… j'ai pensé… euh… arrêter pour te dire bonjour.

— C'est gentil… Est-ce que ça va ? Il y a quelque chose qui te tracasse ?

Ma vétérinaire me connaît trop bien. Je dois sembler louche. Autant lui parler de Macha, sans mentionner notre M4P, bien entendu !

— Ben, en fait, il s'est passé un truc horrible, cette semaine…

Je lui raconte la découverte de l'avis de recherche et la restitution de la chienne à sa propriétaire.

— Oh ! Galli, je suis tellement désolée pour vous. Karine a pris une sage décision, même si ça doit être très difficile.

J'acquiesce, les yeux pleins d'eau, en repensant à Macha qui se démenait pour revenir vers la maison.

— Tu veux nourrir Elfi ? me propose Michelle en souriant. Je ferme bientôt et ça va me donner du temps pour finaliser mes dossiers.

Pas vraiment le choix de dire oui, elle sait combien j'adore donner le biberon à ce chaton. À défaut de pouvoir fouiller dans l'ordinateur à la recherche de l'adresse de l'ennemie, je me retrouve à jouer à la maman. Je profite du fait qu'Elfi est bien installé au creux de mes bras pour réfléchir. Comment éloigner la vétérinaire le temps que j'effectue ma mission ?

Zut ! Je ne vois pas…

Il est trop *cute*, ce petit.

Ben là ! Concentre-toi, Galli !

Zut, zut et re-zut ! Rien à faire, j'ai zéro idée !

Michelle m'appelle. Je dépose le chaton dans sa cage avant de la rejoindre à la réception.

— Ma journée est terminée, Galli.

Je dois faire une drôle de face, car elle enchaîne en m'affirmant :

— Ne sois pas triste, pense à Macha, je suis certaine qu'elle est contente d'avoir retrouvé sa famille.

Justement, non. Je suis convaincue du contraire, mais je ne peux pas le lui dire, pas maintenant. Il ne faut pas compromettre la mission secrète.

Je suis repartie les mains vides. Mais, la prochaine fois, G va réussir, parole de Galli !

Quand j'arrive chez moi, Karine, assise par terre, joue avec Guimauve. Une petite pointe de jalousie traverse mon cerveau, mais je l'efface aussitôt. Maman m'a bien avertie de partager Guimauve, que les chiens appartenaient à tous les membres de la famille. D'ailleurs, je dois avouer que ma sœur fait un peu pitié !

Le lendemain, quand je pars avec maman pour mon cours d'agilité, Karine est heureuse de rester à la maison avec ma petite Guimauve.

Nous arrivons une demi-heure à l'avance. Il fait doux aujourd'hui et nous allons pour la première fois nous promener dans la forêt. Le centre canin est situé sur un terrain immense et, puisque je suis inscrite à un cours, on a le droit de profiter des sentiers aménagés. C'est chouette ! Mouffe, super content, renifle partout. Nous marchons d'un bon pas en admirant le paysage féerique, avec les grands pins qui se dressent bien droit vers le ciel.

— Alors, ma belle, tu aimes toujours tes leçons ?

— Oui, j'adore ça !

— Tant mieux, répond ma mère avec un sourire.

Mouffe, qui déambulait calmement, se fige avant de se retourner rapidement. Je fais pareil, un peu anxieuse, je l'avoue. Tout d'un coup qu'il y a des loups par ici ?

Mais ce que j'aperçois est beaucoup plus grand… Un cheval et sa cavalière ! Wow !!!

Elle nous fait un signe de la main en passant sur le sentier voisin. Je comprends que mon chien aimerait bien s'élancer vers eux, car sa queue bouge à une vitesse incroyable. Il adore peut-être les chevaux, comme moi.

— Il est magnifique, lance maman.

— Oui… il n'y a rien de plus beau qu'un cheval, comme dirait Tammy.

— Tammy ?

— La propriétaire du ranch où nous sommes allés faire de la randonnée, tu te rappelles ?

— Ah ! Oui ! Je me souviens surtout de mes courbatures, le lendemain ! s'esclaffe maman.

— Ce serait le fun d'y retourner…

— On verra, ma chouette. Il faudrait se diriger vers la bâtisse, le cours commence dans dix minutes.

La salle est remplie et nous sommes les dernières à y entrer. William me salue quand je m'approche. Les toutous semblent contents de se revoir. Mouffe et Gus se reniflent sans arrêt.

— T'as passé de belles fêtes, William ? que je lui demande, un peu gênée.

— Oui, c'était super ! Tu peux m'appeler Will… mes amis m'appellent Will.

Cool ! Il me considère comme une amie.

— Et toi ? continue-t-il en me fixant, le sourire aux lèvres.

Ses yeux sont assez… euh… bleaux… euh… je veux dire bleus et… beaux. *Oh my God !* Je déparle dans ma tête, ça va mal !!! En tout cas, il faut que je réponde, parce que là je dois avoir l'air d'une vraie nouille !

— Euh… oui, c'était le fun !

— OK, tout le monde. On va commencer, lance Noémie.

L'instructrice nous explique l'exercice quand je réalise que j'ai laissé les gâteries de mon chien sur le comptoir de la cuisine. J'essaie d'attirer l'attention de maman, qui est en grande conversation avec la mère de William, mais elle ne me voit pas. Zut !

Mon voisin se penche vers moi.

— Ça va, Galli ?

— J'ai oublié mes biscuits.

— Tiens, j'en ai toujours d'autres dans les poches, au cas où j'en aurais besoin pour dépanner une jolie fille.

Will me fait un clin d'œil en me tendant le sac.

Une jolie fille… moi ?

— *You owe me one !*

J'hésite, pas certaine d'avoir compris.

— Tu m'en dois une ! traduit mon ami.

— Oui, oui, je t'en rapporte la semaine prochaine.

— C'est des farces… ton sourire me suffit !

Ça y est, je me sens rougir…

Noémie coupe court à mon trouble. Trois secondes plus tard, je suis tellement occupée à diriger Mouffe que j'en oublie presque mon voisin. Mon chien travaille comme un pro et je suis fière de lui !

Justine installe ensuite un miniparcours : deux obstacles suivis du tunnel.

Le fameux tunnel ! Cette fois-ci, peu importe que Mouffe y entre ou non, je ne mets pas les pieds à l'intérieur !

À notre tour, je fais asseoir mon chien et lui ordonne de rester, puis je me place près du premier obstacle. Dès qu'il entend mon signal, il s'élance, saute une fois, puis deux et… entre dans le tunnel. Wouhouhou ! Il a réussi !

Pendant que je félicite mon bébé, Claudine aligne son beagle sur l'obstacle. Puis elle se poste à côté de celui-ci avant d'appeler son chien. Sans même accorder un regard aux obstacles, il file vers le tunnel pour le contourner. Hi ! Hi ! Hi !

Quand tout le monde a essayé le parcours deux fois, nous passons à la passerelle.

Ce n'est vraiment pas facile de s'arranger pour que les chiens montent là-dessus. Will tente depuis deux ou trois minutes de convaincre Gus de poser les pattes sur la rampe. Mais ce dernier passe son temps à sauter d'un bord à l'autre de celle-ci. Finalement, il fait quatre pas vers le haut. J'avoue que le spectacle ne m'encourage

guère !

Et… c'est bien pire que je ne pensais : Mouffe pose une patte sur l'obstacle, puis en redescend, puis l'enjambe. Peu importe mes tentatives, il ne comprend pas.

Seulement deux chiens finissent par réussir cet exploit. Il paraît que c'est normal et qu'ils devraient tous y arriver au prochain cours. J'ai hâte de voir ça !

Maman me félicite tout de même quand j'arrive près d'elle. Inutile de dire que j'aurais préféré que Mouffe soit meilleur sur la passerelle, mais, comme il a réussi les deux sauts et à traverser le tunnel, je suis satisfaite.

La mère de William flatte la tête de Gus avant de me questionner :

— Comme ça, le gagnant de *Ta voix, ton style !* est ton petit copain, Galli ?

— Euh…

Will, qui est assis sur le banc, me regarde avec un drôle d'air.

— Tu dois être fière de lui ! poursuit sa mère. Il a une belle voix.

— Je croyais qu'il était avec la fille qui a remporté la première place, lance William, qui se décide à sortir de son mutisme.

Pfff ! Un autre qui pense ça. Je vais finir par le croire, moi aussi, si ça continue !

— Non. Mais elle aimerait bien ça, ELLE ! que je réponds en soupirant.

Une fois assise dans la voiture, je réfléchis à notre conversation. Will paraissait presque jaloux… sans compter qu'il m'a dit au début du cours que j'étais jolie… Peut-être qu'il me trouve de son goût…

Ben non, ça ne se peut pas. Galli, tu fabules !

— J'espère que ça ne te dérange pas que j'aie parlé de Yannick à Joan, me demande maman.

— Euh… Non, pourquoi ?

— J'ai eu l'impression que tu étais mal à l'aise d'en discuter.

— Pas du tout ! que je me défends, même si, à bien y penser, je crois qu'elle a raison.

— Parlant de Yannick, continue-t-elle, ton père a acheté nos quatre billets pour le spectacle. On est un peu en arrière, mais en plein milieu.

— Quatre ? Pourquoi, j'ai déjà un laissez-passer VIP…

— On le sait. C'est pour Nathan, précise maman.

— Ah ! OK.

Karine doit être contente que papa invite son chum.

En tout cas, moi, j'ai trop hâte à vendredi !!!

Julia qui me téléphone un dimanche matin ? Ça doit être drôlement important ! Je réponds, intriguée. Elle me dit d'aller voir le site de *Filles et compagnie*, qui a publié plusieurs photos de Yannick. Je la remercie avant d'aller chercher ma tablette.

Je lâche un cri.

Sur le premier cliché, Yannick et Mégane se regardent dans les yeux ; sur un autre, Yan sourit pendant que mon ennemie jurée le prend par les épaules en riant. Liam est sur quelques photos et Mégane vole la vedette du reste de l'article. Je la regarde attentivement : elle est belle, mon chum aussi d'ailleurs, ils formeraient un couple parfait…

— Ça va, Galli ?

J'avais oublié ma cousine au bout du fil.

— Nooon ! On dirait qu'ils s'aiment !!!

— Ne t'inquiète pas, maman m'a expliqué que ce sont des techniques de vente. Tu sais que les photographes prennent des milliers de clichés, ils font des mises en scène, il n'y a rien de vrai.

J'examine les images, le cœur en miettes.

— Galli, t'es toujours là ?

— Julia, il faut que je te laisse…

— Tu es certaine que tu es correcte ?

— Oui, oui.

Ce n'est pas vrai du tout… mais ça ne me sert à rien d'évacuer mon stress auprès de ma cousine. Je lui dis au revoir, puis fixe mon écran, resté ouvert.

AU SECOURS !!!

Le téléphone sonne une nouvelle fois.

— C'est bon, Julia, je t'ai dit que j'étais OK.

— Galli ?

Oups ! Ce n'est pas ma cousine.

— C'est Gabrielle. As-tu du temps pour nous cet après-midi ?

— Ouiii !

— Wow, tu aimes vraiment ça, travailler à la clinique ! rigole-t-elle avant de raccrocher.

Si elle savait pourquoi je suis si fébrile ! Et d'un : j'ai un urgent besoin de me distraire. Et de deux : je vais enfin mettre le plan de sauvetage à exécution.

Mais, avant, je dois téléphoner à Valérie.

— V ?

— Pardon ?

Mon amie a oublié son nom de code, on dirait.

— V pour Valérie… ici G.

— Pouahaha ! Désolée, G-tais dans la lune, pouffe-t-elle. G pas pensé…

— Hi ! Hi ! M4P en marche. Première étape, V-térinaire, cet aprèm.

— Ha ! Ha ! Bien reçu. Bonne chance, G !

Juste le fait d'avoir rigolé avec Val m'a changé les idées. Il n'y a rien de tel qu'une amie pour te remonter le moral. D'ailleurs, je vais appeler ma *best* de ce pas, j'ai absolument besoin de son avis.

Josie m'invite chez elle, ce qui est parfait : une promenade dans l'air froid va me faire le plus grand bien. Pendant le court trajet, je repense aux photos du magazine. Mon petit moment de joie de tantôt fait place à une écœurantite aiguë…

Jo m'accueille en pyjama.

— Galli, t'as l'air sous le choc, remarque-t-elle. Viens dans ma chambre.

Assise sur son lit, je sors ma tablette de mon sac pour lui montrer le site de *Filles et compagnie*. Pas besoin de parler, ça se passe de commentaire, mettons.

— Arrrk ! Je vois…

— On dirait qu'ils sont amoureux, que je murmure en essuyant une larme.

— Non, regarde les yeux de Yannick. L'étincelle n'y est pas. Quand tu es avec lui, son regard est plus brillant.

Josie est catégorique. J'espère qu'elle dit vrai… sauf que…

— Tu te souviens de mon dernier tirage de tarot ? Il me semble que tu avais mentionné trois choses : un secret, une femme et aussi un changement.

— Oui, mais on avait conclu que c'était en rapport avec tes chiens, et c'est logique si on y pense bien. Le secret, c'est Henriette qui fait probablement de l'élevage sans tenir compte du bien-être de Macha et de Daisie. La femme, c'est elle. Le changement, c'est Macha qui n'habite plus avec vous.

Josie a raison, ça n'a pas de lien avec Mégane. Fiouuu !

— Oublie les photos, Yan est avec toi et il t'aime.

— Merci, Jo !

Ma *best* sait toujours me rassurer. Je l'adore !

— Parlant d'Henriette, que je reprends, je vais à la clinique tantôt. Je vais me déguiser en espionne !

— *Yesss !* La mission Quatre pattes est de retour.

Trois heures plus tard, je suis assise à la réception. Il y a beaucoup de clients, sans compter que le téléphone n'arrête pas de sonner. Ça fait plusieurs fois que j'essaie de trouver les coordonnées de H, mais je dois sans arrêt reporter ma mission. Zut !

Enfin, ça se calme un peu, ce qui me permet de fouiller dans l'ordinateur. Ma première recherche, au nom de Daisie, donne cent soixante-dix résultats. Wouah ! Ça va me prendre une éternité, consulter toutes ces fiches. Essayons « Henriette », j'aurai peut-être plus de chance.

Henriette (quel prénom moche !) : quarante-sept fiches correspondantes, qui l'aurait cru ! Et si j'essayais avec les deux noms ? Malheureusement, ça ne fonctionne pas. Le logiciel croit que je cherche une Daisie Henriette ou une Henriette Daisie !

Pfff ! Je retourne aux quarante-sept résultats. Ça risque d'être long…

Henriette André, chats siamois.

Non.

Henriette Allard, berger allemand.

Non.

Henriette Bérubé…

— Galli, tu fais quoi ?

Aaaahhh ! J'ai eu une de ces peurs. J'étais hyper concentrée quand Gabrielle est arrivée devant moi.

— Euh ! Rien… pourquoi ?

Elle m'a prise la main dans le sac. Je dois être rouge comme une tomate. Respire, Galli, respire !

— J'ai terminé en salle, je me demandais si tu aimerais nourrir les patients, je vais te remplacer.

— Nooon ! Euh… je veux dire, si tu préfères t'en occuper, ça ne me dérange pas de rester à la réception.

— T'es sûre ?

Gabrielle semble s'interroger sur mon état mental. C'est normal, car habituellement, je saute sur l'occasion, puisque j'adore m'occuper des animaux. Il faut que j'invente une excuse, et vite !

— Oui, euh… je… je n'ai pas fini de transcrire certains rendez-vous que j'ai notés rapido, tantôt… Il y avait tellement d'appels !

— Ah ? OK, répond Gab avant de me laisser seule.

Fiouuu ! Bravo, G, pour ton sang-froid ! Maintenant, dépêche-toi…

Quelques minutes plus tard, j'ai enfin trouvé !

Henriette Trottier, caniche croisé.

Wouhouhou !

Je copie l'adresse sur une feuille, que je mets dans ma poche de jeans en vitesse. Je ferme la liste et ouvre le logiciel de gestion de rendez-vous.

Mission accomplie !

Le lundi matin, je convoque mes amies dans les toilettes pour leur montrer l'adresse.

— Cool, Gallili ! Oups, je veux dire G ! Il ne me reste qu'à planifier ma séance d'espionnage, lance V avec un grand sourire.

— Tu penses y aller quand ? Avec les devoirs qu'on a ces temps-ci, ce ne sera pas faisable cette semaine, ajoute ma *best*.

— Et vendredi soir, c'est le spectacle ! Hiiii ! J'ai trop hâte, pas vous ?

— C'est sûr qu'on est énervées, Galli, ton chum va chanter devant

une salle pleine à craquer. Julien a plein de parents et d'amis qui seront là.

— Ça va être malade ! s'exclame Valérie.

— Les filles, il faut y aller… la cloche va sonner bientôt.

Sacrée Josie, elle nous ramène toujours à l'ordre !

Nous convenons de nous reparler de M4P après l'événement. Pauvre Macha, elle va devoir se passer de nous plus longtemps que je ne le pensais.

La semaine file en accéléré. Je croise mon chum dans les couloirs seulement le midi, et il s'enferme alors avec Mégane dans un local vide pour répéter. C'est exactement comme si j'étais célibataire, pfff ! C'est moche… et voir les groupies suivre Yannick partout me décourage encore plus !!!

Au risque de me répéter, je m'en veux encore de l'avoir inscrit au concours… même si une part de moi est bien fière de lui. Bref, je suis mêlée dans mes émotions… rien de nouveau là-dedans !

10

Nous sommes enfin vendredi soir. Après m'être douchée, je sors la robe que j'ai reçue à Noël, Karine m'assurant que c'est la tenue parfaite pour l'occasion. J'ai peur d'être trop chic, mais elle me convainc. Les autres invités VIP vont être bien habillés, surtout qu'il y a de fortes chances qu'on soit photographiés et peut-être même filmés.

Ça y est, je capote !

Ce soir, ma mère tient à me maquiller pendant que ma sœur remonte mes cheveux. Quand c'est fait, je fixe mon reflet dans le miroir.

Wow ! Est-ce bien moi ?

— Tu es ravissante, ma chouette ! lance maman, le sourire aux lèvres.

Pour une fois, je me dis qu'elle a raison !

Papa s'exclame lui aussi et sort son appareil photo. Après plusieurs clichés, on sonne à la porte. Je dois y aller et je souris nerveusement à mes parents qui m'embrassent.

— On se voit là-bas ? que je murmure, inquiète.

— Bien sûr, ma belle. On ne manquerait ce concert pour rien au monde, déclare mon père.

Une limousine attend devant chez moi. *Oh my God !* C'est bien vrai, je suis vraiment VIP !!! Le chauffeur sort pour m'ouvrir la portière. Un dernier coup d'œil vers la maison : mes parents m'envoient la main et c'est à ce moment que je remarque plusieurs voisins qui m'observent par leur fenêtre. Hi ! Hi ! Hi ! On se croirait dans un film !

J'embrasse mon chum, qui est tout pâle, puis le chauffeur démarre. Je regarde Yannick dans les yeux.

— Ça va super bien aller. Je suis tellement fière de toi, tu es le meilleur !

Il ne me répond pas, mais serre ma main très fort. J'aimerais lui dire que Bleue va l'aider et que le spectacle sera un succès, mais je ne peux pas. Je ne lui ai jamais parlé de mon talisman et j'ai bien trop peur qu'il pense que j'ai perdu la raison. La seule personne au monde qui soit au courant, c'est ma *best*.

— Merci d'être avec moi, miss Galli, même si je te néglige souvent ces temps-ci.

C'est à mon tour de ne rien dire, j'ai une boule dans la gorge, je ne veux surtout pas pleurer et gâcher du même coup mon maquillage.

Le reste du trajet se déroule en silence et ça ne me dérange pas. Je me sens bien juste d'être à ses côtés, on passe si peu de temps ensemble. Yan a l'air plus détendu que tout à l'heure, il caresse ma main en fredonnant une de ses compositions. Je pose ma tête sur son épaule et ferme les yeux…

Ma rêverie est brusquement interrompue par des cris. Je me redresse et aperçois une mer de monde devant l'entrée des artistes. Deux autres limousines sont stationnées devant la porte. Liam est le premier à descendre. Il fend la masse de curieux, encadré par deux hommes à la carrure impressionnante.

— Wouah ! lâche Yan. T'as vu la foule, c'est malade !

La vitre qui nous sépare du chauffeur s'abaisse.

— Vous ne devez sortir que quand les gardes du corps viendront vous chercher, on m'informe qu'ils ne sont que deux. Le producteur ne s'attendait sûrement pas à autant d'admirateurs.

Les deux gorilles reviennent et c'est au tour de Mégane de poser le pied au sol. La foule est en délire. J'avoue qu'elle est magnifique, vêtue d'une robe rouge ajustée qui laisse voir une TRÈS grande portion de ses longues jambes. C'est officiel, je suis JALOUSE ! Elle marche en envoyant des bisous et en saluant ses fans. On dirait qu'elle a été vedette toute sa vie ! Les groupies se pressent autour d'elle. À sa place, je m'enfuirais en courant. Je dé-tes-te les foules.

C'est finalement à nous. J'ai le cœur qui bat fort lorsque je descends de la voiture. Yannick me suit et, dès qu'elles le voient, les filles se ruent sur lui. Heureusement que les gaillards sont là pour nous protéger ! J'ai l'impression qu'elles m'auraient piétinée sans le moindre remords pour atteindre mon chum !

Yan me tient par la taille et avance en les saluant de sa main libre. Plusieurs caméramans et journalistes nous attendent à l'intérieur. Une chance que j'ai mis ma belle robe – merci, Karine !

Ils prennent des photos de nous deux, puis une des journalistes entraîne mon chum à l'écart afin de lui poser des questions. Zut ! Je me retrouve seule pendant que Liam et Mégane se prêtent visiblement avec joie au jeu des photographes. « Un sourire, Mégane ! » « Par ici, Liam. » « Un regard vers moi… parfait ! » « Un clin d'œil pour la caméra ? » Je me tasse dans l'ombre, il fait chaud sous les projecteurs. Yannick est toujours en grande conversation avec la journaliste, qui invite Mégane à les rejoindre. Ce qu'elle s'empresse de faire, évidemment.

— Ce n'est pas évident, toute cette attention, n'est-ce pas ? lâche une voix grave.

Je me retourne vers l'un des gardes du corps.

— En effet !

— C'est ta première fois ?

— Oui. Ça se voit, j'imagine.

— On s'habitue, tu sais.

— Je l'espère… parce que moi, ce n'est vraiment pas mon truc.

— Bon, il va falloir que j'escorte les petites vedettes, c'est l'heure. Courage. Tu verras, ce n'est pas si horrible que ça, déclare l'homme avant de rejoindre Liam.

Une fois de plus laissée à moi-même, je jette un œil vers Yan. Il tient Mégane par le cou pour les photos. Pfff ! Je pousse un gros soupir et, quand mon regard croise celui de *la banane*, j'ai droit à un sourire que je qualifierais de diabolique. Elle me tape juste trop sur les nerfs !!!

Je prends une grande inspiration en tentant de me convaincre que

ça ne m'atteint pas.

Calme-toi, Galli, ça ne sert à rien de t'énerver. C'est juste pour la publicité. C'est toi qui accompagnes Yan, PAS ELLE !

Sauf que c'est elle qui partage la vedette avec lui ! Arrrgh ! J'ai le goût de pleurer…

Heureusement, le garde du corps revient vers moi, escortant Yannick. Il va nous emmener dans les coulisses.

Nous marchons rapidement. Devant les loges, un assistant m'informe que je dois aller m'asseoir dans la salle. Je donne un bisou à mon chum en lui souhaitant toute la chance du monde.

— Je t'aime, t'es le meilleur !

— Merci, miss. *Love you too !*

En anglais ? Ça ne lui ressemble pas… Il est vraiment stressé ou quoi ?

Une fois installée près de la scène, je sors mon baume à lèvres : j'ai les babines hyper sèches, la gorge également d'ailleurs. Je crois bien que je suis énervée, moi aussi !

En remettant le tube dans mon sac, je touche Bleue du doigt. Pour une rare fois, j'ai décidé de la prendre avec moi, pour porter chance à mon chum.

Je la saisis de ma main gauche et murmure :

— Que Yannick chante bien et qu'il oublie Mégane pour se concentrer sur lui.

Mon talisman est chaud dans ma paume quand je le lâche.

Je consulte ma montre. Les portes de la salle devraient être bientôt ouvertes.

Je ferme les yeux en pensant à mon chum. Je sais qu'il va être génial, le meilleur !

— Gallilliii !

Je me retourne et aperçois Valérie et Josie qui me font de grands signes de la main. Tous nos amis sont là. Il ne manque que mes

parents, ma sœur et Nathan. Mes deux copines viennent me voir pour me donner des bisous.

— Comment est Yannick ? demande Val.

— Nerveux, comme tu t'en doutes. Mais ça va aller.

Je dis ça, sauf que je n'en sais rien, je ne peux que l'espérer. Mais, puisque j'ai demandé un petit coup de pouce à Bleue, je ne suis pas trop inquiète.

Les filles retournent s'asseoir après m'avoir souhaité un bon show. J'ai les mains moites et je tortille sans arrêt une mèche qui s'est détachée de mon chignon. Je vais devenir dingue à attendre.

— Nous sommes enfin arrivés ! s'exclame maman qui se pointe à ma gauche.

— Il y a un monde fou ! ajoute mon père en prenant ma mère par la taille avant de l'embrasser tendrement.

Devant tout le monde ? Ouach ! Que vont penser mes amis ?

— Salut, Galli, pas trop stressée ? s'enquiert Nathan, qui ne semble pas le moins du monde affecté par la démonstration amoureuse de mes parents.

Peut-être que les siens font pareil ? Il va falloir que je le demande à ma sœur.

— Stressée ? Ben, un peu, que je réponds en soupirant.

— Tu t'en fais pour rien, me dit Karine en posant sa main sur mon épaule. Le spectacle va être super bon !

Nathan lui sourit avant de la serrer dans ses bras. Il l'adore et ça se voit. Je trouve qu'ils vont bien ensemble, ils sont en tous points pareils : sportifs, enjoués et… grands. Hi ! Hi !

Ils repartent, main dans la main, pour prendre place à l'arrière. Je donnerais beaucoup pour être moi aussi avec mon chum et lui tenir la main, en ce moment…

Je m'enfonce dans mon siège. Il faut que je me calme ! Inspiration, expiration…

Après au moins vingt mille minutes, les lumières sont enfin

tamisées !

Wouhouhou ! Ça va commencer !

La foule applaudit à tout rompre et les projecteurs de couleur s'animent. Au même instant, les musiciens sur scène se mettent à jouer et on entend la voix de Liam qui entonne la première chanson. Un micro-casque sur la tête, il se dirige vers un des claviers électroniques. Dès qu'il apparaît sous les spots, le public crie son nom. La musique est entraînante, et le style du garçon est toujours aussi original. J'adore !

À peine le morceau terminé, une autre mélodie débute, c'est la composition de Yan, je la reconnaîtrais entre mille. Ma vedette préférée sort des coulisses tout en jouant de sa guitare. Liam reste au clavier. Ils font une pièce ensemble ? C'est cool, ça ! Mon chum commence à chanter, tout doucement, seul avec son instrument, puis le clavier de Liam embarque, ainsi que la section rythmique. Le style de la pièce change et c'est une musique funky qui remplit l'espace. Wow ! C'est super-méga génial !

Yannick est comme un poisson dans l'eau et n'a pas l'air stressé du tout. La foule, elle, tape des mains. En quelques minutes à peine, l'ambiance est devenue électrisante.

Les dernières notes qui se font entendre sont suivies d'un tonnerre d'applaudissements !

La prochaine pièce met en vedette Mégane, qui s'avance en chantant *a capella* – ce qui veut dire sans accompagnement instrumental. Il paraît que c'est super difficile et, pourtant, sa voix cristalline résonne dans le silence complet de la salle, sans AUCUNE fausse note. Ouf ! Sa voix est encore plus fluide que lors du concours ! Après un premier couplet, Yan et Liam se joignent à elle avec leurs instruments, puis c'est au tour de tous les autres musiciens. C'est super bon !

Les trois vedettes chantent ensuite, à tour de rôle, plusieurs compositions de leur cru. Je dois avouer qu'ils sont tous doués, chacun à sa façon. On sent bien qu'ils ont été dirigés par des professionnels.

Mégane termine une de ses chansons puis tend la main vers Yan, qui va la retrouver. J'ai beau me dire que c'est pour le show, ça me fait quelque chose de les voir, les yeux dans les yeux et très près l'un de l'autre. Les écrans géants me renvoient l'image d'un couple parfait. Je déglutis avec difficulté et ferme les paupières tout en serrant les

accoudoirs de mon siège.

Respire, Galli, respire…

Les notes s'élèvent, puis leurs voix s'entremêlent en parfaite harmonie. C'est beau, émouvant même, j'ai des frissons juste à les entendre. Quand je me décide à regarder, Yan tient Mégane par la taille. L'auditoire est en délire. Pas moi, mes sentiments sont contradictoires : j'adore cette chanson, mais je déteste les voir ainsi.

Je détourne la tête et une larme coule sur ma joue. Pourquoi suis-je toujours si peu sûre de moi ? Yannick m'aime, il me l'a répété encore tout à l'heure.

Galli Martin, ARRÊTE avec ta ja-lou-sie !

Je relève le menton pour apercevoir mon chum qui me fixe de ses beaux yeux couleur chocolat. Il a l'air un peu inquiet et sa voix, qui était assurée il y a un instant, diminue d'intensité… Il faut que je me ressaisisse, et vite !

Mon sourire, que je me dépêche de faire suivre d'un baiser, semble le rassurer. Ouf ! Le doux regard de Yan me confirme que les paroles qu'il chante sont pour moi !

Mon chum lâche Mégane et s'avance sur la scène. Sa voix est parfaite. Du coin de l'œil, je remarque que sa partenaire ouvre la bouche pour entonner le refrain ; mais Yan continue de chanter comme s'il était seul. Ce n'est rien pour plaire à la vedette, qui vient se planter devant lui en chantant plus fort. Zut ! Quel gâchis.

Oh non ! Je réalise soudain que c'est sûrement ma faute. J'ai demandé à Bleue que mon chum oublie Mégane pour se concentrer sur lui !

Moi et mes idées !!!

Heureusement, le morceau est terminé et Liam enchaîne sans tarder avec sa nouvelle composition. Il rejoint Mégane pour interpréter avec elle une pièce rythmée. Yannick les accompagne au troisième couplet. Ouf ! Ça nous fait oublier le cafouillage de tantôt.

Lorsque les dernières notes se font entendre, le public, charmé, acclame le trio, qui a droit à une ovation debout. Les spectateurs en redemandent en scandant les noms des artistes.

— Wouhouhou !

Après un rappel digne des plus grands concerts, Mégane, Yannick et Liam interprètent une composition collective au rythme plus lent. La lumière des projecteurs baisse et de petites lueurs s'allument ici et là dans la foule, jusqu'à ce que la salle soit complètement illuminée. On dirait mille lucioles. C'est magique !

La représentation terminée, entourée de mes amis, je me sens bien. Nous parlons tous en même temps, impressionnés par la qualité du spectacle. Samuel, le petit frère de Yannick, me tire par le bras pendant que sa mère discute avec mes parents.

— T'as aimé ça, Galli ?

— Oui, beaucoup ! Et toi ?

— Oui, mais j'avais hâte que ça finisse. C'est long, toutes ces chansons !

Karine et Nathan jasent avec Julien et Lucas pendant que la salle se vide peu à peu. Josie me demande si Yan va venir nous voir.

— En fait, je n'en sais rien. Je n'ai pas pensé à lui poser la question.

— J'imagine que Yan et les deux autres doivent rencontrer les journalistes en ce moment, il y avait les véhicules de plusieurs médias à l'extérieur, affirme Val d'un air sérieux.

— Oui, mais ils ont déjà accordé des entrevues avant le show. Je vais aller me renseigner.

En me dirigeant vers les coulisses, j'aperçois l'assistant de tout à l'heure.

— Est-ce que Yannick est dans sa loge ?

— Oui, il m'a justement demandé de te laisser passer, viens avec moi.

Il m'entraîne à sa suite.

Wouah ! Il y a du monde. Je me faufile tant bien que mal, ayant de la difficulté à suivre mon guide, qui doit être habitué à tout ce brouhaha.

Il arrive devant la loge un peu avant moi. Je le remercie et il m'ouvre la porte.

Mon chum, assis dans un fauteuil à côté d'un grand miroir, a l'air épuisé. Il se lève dès qu'il me voit et je me jette dans ses bras.

— J'ai eu très chaud…, murmure-t-il d'un ton gêné.

Je me fous totalement qu'il soit en sueur, je suis juste contente d'être près de lui.

— Pas grave, ça ne me dérange pas. Tu étais… parfait ! Et le spectacle, génial !

— Parfait ? Tu ne crois pas que tu exagères un peu, miss Galli ?

— Non, pas une miette !

— Tu restes ici ? Je dois aller voir les journalistes.

— En as-tu pour longtemps ? Tout le monde t'attend dans la salle, ta mère, ton frère, nos amis…

— Je vais faire ça vite, peux-tu leur dire que j'arrive ? Je te rejoins là-bas dans dix ou quinze minutes, max.

En sortant, je prends à droite, en direction de la salle. Il y a tellement de monde, j'étouffe ! Ce n'est pas évident de me frayer un passage à travers la foule…

Mais où est la sortie ? Oh non ! J'ai l'impression que je me suis trompée… Zut ! C'est bien moi, ça ! Je rebrousse chemin quand je croise Mégane.

— Tu cherches ton petit chum ? Il était dans MA loge, il y a quelques minutes…, lâche-t-elle, l'air enjouée.

Mon air doit en dire long sur l'effet que ses paroles ont sur moi, car son sourire sadique s'agrandit.

Sous le choc, je tourne les talons et me réfugie dans les toilettes les plus proches. Accotée sur la porte, j'essaie de reprendre mon souffle. Figée, je tente de faire la part des choses. Yan… Mégane… et moi, là-

dedans ? Tantôt, nous étions bien ensemble, non ? J'ai rêvé ? Je suis rendue folle ? Il était avec elle, juste avant que j'arrive ? Impossible ! Ça n'a aucun sens ; c'est lui-même qui a voulu que je le rejoigne après le spectacle. *Respire, Galli, respire !*

Je fouille mon sac nerveusement à la recherche de mon baume à lèvres. Zut ! Je ne le trouve pas…

— Il y a des jours où je me demande si ce ne serait pas plus simple de ne plus sortir avec Yannick. Arrrk !

J'ai presque crié, mais ça m'a fait un bien fou. De toute façon, avec le brouhaha extérieur, c'est certain que personne ne m'a entendue.

Je pense sérieusement à déverser tout le contenu de mon sac sur le comptoir quand je mets enfin la main sur mon tube, tout juste à côté de mon talisman !

Je prends une belle grande inspiration avant d'appliquer consciencieusement mon baume à lèvres. Je replace ensuite une mèche de mes cheveux, puis lave mes mains en souriant à mon reflet.

La banane a tout inventé, c'est clair. Elle rêve d'être avec lui… Tant pis, elle n'a qu'à bien se tenir, je n'ai pas dit mon dernier mot !

Je sors des toilettes la tête haute. Il est temps d'aller rejoindre mes amis.

On me bombarde de questions dès que je mets les pieds dans la salle.

— Tu n'es pas avec Yannick ?

— Va-t-il venir nous voir ?

— Comment était-il ?

— Il arrive dans cinq minutes, que je lâche en tentant de calmer tout le monde.

Val me prend par le bras et m'entraîne un peu à l'écart.

— Tout va bien, Gallili ? Tu me sembles bizarre.

Une idée me traverse l'esprit : Valérie est la personne idéale pour m'aider.

— Je t'en reparle, d'accord ?

Elle acquiesce, l'air intriguée.

Quelques minutes plus tard, mon chum débarque.

— Il est là !

Samuel court vers son grand frère, suivi de sa mère, qui serre son fils aîné dans ses bras.

— C'était malade ! lance Valérie à son ami, en accompagnant son appréciation d'un *high five*.

Yan a les yeux pétillants, il écoute les bons commentaires de tous et rigole quand Josie affirme qu'il est aussi talentueux qu'un chanteur professionnel !

Moi, je trouve que ma *best* a tout à fait raison !

Le lendemain, papa me montre le cahier Arts et spectacles du journal :

PRESTATION ÉNERGIQUE ET RAFRAÎCHISSANTE !

Les jeunes gagnants du concours *Ta voix, ton style !* réussissent à charmer l'auditoire malgré leur manque d'expérience.

Wow ! La critique est bonne. Excellente, même. J'apprends qu'ils ont fait salle comble. Ça ne me surprend pas, il y avait tellement de monde. D'ailleurs, presque tous les élèves de l'école étaient présents. Un succès sur toute la ligne ! Il faut dire que Yan et Liam sont bourrés de talent ! L'autre aussi, mais je n'ai pas envie d'y penser… elle m'énerve trop !

Je téléphone à mon chum, mais sa mère m'informe qu'il dort. Ce n'est pas étonnant. Après le marathon qu'il vient de terminer, il a besoin de repos !

C'est papa qui m'accompagne au cours d'agilité. Quand la classe

débute, je suis un peu moins enthousiaste que ce matin, car William est absent. Ce n'est pas pareil sans lui, puisqu'il est le seul avec qui je parle. Mouffe est hyper concentré et, après le premier parcours, je conclus que les sauts et le tunnel n'ont plus de secrets pour lui. Wouhouhou ! Il réussit « haut la patte » !

Justine nous félicite avant de se diriger vers la passerelle. Ça, c'est beaucoup moins facile. J'attends patiemment mon tour en bâillant ; je suis encore fatiguée à cause de ma soirée d'hier.

C'est à nous. Arrrgh ! Ça semble impossible pour mon chien de marcher sur cette rampe. Il faut dire que c'est étroit et que la plateforme est assez éloignée du sol. Il fait quelques pas et saute en bas. L'instructrice affirme que la distance parcourue est plus grande que celle de la dernière fois. Après quelques tentatives, il s'améliore encore. C'est bon signe !

Samedi prochain, c'est le dernier cours… J'espère que Will sera là.

Pendant que nous rentrons, mon père me questionne.

— C'est tout un changement dans la vie de Yannick, cette popularité soudaine. Comment prend-il ça ?

— Bien, je pense… Mais il manque de temps pour ses amis, l'école… et moi. Je ne sais pas comment il fait pour endurer tous ces gens qui sont comme des mouches après lui. Personnellement, j'en serais incapable !

— N'oublie pas, ma belle : si tu trouves ça trop compliqué, tu devrais penser à toi… à ton bonheur…

Je reste silencieuse.

— Tu sais où me trouver, si tu as besoin de parler. D'accord ? ajoute mon père.

Je hoche la tête.

Une fois à la maison, j'attache sa laisse à Guimauve et sors prendre l'air. En marchant dans la neige, je repense à ce que mon père m'a dit. C'est vrai que ma relation avec Yan est devenue compliquée… mais, en même temps, je l'aime… Ben… en fait… j'aimais mieux l'ancien Yannick Boudreau… Ce n'est pas simple, tout ça.

À notre retour, j'essuie les pattes de mon chiot quand le téléphone

sonne. Je me dépêche de répondre.

— Allô ?

— Gallili ?

— Ah ! Salut, Val.

— Es-tu occupée ?

— Non, pourquoi ?

— Est-ce que ça te tente de venir chez moi ? Mon père va commander des mets thaïlandais pour le lunch.

— OK, cool ! J'arrive.

À peine ai-je mis les pieds chez elle que Val me bombarde de questions en m'entraînant dans sa chambre.

— Hier, qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce au sujet de Meg ? Elle t'a fait quelque chose ?

Bien installée dans son fauteuil, je lui déballe toute l'histoire.

— Je crois qu'il va falloir expliquer à Mégane qu'elle dépasse les bornes, m'indique mon amie.

Ah ! Enfin, quelqu'un qui me comprend !

— Je suis d'accord, mais comment ?

— Il faut élaborer une attaque, murmure Valérie, un sourire diabolique aux lèvres.

— Quoi ?

J'avoue que je suis un peu inquiète, je me souviens des horreurs que j'ai subies à cause de Val – alias la grande perche.

— On n'a qu'à lui faire du chantage.

— Du chantage ? que je répète, horrifiée.

— Pourquoi pas ? Elle n'est pas très gentille avec toi, non ?

— Ouais, c'est sûr.

— J'ai une idée, continue Valérie, nous pourrions la prendre en photo quand elle est vraiment moche et… la menacer d'envoyer ça à *Vie d'ado*, si elle ne lâche pas Yannick.

— Pouahaha ! T'es drôle. Mais je ne vois pas en quoi cela intéresserait la revue.

— Elle commence à être connue, ça ferait vendre leur magazine.

Wouah ! Je n'aurais jamais songé à ça… Je regarde Val, qui semble s'amuser comme une petite folle. Je dois avouer que je suis contente de ne plus être son ennemie jurée, parce qu'elle est vraiment la championne des mauvais coups !

C'est aujourd'hui que Valérie et moi mettons le « Méga » plan à exécution. « Méga » pour « Mégane », évidemment !

Ça va se passer dans le vestiaire, après le cours d'éducation physique. Mon amie va discrètement prendre en rafales des photos de notre ennemie qui sera en sueur et, on l'espère, totalement laide.

À la fin de la journée, je rejoins Val devant sa case.

— J'ai jeté un coup d'œil aux « Méga » photos… elles sont parfaites ! lance-t-elle en rigolant.

— Tu n'as pas peur que ça la fâche et qu'elle prenne sa revanche ?

— Ne t'inquiète pas, répond mon amie d'une voix assurée.

J'aimerais bien, mais j'en suis incapable…

Nous marchons jusque chez Valérie en parlant de tout et de rien. Je suis certaine qu'elle évite le « Méga » sujet pour que je ne stresse pas d'avance.

Une fois arrivées là-bas, nous nous installons au comptoir de la cuisine, où est branché son ordinateur portable. Valérie est la fille la plus gâtée que je connaisse. Son père, qui est un avocat réputé, lui achète à peu près tout ce qu'elle veut. Elle est très chanceuse… Ben, pas vraiment en fait, puisqu'elle a perdu sa maman il y a plusieurs années. Je préfère nettement avoir moins de gadgets.

Après avoir entré son code, Val ouvre l'application de photos. Je fixe l'écran, où apparaît une quantité phénoménale d'images. Wow ! Je ne savais pas qu'un cellulaire pouvait prendre autant de clichés en accéléré. Impressionnant !

— Regarde celle-là, pouffe Valérie en me désignant un portrait, on dirait qu'elle louche !

— Hi ! Hi ! Hi ! T'as raison. Je confirme. Sa tête est affreuse.

Mégane, qui est en temps normal super jolie, a l'air d'avoir passé la nuit sur la corde à linge.

Une bonne demi-heure plus tard, on choisit une des photos où elle a les yeux un peu croches et les cheveux en bataille, la combinaison parfaite. Il ne reste qu'à composer le message. Valérie me fait signe de patienter. Après avoir tapé et effacé quelques essais, elle tourne l'écran vers moi, visiblement satisfaite.

Si tu n'arrêtes pas de coller Yannick Boudreau, cette photo sera envoyée à *Vie d'ado* en plus d'être affichée dans l'école. Tu sais ce qu'il te reste à faire, ou plutôt à ne plus faire !

— Val… euh ! Je ne suis pas sûre que c'est une bonne idée.

— Tu veux qu'elle continue à rendre ta vie infernale ?

— Ben non, mais…

À peine deux minutes plus tard, Valérie imprime la lettre, la plie puis la place dans son sac.

— Je la lui remets demain, dit-elle avec un sourire moqueur.

J'avale de travers, une drôle de sensation s'empare de mon ventre…

De retour à la maison, je me répète que tout ça est une bien mauvaise idée. Je vais en reparler à Val demain. En attendant, je dois m'occuper de mes chiens et de mes travaux d'école.

Juste avant de m'endormir, je me remémore la vie d'enfer que Val m'a fait subir. Ai-je envie de réserver le même sort à quelqu'un d'autre ? Même à *la banane ?*

Ah ! Et puis zut ! Je suis trop fatiguée pour penser. Demain…

Il fait chaud, très chaud, pourtant des frissons parcourent mon corps. Mégane est devant moi, les cheveux emmêlés, le regard noir. Nous sommes dans le gymnase, elle me toise avec mépris avant de lancer :

— Tu vas le regretter, ton chantage ne m'effraie pas et je vais te le faire payer cher… très cher !

Ses yeux sont bizarres et passent d'un brun presque noir à un vert fluo, puis changent encore et virent au bleu. Des billes bleues sans pupilles. Ahhhhh !

Le nez de Mégane s'allonge ainsi que ses oreilles, qui deviennent poilues. Elle se métamorphose et Baco, le gnome de mes rêves, se matérialise devant moi.

— Fais attention…, me somme-t-il, l'air mécontent. Tu ne dois pas causer du mal aux autres, rien de bon n'en sortira. Si tu joues la mauvaise carte, tu pourrais tout perdre… comme ça.

Il claque des doigts avant de disparaître en laissant derrière lui un léger parfum de caramel.

Je me réveille en sursaut. Je regarde l'heure sur mon réveille-matin : trois heures trente-trois ! Je repense à mon rêve. Baco a raison, ce n'est pas correct de menacer Mégane.

J'arrive à l'école hyper tôt, je ne veux pas manquer Valérie.

— Salut, Galli, tu es bien matinale, lance Josie qui vient vers moi.

— Toi aussi !

— Ouais, je dois terminer un travail que j'ai oublié dans ma case, hier ! Je vais à la bibliothèque. À plus !

Assise à côté de sa case, j'attends Valérie… Et plus le temps passe, plus je suis convaincue que notre « Méga » plan n'a pas d'allure. Comment ai-je pu accepter de participer à ça ?

— Salut, Gallili !

— Val, enfin !

Mon amie me regarde, l'air intriguée.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne veux pas faire du chantage à Mégane, ce n'est pas correct…

— Oups… hum ! C'est… trop tard, je viens de glisser la lettre dans sa case ! répond Valérie en grimaçant.

— Oh noooon !

Je secoue la tête, découragée.

— Je voulais seulement t'aider, Gallili, murmure Valérie, qui paraît désolée.

— Je sais… C'est ma faute, je n'aurais pas dû accepter.

— On fait quoi, alors ?

— Aucune idée, laisse-moi y penser.

— Ne stresse pas trop pour ça…

Baco m'a avertie en rêve…, que j'ai envie de crier. Ça m'inquiète. Beaucoup, même, sauf que je ne peux pas lui dire ça, car elle ne connaît pas l'existence de Bleue et risque de penser que je suis folle.

J'ai trop peur d'avoir commis une « Méga » gaffe… pour faire changement !

Et la réaction arrive beaucoup trop vite pour moi.

À la pause, Mégane se pointe à ma case, visiblement furieuse.

— Tu te prends pour qui ? Je sais que ça vient de toi, je pourrais aller directement te dénoncer à la direction avec ça !

Elle agite le papier plié sous mon nez.

— Euh… Je suis désolée… Val et moi, on voulait juste te faire… euh… une farce !

Rouge de colère, elle poursuit :

— Valérie et toi ?

Oups ! Je viens de mettre mon amie dans le trouble…

— Vous vous trouvez drôles ? continue *la banane*. Vous allez effacer cette photo, tu as bien compris ? Je te jure que, si jamais je la vois publiée quelque part, vous le regretterez et ton petit chum aussi !

La furie tourne les talons. Ouf ! J'ai eu peur qu'elle me saute dessus !

Je raconte tout à Valérie. Elle est un peu fâchée que j'aie mentionné nos noms, mais surtout déçue que notre plan tombe à l'eau.

— Pourquoi as-tu avoué que ça venait de nous ? Elle n'avait aucune preuve…

— J'étais stressée, elle m'a prise par surprise.

— Pas grave… mais tu aurais pu lui expliquer qu'elle n'avait qu'à lâcher Yannick pour qu'on ne mette pas notre menace à exécution.

— Pas envie d'embarquer dans… ce genre de truc…

Valérie me regarde avec des points d'interrogation à la place des yeux.

— Tu sais, Val, dans le temps, j'ai souffert de… tes mauvais traitements, et je n'ai pas le cœur de faire subir ça à quiconque, même pas à ma pire ennemie.

Valérie accuse le coup en silence. Je vois bien qu'elle est secouée. Zut ! Mon intention n'était pas de lui causer du chagrin.

— Je ne t'en veux plus, que je continue, tu es mon amie, maintenant…

— Je suis tellement désolée, Gallili…

Val s'approche et me fait un gros câlin.

Dans la vie, il faut savoir pardonner… D'ailleurs, je devrais essayer avec Mégane, même si ça risque d'être très difficile !

Le reste de la journée se déroule sans anicroche. Avant de partir, Valérie, Josie et moi convenons que mercredi sera la soirée idéale pour passer à la deuxième étape de notre mission Quatre pattes.

Sur le chemin du retour, je repense à mon altercation avec *la banane*. Je ne suis pas fière de moi. Tout ce que je souhaite, c'est qu'elle ne s'en prenne pas à mon chum.

Arrivée devant la maison, j'aperçois un animal sur le perron. Non, c'est impossible, on dirait Macha ?!? Je cligne des yeux. C'est bien elle ! Je la rejoins en courant, et elle sautille de joie en me reconnaissant. Je la soulève et lui donne un gros bisou avant d'entrer. En quelques secondes, Mouffe et Guimauve viennent la sentir et lui font fête. Ça jappe tellement que maman sort de son bureau.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Assise par terre, je flatte la petite.

— Macha ? Mais…

— Elle attendait dehors, dans le froid.

— Toute seule ? Elle s'est enfuie, alors.

— J'en suis sûre. En plus, regarde comme elle est amaigrie et sale.

Ma mère s'approche, examine la chienne en poussant un soupir.

La porte s'ouvre sur Karine, qui revient de l'école.

— Macha ? Ma petite Macha d'amour…

Elle fond en larmes en la serrant contre elle. Ça y est, je crois que je vais pleurer moi aussi, surtout que maman a déjà les yeux pleins d'eau.

Macha a l'air tellement contente depuis que Karine l'a brossée et nourrie. Inutile de préciser qu'elle a dévoré sa ration en deux secondes. Depuis, elle n'arrête pas de boire. Pauvre chouette, elle a manqué de soins, c'est clair.

— Il faut la garder, elle fait trop pitié, lance ma sœur.

— Elle ne nous appartient pas, ma belle.

— Cette femme ne la mérite pas ! Regarde dans quel état elle est,

et elle est partie depuis à peine deux semaines.

— Je comprends, Galli, murmure maman, nous allons discuter de tout ça avec papa, d'accord ?

J'ai toute la misère du monde à finir mes devoirs. Je suis vraiment fâchée contre Henriette.

Deux heures plus tard, Karine et moi sommes de nouveau assises sur le plancher, dans le salon, avec Macha. Mon père, qui arrive du travail, enlève son manteau et salue à la ronde. Il arque les sourcils en apercevant la chienne. Lorsque maman lui explique ce qui se passe, il se montre toujours aussi borné.

— Il est hors de question qu'elle reste avec nous, on ne vole pas les gens !

— On ne l'a pas volée, papa. Macha s'est sauvée, réplique Karine en flattant sa protégée.

— Et alors ? Il faut la rendre à… à…

— Henriette, soupire ma mère.

— C'est ça, on doit téléphoner à Henriette et lui dire que Macha est ici.

Karine éclate en sanglots, ce qui prend visiblement mon père par surprise. Il s'approche et passe son bras autour de ses épaules en lui parlant doucement.

— Ma belle, je ne dis pas ça pour te faire de la peine, mais on ne peut pas la garder sans l'autorisation de sa propriétaire, tu comprends ?

Ma sœur hoche la tête pendant que je m'oppose :

— Mais, papa, regarde comment Macha est maigre, elle était affamée et…

— Les filles, je suis conscient que la situation est loin d'être idéale pour la chienne, mais, malheureusement, on n'y peut rien.

J'enrage ! Je déteste cette femme et j'ai bien l'intention de la démasquer !

Pendant la soirée, on profite de Macha au max. Papa téléphone à la

propriétaire, qui ne peut pas venir chercher sa chienne avant demain. Tant mieux, ça nous donne plus de temps avec la petite. Henriette va passer demain, dans l'avant-midi. Je suis soulagée d'être à l'école à ce moment-là, parce que ce serait difficile de ne pas lui dire ma façon de penser en pleine face, mettons !

11

Mes amies sont aussi choquées que moi quand je leur raconte l'histoire, et c'est avec détermination et enthousiasme que nous partons après les classes en direction de chez Henriette. La mission Quatre pattes vaincra !

Nous passons tout d'abord devant la maison afin de faire du repérage et de déterminer la meilleure façon de nous y prendre. Alors que nous sommes cachées un peu plus loin, Josie nous donne des indications :

— G, tu te posteras derrière le gros arbre qui est sur le terrain d'en face. Ta responsabilité est de nous avertir si quoi que ce soit met en péril le travail de V. Moi, je sonnerai à la porte et j'engagerai la conversation avec H en lui expliquant que je collecte des canettes et des bouteilles vides pour l'organisme SOS filles. V fera le tour de la maison et prendra discrètement quelques photos par les fenêtres. On se rejoindra ici après.

— On ne peut pas prétendre qu'on travaille pour cet organisme, ce n'est pas honnête, que je réponds, étonnée que Jo propose ça.

— Ne t'inquiète pas, je vais réellement leur donner les bouteilles après. Maman m'a dit que les filles passeront dans ma rue la semaine prochaine.

— Ah, OK !

— On y va ou quoi ? s'impatiente Valérie.

— Oui. Êtes-vous prêtes ?

— Mets-en, J ! opine Val avec entrain.

Je me positionne près du gros érable. De là, je vois toute la scène.

Ma *best* sonne à la porte et, à ma grande surprise, ce n'est pas H qui répond, mais une dame plus âgée. Zut ! Ai-je mal noté l'adresse ?

J'ai juste envie de crier à mes amies d'abandonner la mission, mais on se ferait démasquer.

La dame fait signe à Josie d'attendre. Valérie se précipite devant la fenêtre du salon, prend quelques photos, puis court vers Jo. *Oh my God !* Elle va se faire repérer, elle est folle ou quoi ?

Avec effroi, je la vois entrer dans la maison. Jo a l'air paniquée. Il y a de quoi ! Qu'est-ce qu'on fait si la femme, croyant avoir affaire à des voleuses, téléphone à la police ? Mon cœur bat à quatre cents milles à l'heure.

Heureusement, Valérie ressort quelques secondes plus tard, seule. Fiouuu ! Josie gesticule en lui indiquant de partir, ce qu'elle fait au pas de course. La vieille dame revient peu après avec un sac qu'elle tend à ma *best*. Dès que la porte est refermée, je pousse un énorme soupir de soulagement. J'ai eu trop peur !

Je marche rapidement vers notre lieu de rencontre. Josie, les joues en feu, sermonne Valérie :

— Mais à quoi t'as pensé ?

— J'ai vu que H était partie chercher des bouteilles, alors je me suis dépêchée de prendre quelques photos.

— Imagine si elle était revenue quand tu étais encore dans la maison !

— La femme… ce n'était pas Henriette, que je lance, dépitée.

— Quoi ?!?

Mes deux amies se sont exclamées en même temps, l'air sidérées.

— Tu t'es trompée d'adresse ? hurle Josie.

— Je n'en sais rien, il me semble que non.

Val, qui a gardé son calme, consulte son cellulaire avant de déclarer :

— En tout cas, ce chien ressemble drôlement à Macha.

On se penche toutes les trois pour regarder la photo. C'est sombre et un peu flou, mais je crois la reconnaître et… elle semble attachée !?! On voit aussi une cage à droite avec un autre chien blond, qui a l'air mal en point, c'est sûrement Daisie.

Val glisse son doigt rapidement sur l'écran.

— Celle-là est prise du vestibule.

— Et là, murmure ma *best* en désignant le coin de la photo, on dirait une chienne avec des bébés.

— T'as raison, Jo.

— Et Henriette ?

— Elle demeure peut-être avec quelqu'un, lance Valérie.

— Mais…

— Regardez ! m'interrompt Josie.

Une voiture brune s'engage dans l'allée. Nous fixons le véhicule, impatientes de voir qui en descendra. Comme de fait, c'est bien Henriette qui met pied à terre.

Yesss ! On l'a démasquée.

Nous sautons de joie avant de reprendre notre sérieux pour discuter de la stratégie à adopter.

— Je crois que nous devrions aller à la SPCA.

— Je vais m'informer en ligne, ajoute Josie, on s'en reparle demain.

— D'ac !

On se fait des *high five* avant de partir chacune de notre côté.

Mon cœur se serre quand j'entre chez moi : Karine, les yeux rougis, est avachie dans le fauteuil. Je me dirige vers le petit enclos de Guimauve, la soulève, puis la dépose dans les bras de ma sœur.

— Elle s'ennuie de toi…

— C'est surtout Macha qui lui manque. Quand je suis rentrée, elle

pleurnichait et maman m'a dit qu'elle semblait perdue, ce matin, après qu'Henriette est passée.

— C'est trop triste. Je suis tellement désolée… tu veux venir dans ma chambre ?

Ma sœur opine de la tête et me suit. Elle prend place sur le lit quand je me lance.

— Karine, il faut que je te dise quelque chose…

Josie nous convoque chez elle le lendemain soir et Karine m'accompagne. Quand j'ai annoncé à mes complices que je l'avais mise au courant, Valérie s'est exclamée :

— Wouhouhou ! Quatre filles en mission ! On devrait changer M4P en 4FM ! Hi ! Hi !

Comme d'habitude, ma *best* a bien fait ses recherches et nous explique le long processus.

Les gens de la SPCA vont d'abord faire une enquête pour prouver qu'Henriette contrevient à la loi, ce qui devrait être simple, puisque les chiennes sont en mauvais état. Ensuite, ils émettront sûrement des recommandations en vue d'améliorer le bien-être des animaux. À moins que l'inspecteur ne trouve que le cas est trop lourd et ne lui retire immédiatement la garde.

— Ça risque de prendre un temps fou, murmure ma sœur, qui semble découragée.

J'avoue qu'il y a de quoi déprimer…

— Mais la nouvelle loi est de notre côté, affirme Val. Je suis certaine qu'Henriette va être reconnue coupable et qu'elle va perdre la garde des chiens.

— Mais dans combien de temps ? que je m'exclame. Il y avait aussi des bébés, là-bas.

Josie secoue la tête et Karine lâche un énorme soupir.

— Les filles, j'ai une idée ! s'écrie Valérie.

Trois paires d'yeux la fixent avec espoir.

— Je vais demander l'avis de mon père, il pourra nous conseiller sur ce qu'on peut légalement faire.

— Je n'ai pas les moyens de me payer ses services ! proteste Karine.

Valérie lui tapote l'épaule.

— T'inquiète pas, ça ne te coûtera pas un sou.

— Pour de vrai ? Merci, Val ! lance ma sœur, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Wow ! C'est vraiment cool d'avoir un père avocat !

Le vendredi, la réunion de la M4P a lieu dans les toilettes, à la pause. OK, c'est un drôle d'endroit, mais, au moins, on est certaines de ne pas être dérangées ni entendues. C'est quand même une mission secrète !

Val prend la parole.

— Mon père était… hum ! pas vraiment fier de moi.

— Pourquoi ? demande Josie, avec son sourcil droit en accent circonflexe.

Elle est comique, ma *best*. Dès qu'elle se questionne, son arcade remonte d'un centimètre ! Hi ! Hi !

— À cause des photos que j'ai prises… sans la permission d'Henriette. C'est une atteinte à la vie privée.

— Oups !

— Oh !

— Zut !

On s'est exclamées toutes en même temps. Valérie lève la main pour nous faire taire.

— Il me conseille, par contre, de tenter de convaincre H de redonner Macha à votre famille et de remettre les autres chiens à un refuge afin d'éviter de contrevenir à la Loi sur le bien-être et la sécurité de l'animal.

— Je veux bien, mais… comment ? lâche Karine.

— Il faudrait la contacter et la menacer de la dénoncer à la SPCA en lui expliquant qu'elle risque de recevoir une amende.

— Pfff ! Plus facile à dire qu'à faire, murmure ma sœur en secouant la tête. Pas sûre que ça me tente d'embarquer là-dedans.

— On n'a pas le choix, on doit sauver Macha, que je réponds, déterminée. On lui parlera ensemble.

— *Go ! go !* les filles ! lance Valérie en tapant des mains.

Ça termine notre réunion. Nous sortons des toilettes pour nous rendre à nos cours respectifs.

C'est la tête pleine de scénarios que je tourne le coin du couloir et arrive face à Mégane. Elle m'arrête en me demandant si on a effacé sa photo. Zut ! Je l'avais complètement oubliée, celle-là !

— Euh ! Oui.

— T'es sûre ? Parce que, crois-moi, t'as vraiment pas envie que j'en parle à la directrice, et encore moins à Yannick…

Son ton est menaçant et je déglutis nerveusement avant de répondre d'une voix tremblante :

— Certaine.

Heureusement, la cloche sonne et j'en profite pour me sauver en courant.

Pourquoi faut-il que la vie soit si compliquée ?

Karine et moi avons décidé de passer à l'action après ma leçon d'agilité. En souhaitant qu'Henriette soit chez elle samedi après-midi…

Toute la famille m'accompagne au dernier cours, même Guimauve (qui est hyper énervée). Ma sœur la tient en laisse, mais elle s'élance partout. Oups ! Ce n'était peut-être pas une si bonne idée de l'avoir amenée ici.

Je la prends dans mes bras et lui donne un bisou avant d'aller me placer avec Mouffe près des instructrices.

Il y a beaucoup de monde qui nous observe aujourd'hui, et ça me rend nerveuse.

— *Hi*, Galli !

Je me retourne vivement, c'est Will. Je suis trop contente qu'il soit là !

— J'ai manqué le cours la semaine passée, mon cheval était malade.

— T'as un… cheval ?!?

— Oui, répond-il avec un grand sourire.

Je suis sous le choc. C'est mon rêve !

— Il va mieux, j'espère ?

— *Yes !*

— Wow ! Tu es *full* chanceux ! J'ai fait de l'équitation l'automne passé, c'était teeellement génial !

— Tu peux venir le voir, si tu veux.

— J'adorerais ça ! C'est quoi, son nom ?

— Ebony, mais je l'appelle Bo.

Nous n'avons pas le temps de parler plus longuement, Noémie prend la parole.

— Bienvenue à tous à cette dernière leçon du niveau un. Nous procéderons à la remise des « diplômes » à la fin du cours. Ceux qui désirent continuer leur formation, vous pourrez vous inscrire au bureau à l'avant.

Les filles nous séparent ensuite en deux groupes et je me retrouve

avec mon ami William. On commence par la boîte. C'est fou comme c'est plus facile qu'à nos débuts. Chacun notre tour, nous faisons traverser le bloc à notre chien, qui doit stopper avec les deux pattes arrière dessus. Nous passons ensuite aux sauts d'obstacles. Tous ceux de notre groupe les réussissent à la perfection. Justine nous félicite. Nous nous rendons du côté de Noémie afin de travailler, au choix, le tunnel ou la passerelle. Sans hésiter, j'opte pour le premier ; Will décide d'essayer le deuxième. On n'a pas les mêmes goûts !

C'est à mon tour et je place Mouffe en position d'attente, puis je m'élance en lui indiquant le tuyau. Tout à coup, j'entends des exclamations, mais je suis trop concentrée pour regarder ce qui se passe. Mon chien est bien entré dans le tunnel et en sort maintenant. Wouhou ! Il a réussi. Des rires retentissent dans la salle. Je me retourne, sans comprendre, quand j'aperçois ma petite Guimauve qui sort, elle aussi, du long tuyau. Elle a suivi Mouffe ! Hi ! Hi ! Hi ! Elle est trop *cute* ! Je lui donne une récompense et un gros bisou. Mes poilus sont les meilleurs !!!

William lève son pouce en souriant pendant que Karine, rouge comme une tomate, vient récupérer le chiot. Une chose est sûre, Guimauve a de bonnes dispositions pour s'amuser en agilité !

Noémie rappelle tout le monde à l'ordre et nous poursuivons la leçon. Certains participants doivent réessayer plus d'une fois de franchir leur obstacle. Je suis fière de mon chien qui a réussi du premier coup. Will amène Gus à la passerelle et, après deux essais, celui-ci arrive à la traverser, mais il saute par-dessus la ligne, à la sortie de l'obstacle. Noémie lui explique qu'il devra travailler là-dessus.

C'est finalement le temps de la remise des certificats. Je suis trop contente de Mouffe ! Debout à mes côtés, William me demande si je vais continuer les cours.

— J'aimerais ça. Et toi ?

— Oui, je suis déjà inscrit.

— Cool !

Ma famille et la mère de Will s'approchent pour nous féliciter.

Je présente William à Karine.

— Et lui, c'est qui ? demande-t-il en flattant mon chiot.

— C'est une fille et elle s'appelle Guimauve, répond ma sœur.

— *Funny name !* Elle est super courageuse d'avoir passé dans le tunnel.

— Oui, ça, c'est vrai, que j'approuve en riant.

— Tu dois avoir hâte à la prochaine session, me dit la mère de Will en flattant Mouffe.

— Je ne sais pas si je continue…

Elle me sourit en ajoutant :

— Il le faut, *darling*, vous avez trop de talent, tous les deux !

Puis, en s'adressant à mes parents, elle s'exclame :

— J'ai déjà inscrit mon fils. C'est un beau sport d'équipe, vous ne trouvez pas ?

Maman et papa se consultent du regard, puis mon père se dirige vers le bureau pour procéder à mon inscription.

Yesss ! Je vais pouvoir revenir !!!

Nous parlons pendant quelques minutes et, avant de partir, William me refile son numéro de téléphone et me demande le mien – comme ça, on pourra organiser une sortie à son écurie. Wouhouhou ! C'est trop cool !

Je suis contente d'avoir découvert l'agilité… et un nouvel ami !

Sur le chemin du retour, papa reçoit un appel. Il doit passer au bureau, certains employés préparent un gros *pitch* et ont besoin d'aide. Dans le jargon de la publicité, ça veut dire que l'agence présentera une offre de service pour tenter d'aller chercher un nouveau client. Papa raccroche et pose sa main sur l'épaule de ma mère.

— Ma chérie, je suis vraiment désolé de travailler un samedi, mais je peux difficilement refuser.

— Je comprends, j'espère seulement que tu n'en auras pas pour

trop longtemps.

Maman se penche pour l'embrasser dans le cou.

Allô ? On est assises à l'arrière ! Vous pourriez vous garder une petite gêne, il me semble… Une chance que mon père conduit, parce que je suis certaine qu'ils se seraient embrassés à pleine bouche !!! Beurk !

Papa nous dépose avant de repartir.

Je file à la cuisine, j'ai une de ces soifs !

Après avoir bu un grand verre d'eau, je rejoins ma sœur, qui est dans sa chambre avec Guimauve.

— On va chez H après le lunch ? que je demande.

Karine soupire, sans répondre.

— C'est ce qu'on s'était dit, hier, non ?

— Je sais, c'est juste que ça me stresse…

— Qu'est-ce qui t'inquiète ? lance maman, qui vient d'apparaître dans le cadre de porte.

Zut ! Elle nous a entendues.

Je cherche quoi répondre, quand ma sœur entreprend de lui raconter notre mission secrète. Ben là !!!

Ma mère commence par faire les gros yeux ; elle semble fâchée. Mais plus le récit avance, plus elle paraît surprise, puis carrément choquée.

Oh là là ! Elle n'aime pas cette histoire, ça se voit.

— Je vais vous accompagner, affirme-t-elle avec aplomb.

Pour de vrai ? Moi qui croyais qu'on aurait droit à une punition.

— Tu vas nous aider ? répond Karine, apparemment aussi étonnée que moi.

— Oui, certainement.

Fiouuu ! Ça va être plus facile avec maman.

Une demi-heure plus tard, nous sommes arrivées chez Henriette. Karine sonne nerveusement et nous patientons. La porte s'ouvre enfin, sur… la dame âgée.

Ma mère prend la parole.

— Bonjour, madame, désolée de vous déranger, est-ce qu'Henriette est à la maison ? Nous aimerions lui parler.

— Non, mais elle… elle devrait arriver d'une… minute à l'autre.

La vieille dame nous observe longuement avant d'ajouter :

— Vous… vous êtes des… amies de ma… fille ?

— En fait, c'est nous qui avons recueilli Mach… Coquette quand elle s'est enfuie, explique doucement ma mère.

— Co… quette… de quelle… couleur est-elle ?

Pfff ! Elle ne se souvient même pas de son chien ? Franchement !

— Blonde, répond ma sœur.

Daisie aussi est blonde, que je pense sans trop comprendre.

— Ah ! Oui, oui… Entrez…, répond la mère d'Henriette, que nous suivons jusque dans le salon.

C'est pire que ce que j'avais imaginé. Il y a huit chiens en comptant les bébés, et la senteur… Pouah !

Macha trépigne en nous reconnaissant et tire sur sa corde, qui est attachée au pied d'une grosse lampe. Si elle continue, elle pourrait bien la faire tomber et se faire écraser. Je me dirige rapidement vers elle.

— Ça ne vous dérange pas si je la détache ? Je crois qu'elle aimerait venir nous dire bonjour.

— Non, non…

La dame, qui tremble, s'installe dans son fauteuil, l'air fatiguée.

— Est-ce que ça va, madame ? s'enquiert ma mère d'une voix

inquiète.

— Oui… oui… Assoyez-vous…

Karine est déjà par terre avec Macha dans ses bras, qui lui lèche le visage, trop contente de l'avoir retrouvée. Je regarde autour de moi en me demandant bien où je pourrais prendre place sans trop me salir. Finalement, j'opte pour le plancher, à côté de ma sœur. Dans une des cages, je crois reconnaître Daisie. Elle semble abattue. Sur un vieux coussin, cinq chiots sont pelotonnés contre leur mère, qui a un œil à moitié fermé. Plus j'observe les alentours, plus la colère bouillonne en moi. Ça n'a aucun sens, ces bêtes-là manquent carrément de soins…

On entend la porte d'entrée se refermer.

— Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

Henriette ne nous a pas reconnues. La surprise, j'imagine…

Maman se présente et lui rappelle qui nous sommes.

— Comment avez-vous obtenu mon adresse ? lance la femme d'un air suspicieux.

— Peut-on se parler en privé ? lui demande ma mère d'une voix ferme.

Elles partent en nous laissant avec la dame, qui somnole maintenant dans son fauteuil.

J'en profite pour sortir Daisie de sa cage. Elle secoue la queue, visiblement heureuse de recevoir un peu d'attention.

— Pauvres chiens, que je murmure.

Karine se retourne vers moi, les yeux dans l'eau.

— Je ne peux pas abandonner Macha ici… Ce serait trop cruel.

— Je suis certaine que maman va persuader Henriette de nous la redonner…

Je dis ça, mais je n'en suis pas convaincue du tout, sauf que je ne veux pas que ma sœur panique.

Il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre, et c'est en silence que nous flattons nos petites protégées.

Après plusieurs longues minutes, des pas retentissent enfin dans le corridor.

— Venez, les filles, on s'en va, déclare maman.

— Et Macha ?

— Elle reste ici pour le moment.

— Mais on ne peut pas l'abandonner ! s'écrie ma sœur d'un ton bouleversé.

— Macha reviendra à la maison bientôt. Seulement, il faut laisser le temps à Henriette d'en discuter avec sa mère. Les chiens lui appartiennent.

Karine dépose la petite après lui avoir donné un million de bisous. Elle semble sur le point de fondre en larmes et ça me fend le cœur.

Henriette nous raccompagne à la porte en promettant de bien s'occuper de Coquette.

En marchant vers notre maison, maman lâche un gros soupir.

— Les apparences sont parfois trompeuses…

— Comment ça ?

— J'ai conseillé à Henriette de nous redonner Macha et aussi de remettre les autres chiens à un refuge, avant de recevoir une plainte pour abus et mauvais traitements infligés à des animaux, mais…

— Wow ! Ça paraît que tu as travaillé pour Luc pendant quelques mois, tu pourrais plaider dans un tribunal ! que je lance, impressionnée.

— Mais je me suis trompée sur toute la ligne, continue ma mère. En parlant avec elle, j'ai vite réalisé que ce n'était pas nécessaire de contacter la SPCA.

— Pourquoi ?

— Janette, la dame que vous avez rencontrée, est la maman d'Henriette. Elle habite maintenant avec sa fille, car elle n'est plus en mesure de prendre soin ni d'elle-même ni de ses animaux : la pauvre femme n'a plus toute sa tête. Henriette, qui ne voulait pas la traumatiser plus qu'il ne fallait, a décidé de garder ses chiennes.

Évidemment, elle ne se doutait pas que la troisième était enceinte…

— Comment est-ce possible ? l'interrompt ma sœur.

— Lorsqu'elle habitait seule, Janette oubliait parfois de refermer sa porte… c'est d'ailleurs pour cette raison que Macha s'est installée sous notre patio. Quand elle s'est aperçue de sa disparition, Janette, en pleurs, a téléphoné à sa fille. Henriette a placardé des annonces dans le voisinage afin de retrouver Coquette, et c'est à cet instant qu'elle a réalisé que sa mère ne pouvait plus rester seule.

— C'est triste, que je murmure.

— Très…, approuve maman.

— Et tu es sûre qu'elle va nous redonner Macha ? lui demande ma sœur, l'air inquiète.

— Oui. Henriette est à bout et dépassée par la situation. Elle savait qu'elle ne pourrait pas garder tous ces animaux bien longtemps, mais repoussait le moment d'en parler avec sa mère.

— Nous pourrions l'aider à trouver des familles adoptives ? lance ma sœur.

— Bonne idée, ma chouette ! répond ma mère.

Une chance que maman est venue avec nous !

Une fois à la maison, je repense à mon rêve, celui où j'avais vu tous ces chiens enfermés. Je ne comprenais pas pourquoi Macha était avec Daisie… J'ai même vu la maman avec les bébés. Était-ce une prémonition ? Si oui, c'est complètement fou !

Baco a bien fait de me dire de ne pas les abandonner. C'est grâce à lui si j'en ai parlé avec mes amies et ma sœur.

Une belle raison de croire en mes rêves !

12

Le lendemain, à onze heures tapant, on sonne à la porte. Je me précipite pour ouvrir, car j'attends Yan. Nous allons manger un burger au resto du coin pour fêter – enfin – notre anniversaire : un an ensemble !

— Salut, miss !

Je lui saute au cou.

— Tu es prête ? Je vais dire bonjour à tes parents et on y va ?

— Ouiii !

Yannick enlève ses bottes pour aller dans le salon. Il salue ma famille et flatte ensuite les chiens.

— Amusez-vous bien !

— Merci, on se voit plus tard ! que je lance à la ronde avant de mettre mon manteau.

Nous marchons main dans la main. Le temps est plus doux depuis quelques jours, je suis heureuse ; je déteste quand il fait moins trente.

— Devine quoi ? Macha va revenir à la maison.

Mon chum me regarde d'un air surpris et je lui raconte ce qui s'est passé avec Henriette. L'histoire est tellement longue que nous avons le temps de nous rendre au restaurant.

Assis à la table, mon chum m'interrompt :

— Vous êtes allées l'espionner chez elle ?

— Oui, on n'avait pas le choix.

— Vous êtes trop drôles !

— En tout cas, je suis contente qu'on ait osé. On va sauver huit chiens, tu imagines ?

— Ouais. Mais vous allez faire quoi avec ?

— On va trouver des familles d'accueil.

Après qu'on a commandé nos plats, mon chum me tend une feuille.

— Je voulais que tu voies ça.

C'est un communiqué de presse qui annonce que l'album de Mégane est terminé et que son lancement est prévu pour le vendredi 8 février.

— Seras-tu là ?

— Oui, le producteur me l'a demandé.

— *Oh my God !* Tu dois être énervé !

— Mets-en. Tu vas venir avec moi ?

— Je suis invitée ?

— C'est sûr, quelle question !

Yan se penche vers moi pour me donner un bisou.

Nos burgers arrivent. Je tends la main pour prendre le sel, mais j'accroche mon verre, qui tombe en déversant tout son contenu… sur les cuisses de Yan. Zut, zut et re-zut ! Je ne comprends pas pourquoi je gaffe toujours ! Une chance que mon chum est patient, il ne se fâche pas et secoue plutôt la tête en rigolant, pendant que je lui passe un paquet de serviettes de papier.

Une jeune serveuse, qui a sûrement vu toute la scène, se précipite vers notre table.

— Tenez, dit-elle en lui tendant un linge propre.

— Merci ! répond Yan en lui adressant un sourire.

— Oh ! Euh… Êtes-vous Yannick, le chanteur qui est avec Mégane ?

Ce n'est pas vrai ?!

— Oui, lance ma vedette avec aplomb.

— Non, que je lâche, pile en même temps.

Mon chum me jette un regard interrogateur.

— Oui, c'est bien lui, mais NON, il n'est pas avec Mégane, il est avec MOI !

Je vois bien que Yan se retient pour ne pas pouffer de rire.

Ben quoi ! Je suis tannée que tout le monde pense qu'ils forment un couple !

— J'aimerais tellement avoir un autographe…

— Pas de problème.

La fille lui remet son stylo et s'empare rapidement d'un napperon sur la table voisine.

Mon chum rédige un message de sa plus belle écriture et lui redonne le grand papier, pendant qu'elle le dévore des yeux – lui, pas le napperon !

— Lina !

Heureusement que sa patronne l'a interpellée, j'avais l'impression qu'elle allait s'asseoir avec nous !!!

Yannick pige dans mes frites que j'ai noyées de ketchup, choisit la plus longue et… me beurre le bout du nez.

— Ha ! Ha ! Je t'ai eue, rigole-t-il.

Je m'essuie le nez avant de choisir, moi aussi, une frite bien rouge.

Mon chum recule avant même que j'esquisse un geste vers lui.

— Tu as déjà gagné… mon jeans est mouillé de thé glacé !

— Ça ne faisait pas partie du jeu, c'était involontaire, que je

réponds avec une moue.

Yan prend ma main dans la sienne.

— Miss la gaffe.

— En tout cas, j'en connais une qui est contente.

— Comment, ça te fait plaisir ? lance-t-il sans avoir l'air de comprendre.

— Ben non… je parle de Lina… Lina nage dans le bonheur !

— T'es comique !

— Tu n'es pas tanné qu'on te demande des autographes ?

— Pourquoi je le serais ? C'est cool, je trouve.

Moi, ça me rend folle ! que j'ai envie de crier, mais je mords plutôt dans mon hamburger en silence.

Le lundi matin, on nous annonce la nouvelle du siècle : une équipe de tournage sera à l'école mercredi en fin de journée pour réaliser un vidéoclip avec Mégane ! Elle a besoin d'une quarantaine d'élèves pour « peupler » le gymnase. Une feuille est affichée sur le babillard et tous ceux qui sont intéressés doivent y écrire leur nom. Maude est la première sur la liste, c'est Valérie qui me l'a dit. Ça me surprend, mais bon, c'est son choix. Comme vous pouvez vous en douter, moi, je ne m'inscris pas, je n'ai aucunement envie de voir *la banane* se pavaner devant la caméra !

À la pause, Josie m'informe que deux autres feuilles ont été ajoutées : tout le monde capote et veut participer. N'importe quoi pour voir sa face sur YouTube !!! Elle me dit que la direction pigera les quarante élus.

Une autre surprise m'attend : Yan m'explique que le producteur tient à ce qu'il soit là, qu'il affirme que c'est bon pour sa popularité. Pfff ! Moi, je trouve que mon chum est bien assez célèbre comme ça !

Après le dernier cours, Yannick me rejoint à ma case.

— Les trois feuilles sont noires de noms, c'est fou ! Tu t'es inscrite ?

— Euh, non !

— Ce n'est pas grave, je vais demander au producteur de t'inclure, lance Yan avec un sourire.

— Ce n'est pas nécessaire… je n'aime pas trop les caméras…

Mon chum semble déçu, mais il n'insiste pas. Fiouuu ! Je n'ai vraiment pas envie de faire partie du vidéoclip de Mégane.

En rentrant à la maison, je trouve maman en grande conversation avec ma sœur. Henriette a parlé avec Janette et elles ont convenu de garder Daisie et de donner les autres en adoption.

— On va récupérer Macha, alors ? s'exclame Karine en tapant des mains.

— Oui, ma belle, on va la chercher après le souper.

— Youpi !!!

Comme je suis contente ! La mission Quatre pattes a fonctionné !!! J'espère que Daisie sera mieux soignée quand elle sera le seul animal là-bas.

Le repas est bon et vite mangé ; on dirait que tout le monde a hâte d'aller chercher Macha. Mes parents partent avec ma sœur pendant que je reste avec Mouffe et ma petite Guimauve ; j'ai beaucoup trop de devoirs à faire.

Installée à mon bureau, les chiens couchés près de moi, je commence par les maths, ce que je trouve le plus facile, puis je passe au français. Je garde l'histoire (ma matière préférée) pour la fin.

Mes travaux terminés, je jette un coup d'œil à mon réveille-matin. Ça fait presque une heure que mes parents et Karine sont partis, c'est long, il me semble !

Comme je ferme mes cahiers, Mouffe se précipite en bas, sentant sûrement l'arrivée de Macha.

Je dévale les marches à sa suite, Guimauve sous le bras.

Je la dépose sur le sol pendant que mon gros chien jappe comme

un fou. Les deux courent jusqu'à la porte, qui s'ouvre sur Karine et Macha. J'ai les larmes aux yeux de voir la petite famille à nouveau réunie. Je ne suis pas la seule, même papa semble ému, c'est tout dire !

Ma sœur et moi passons le restant de la soirée assises par terre dans le salon avec nos amours de chiens.

Maman me suggère de parler avec Michelle pour savoir si elle peut nous aider à placer les chiots et Églantine (la maman). Madame Janette a un goût douteux en matière de prénom, vous ne trouvez pas ? Coquette, Daisie et Églantine. Hi ! Hi ! Hi !

Un mardi super génial ! On a eu droit à un film sur l'environnement et la pollution, à l'auditorium. Bon, ce n'est pas si génial quand on pense à ce que la planète doit subir… Moi, si j'étais première ministre, je ferais tout en mon pouvoir pour qu'on soit plus respectueux de l'environnement, plus « verts », comme a dit notre directrice. En tout cas, même si j'ai aimé cet après-midi de congé, je suis quand même un peu déprimée quand je pense à la Terre qui souffre !

Yan m'a affirmé qu'il va, lui aussi, fournir plus d'efforts pour ne pas jeter des trucs qui se recyclent. On le fait déjà à l'école et aussi à la maison, mais ça arrive que, pour aller plus vite, on n'aille pas jusqu'au bac et qu'on jette nos objets en plastique à la poubelle.

J'ai honte !

Promesse à moi-même : toujours prendre le temps de recycler.

Josie, elle, a décidé de créer des affiches pour inciter les élèves à faire plus attention. Bonne idée ! Je vais l'aider.

Sur le chemin du retour, je passe par la clinique. Michelle est avec un client et je patiente en compagnie de Gabrielle.

— Tu te souviens de Daisie ?

— Et comment ! répond Gab en faisant la moue.

— J'ai des nouvelles d'elle. Mais c'est une longue histoire…

— Vas-y, j'ai tout mon temps, c'est tranquille aujourd'hui.

Je lui raconte les événements, depuis la fugue de Macha jusqu'à la discussion d'Henriette avec ma mère. Gabrielle m'écoute attentivement.

— Macha est maintenant officiellement à nous.

— C'est génial ! Et les autres ?

— On a promis d'aider Henriette à trouver des familles d'accueil. C'est pour ça que je suis ici, pour en parler à Michelle.

— Cool ! Je suis certaine qu'on va pouvoir vous donner un coup de main.

— C'est ce que j'espère !

Un homme sort de la salle d'examen avec son chat, il s'arrête au comptoir pour régler sa facture puis nous salue avant de franchir la porte.

— Bonsoir, Galli ! lance Michelle qui arrive peu après.

— Salut ! J'ai un service à te demander…

Je lui fais rapidement le résumé de la situation et ma vétérinaire me confirme qu'elle pourra garder Églantine et les chiots jusqu'à ce que ceux-ci soient sevrés. Elle reçoit régulièrement des requêtes de gens qui cherchent des chiens pour leur famille. Elle va tenter de les placer et, si jamais ça ne fonctionne pas, elle connaît un bon refuge qui les prendra.

Wouhouhou ! Super nouvelle, j'ai hâte de dire ça à maman.

Après avoir remercié ma vétérinaire, je rentre chez moi le cœur léger.

Oh my God ! Il y a de l'excitation dans l'air, l'équipe de tournage est arrivée. À la pause, les élèves qui ont été choisis chahutent dans les corridors. On se croirait à la veille des vacances d'été. Yan est super beau, il a mis un nouveau t-shirt avec son jeans noir, et je regrette presque de ne pas me joindre à lui ce soir.

— T'es sûre que tu ne veux pas que je parle au producteur ?

Mon chum lit dans mes pensées ou quoi ?

— Ben…

— Tu n'as pas envie de me voir jouer dans un clip ? me dit-il avec son sourire craquant.

Impossible de résister à ça !

— OK, je vais téléphoner à mes parents pour qu'ils ne s'inquiètent pas.

— Cool, je vais aller lui en parler tout de suite.

Mon chum file vers le gymnase. Il ne me reste qu'à laisser un message à la maison.

Assise à mon bureau, je travaille sur un texte en anglais. Je ne suis pas bilingue, loin de là, pas du tout comme Josie. Il faudrait que je me force un peu plus ; peut-être que je devrais demander à Will de m'aider. Si Yannick part un jour en tournée aux États-Unis, je pourrai lui servir d'interprète ! Hi ! Hi !

La cloche sonne et tous les élèves se précipitent hors des classes. Je dépose mes trucs dans ma case quand Josie me tape sur l'épaule.

— Alors, Yannick m'a dit que tu as décidé de participer au tournage, finalement.

— Oui, il a insisté et…

— Tu vas t'amuser, j'en suis certaine ! Julien sera avec toi, il a été choisi.

— Et toi ?

— Je ne me suis pas inscrite ; pas vraiment mon genre.

— Je te comprends !

Ma *best* rigole en me souhaitant une belle « expérience » !

J'attends avec les autres devant les portes du gymnase. Julien me rejoint, accompagné de Maude.

— Super, tu as été choisie, toi aussi, Galli, lance-t-elle de sa voix aiguë.

— Elle n'a pas eu besoin d'être sélectionnée, elle sort avec Yannick, répond Julien en lui adressant un clin d'œil complice.

— Ben oui… c'est sûr !

Après plusieurs minutes, la porte s'ouvre sur une petite jeune femme.

— Bonjour, tout le monde ! Mon nom est Marie et je suis l'assistante du réalisateur. Laissez-moi vous expliquer comment nous allons procéder. Tout d'abord, il faut garder le silence, sauf avis contraire. Si j'entends des jeunes rire ou parler, ils seront bannis du plateau. Est-ce clair ?

Wouah ! Elle est sévère, cette fille.

Elle marque une minipause avant de poursuivre.

— C'est une question d'efficacité : si le réalisateur est obligé de recommencer une scène parce que des figurants ne font pas leur travail, on perd du temps et de l'argent. D'accord ?

Tout le monde acquiesce. Marie parle dans son walkie-talkie, puis nous fait signe de la suivre.

— On entre doucement, en silence, et on monte dans les gradins.

Quelques filles et garçons se bousculent pour passer en premier, mais Marie se retourne et leur lance un regard sévère. Ils veulent s'asseoir au premier rang, mais l'assistante ne les laisse pas faire.

— Allez vous placer en haut et que je n'entende personne se plaindre. Tout le monde se suit et on remplit les bancs de haut en bas, DANS CET ORDRE.

À voir la face des coupables, je sais qu'ils ne désobéiront pas à ses directives. Entrés parmi les derniers, Maude, Julien et moi sommes assis dans la deuxième rangée. C'est très impressionnant de voir les caméras, l'éclairage et LA chaise du réalisateur, qui est installée devant un petit écran. Pas de Mégane ni de Yan en vue. Je me demande bien où ils sont.

Tout à coup, des joueurs et joueuses de basket-ball entrent dans le

gymnase. Yan et Mégane sont parmi eux. Les filles sont habillées en mauve et les gars, en orange. Un vidéoclip qui met en scène du basket ? Curieux !

On tourne d'abord une scène d'action. Pendant que les filles font des paniers, les gars tentent sans succès de les déjouer. Parfois, c'est l'inverse. Le réalisateur n'arrête pas de hurler : « Coupez ! » Ouf ! ce n'est pas de tout repos, un tournage. Nous (la foule) devons encourager nos joueurs. Marie nous a distribué des fanions aux couleurs des deux équipes et il nous faut applaudir les bons coups de celle qui nous a été assignée.

Mon petit drapeau et celui de Julien sont orange, ce qui est parfait, c'est celui de l'équipe de Yannick ! Maude brandit le sien qui est mauve ; elle est donc dans l'autre camp. On crie et on se lève quand notre équipe s'approche du panier, c'est super drôle !!! Finalement, je suis contente d'être ici.

Après une bonne vingtaine de minutes, la maquilleuse s'élance vers Mégane pour retoucher son visage, qui est en sueur. Je comprends, elle court pour de vrai ! Yan s'en tire assez bien, lui aussi, ce qui ne me surprend pas : il est naturellement doué pour les sports.

Marie nous prévient de ce qui doit se passer ensuite. Nous continuerons à faire la même chose, mais, cette fois, en silence. Mégane va chanter.

La musique est propulsée dans les haut-parleurs. On entend clairement sa voix. J'imagine qu'elle va seulement faire du *lip-synch*. Le ballon en main, elle commence. Je ne vois pas trop où ça s'en va, mais Marie nous a expliqué que l'équipe tournait beaucoup plus de choses que ce dont elle a besoin. Au montage, le réalisateur va tout replacer pour qu'on comprenne l'histoire. Mégane chante en dribblant, et j'avoue qu'elle m'impressionne. J'ai toujours été nulle dans ce jeu, imaginez si je chantais en plus… Pouahaha !

Elle fait mine de lancer le ballon et Yannick s'en empare…

— COUPEZ !

On arrête le tournage. À mon avis, c'est parce que Mégane n'avait pas l'air vraie, comme si elle attendait que Yan lui vole le ballon ! Elle chante bien, mais son côté « comédienne » laisse à désirer. Hi ! Hi ! Hi !

Le réalisateur appelle les deux joueurs. Il gesticule en leur

expliquant sûrement sa vision des choses. On dirait que mon chum lui tient tête. Mais qu'est-ce qui lui prend ? Au bout de quelques minutes, les deux reprennent leur place. Yannick a l'air mécontent et je me demande bien pourquoi.

La musique retentit et la scène recommence. Cette fois-ci, Mégane est plus crédible et, quand mon chum intercepte sa passe, ça semble bien réel. Sauf que… elle s'approche de lui, encadre son visage de ses mains et… l'embrasse ! Abasourdie, je n'entends plus rien, mes oreilles bourdonnent, je… je…

— Galli, ça va ? murmure Maude. Tu es toute pâle…

Non, ça ne va pas du tout !!! que j'ai envie de hurler, mais aucun son ne franchit mes lèvres.

Je fixe la scène avec horreur. Ils s'embrassent longtemps. Trop. Beaucoup trop longtemps…

— COUPEZ ! C'est bon !

Mon chum se retourne vivement dans ma direction, il semble mal à l'aise. Moi, j'ai le cœur en miettes. Yan est LE garçon dont Mégane est amoureuse dans le clip !?! C'était ça, son rôle important ? *La banane* me lance un regard sans équivoque : elle est contente de voir que je suis blessée. Je me lève et cours vers la sortie. Dès que j'arrive dans le corridor, mon corps s'affaisse. C'en est trop. Je ne suis plus capable d'endurer tout ça… Je pleure à chaudes larmes et, quand la porte s'ouvre, je m'attends à voir Yannick, mais c'est Julien qui est devant moi. Il me regarde avec tristesse.

— Je suis désolé, Galli… Tu sais, j'ai bien vu que ça ne plaisait pas à Yan…

— Il aurait pu… refuser…, que je hoquette.

— Je crois qu'il n'avait pas vraiment le choix.

— On a toujours le choix ! que je crie.

Julien ne me répond pas. Que pourrait-il dire ? Il s'assoit à côté de moi et me prend par les épaules pendant que je pleure de plus belle.

— Tu veux que je te reconduise ?

Je hoche la tête.

— Oui, merci, Julien, t'es gentil…

13

À la maison, maman vient me voir dans ma chambre, où je suis montée m'enfermer dès mon arrivée.

— Que se passe-t-il, ma chouette ?

Comment expliquer ça ? Il n'y a pas de mots, je suis dévastée.

Elle s'assoit sur le lit à mes côtés et me prend dans ses bras pendant que je sanglote. Au bout de quelques minutes, je tente de lui parler de ce qui s'est produit. J'en ai lourd sur le cœur : la popularité de Yan, son manque de temps, Mégane qui fait tout pour être désagréable avec moi… Maman m'écoute en silence. Quand j'ai terminé, elle prend la parole.

— Tu sais, Galli, tu es très jeune pour avoir une relation sérieuse. Ça fait un an que vous êtes ensemble, tu n'as pas besoin de garder un chum si longtemps… pas à ton âge. Tu devrais rire avec tes copains, t'amuser avec tes chiens, étudier, jouer du piano, être libre ! Pas te sentir coincée dans un couple qui t'apporte plus de peine que de joie.

— Mais je l'aime…

— Je sais, ma belle, mais tu aimeras encore et plusieurs fois dans ta vie. N'oublie pas que tu as plein d'amis. L'amitié, c'est précieux aussi.

Les larmes coulent sur mes joues, j'ai trop mal.

Maman me serre fort dans ses bras avant de murmurer :

— Je t'appelle quand le souper est prêt.

— Je n'ai pas envie de manger…

— Je m'en doute, ma belle, mais j'aimerais que tu descendes quand même pour t'asseoir avec nous, d'accord ?

Après le repas, je suis de retour dans ma chambre accompagnée de mes pensées moroses.

Comment vais-je faire pour aller à l'école, demain ? Je n'aurai pas la force de voir Yannick…

Ma vie est finie !

Je pleure.

J'essaie de faire mes devoirs.

Je pleure encore.

Deux longues heures plus tard, je me couche en fixant le plafond.

Je pleure toujours.

Ça fait maintenant trois heures que je me tourne dans mon lit, et je revois la scène en boucle : le baiser ; la face de mon ennemie jurée ; l'air gêné de mon chum… j'ai juste envie de hurler !

Je suis incapable de dormir et je sens que je vais virer folle si ça continue…

Mouffe met son museau sur mon ventre. Je tapote ma couette en me tassant vers la gauche.

— Viens, mon gros.

Il ne se fait pas prier et saute sur mon lit. Guimauve se lève et pleurniche. Je tends mes bras pour la soulever et la déposer doucement près de moi. Je flatte mes bébés en fermant les yeux. Une chance qu'ils sont dans ma vie, je ne sais pas ce que je ferais sans eux.

Josie m'attend à ma case. Dès qu'elle me voit, elle m'enlace.

— Julien m'a raconté… Tu dors chez moi ce soir, j'en ai déjà parlé à ma mère.

— Merci…

— Je suis ta *best*, c'est normal que je sois toujours là pour toi !

Des larmes coulent – encore – sur mes joues.

Jo me tend un mouchoir avant de m'entraîner.

— Viens, je t'accompagne jusqu'à ta classe.

Je ne croise pas Yan de la matinée. Tant mieux, ce serait trop difficile de le voir. À l'heure du dîner, ma *best* s'organise pour qu'on ait accès à un petit local. Valérie, Maude et moi la rejoignons pour y manger nos lunchs en paix. Je suis vraiment chanceuse de les avoir comme amies. Elles m'empêchent de me morfondre en me changeant les idées. Val est fâchée contre Yannick et paraît-il qu'à la pause, elle lui a dit sa façon de penser.

Je me questionne de plus en plus : à quoi ça rime, une relation amoureuse où on ne se voit pratiquement jamais ? Où l'autre est tellement occupé qu'il n'a pas de temps ni pour toi ni pour ses amis ?

Yan ne vient pas me parler de la journée. Il pourrait au moins s'excuser, il me semble. Il a quand même embrassé Mégane, non ? Ça me met en colère, cette façon de faire comme si rien n'était sa faute !

Josie me rejoint à ma case et nous partons bras dessus, bras dessous. Arrivées chez elle, on s'installe au comptoir de la cuisine, puis ma *best* sort le jus de pomme et deux verres en me demandant si j'ai envie de parler.

Ma moue doit être explicite, car mon amie change de sujet.

— Julien m'a annoncé que Lucas était en amour…

— Avec Valérie ? Cool, je pense bien qu'elle va être contente.

— Non, malheureusement, il a choisi une fille plus… hum ! populaire.

— Pas *la banane*, toujours ?

Josie hoche la tête.

— Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à triper sur elle ?

— C'est à cause de sa beauté et de son talent, j'imagine.

— Pas de son caractère, en tout cas… C'est vraiment moche pour Val, mais ça pourrait être une bonne nouvelle pour moi… Si Lucas sort avec elle, elle va lâcher Yannick.

— Ça ne changera rien au fait que Yan et elle font des chansons ensemble.

— T'as raison ; le problème, c'est que mon chum – s'il l'est encore – est rendu presque inaccessible en raison de son succès. Dire que c'est à cause de moi, tout ça.

— Arrête de toujours penser que tout est ta faute ! Tu viens ? On va aller dans ma chambre, ma mère va bientôt arriver avec mon frère, et on y sera plus tranquilles pour parler.

Je dépose mon verre vide dans le lave-vaisselle avant de suivre mon amie.

Josie fouille dans sa commode et en sort un grand t-shirt.

— Tiens, tu pourras porter ça pour dormir.

— Merci, Jo !

Je m'assois sur son lit, ma *best* me fait un sourire et je fonds en larmes. Josie me prend par les épaules pendant que je pleure ma vie.

Après de longues minutes, je réussis à me calmer un peu. Maman n'avait pas tort… Ma relation avec Yannick m'apporte dorénavant plus de peine que de joie.

— Je… je suis tannée de la popularité de Yan.

— Tu ne peux rien y changer, malheureusement, lâche Josie.

— Je sais… mais je m'ennuie de comment nous étions… avant…

— C'est certain que sa vie n'est plus la même.

— Oui, et je sens qu'il n'y a plus de place pour moi dedans…

Ma *best* ne dit rien, mais m'encourage d'un signe de tête à continuer.

— Je pense que je serais… plus heureuse sans lui.

En prononçant ces mots, je sanglote de plus belle. C'est comme si je venais de réaliser que je dois le laisser, pour mon bien.

Josie me serre dans ses bras en murmurant :

— Si tu es malheureuse, l'important, c'est de te choisir, toi.

La vie est trop cruelle…

— Pourquoi l'ai-je inscrit à ce concours ? Pourquoi ?

— Peut-être parce que tu savais que c'était son rêve ?

— Et moi, là-dedans ?

— Tu vas te dire que je suis folle, mais… c'est probablement ce qui devait arriver pour que, aujourd'hui, tu prennes conscience que tu dois penser à toi en premier. Ma mère m'a souvent répété que la vie prenait parfois des chemins étranges pour nous amener là où nous devions aller. Je crois que tu as besoin de vivre TA vie, pas la sienne.

Jo a raison. Je déteste tout ce qui a trait aux vedettes. Le show-biz m'horripile. Je n'ai pas envie d'être pourchassée par des paparazzis et encore moins de voir mon chum embrasser n'importe qui sous prétexte que ça fait de la bonne publicité ou un bon clip ! Ce n'est pas mon rêve, c'est le sien ! Moi, ce que j'aime, c'est jouer du piano tranquille chez moi, voir mes amis, m'amuser avec mes chiens, être avec ma famille…

— Merci, Jo…

— Pourquoi ?

— Parce que tu es la meilleure des *best*… je t'adore !

— Moi aussi, Galli, je t'aime !

La tristesse m'accompagne toute la soirée, malgré les efforts louables de Josie et de sa famille. La mère de mon amie nous concocte un bon souper et Jonathan l'aide même à préparer des biscuits au beurre d'arachide, mes préférés.

Après avoir fait la vaisselle et brossé nos dents, Jo et moi redescendons dans sa chambre. C'est l'heure de dormir et j'enfile son grand t-shirt avant de m'asseoir sur son lit. À l'instant où je pense

m'apitoyer sur mon sort, je reçois un oreiller par la tête.

Bataille en vue ! C'est bizarre comme certaines choses nous font tout oublier. En moins de deux, on se tape dessus en rigolant.

Une quinzaine de minutes plus tard, Jo ferme la lumière.

— Bonne nuit, Galli !

— Bonne nuit, Jo… et merci.

Je suis drôlement chanceuse d'avoir une amie comme elle.

Le lendemain, après un sommeil mouvementé, ma décision est prise. Je vais parler à Yan aujourd'hui.

Heureusement que nous sommes vendredi : au moins, je vais avoir la fin de semaine pour m'en remettre, avec mes chiens.

À l'heure du lunch, je le cherche. Je croise Valérie, que j'ai mise au courant ce matin, et elle me dit qu'elle l'a vu près du gymnase. Je me dépêche d'y aller, je ne veux pas prolonger le supplice. Quand j'arrive près des portes, j'hésite. Et si je me trompais ? Si je regrettais mon geste ? Vais-je être hyper malheureuse sans lui ?

Non, je ne le vois déjà presque plus ; la seule chose que ça va changer, c'est que je n'attendrai plus après lui…

J'ouvre une des portes et je reste figée devant le spectacle qui s'offre à moi.

Yan est avec Mégane, ils rigolent en jouant au basket… à deux !

J'ai besoin de tout mon courage pour traverser le gymnase. Mon chum me regarde, l'air mal à l'aise.

— Il faut que je te parle, que je lance avec difficulté.

Il fait un signe à sa nouvelle amie avant de s'approcher de moi.

— Viens, on va aller dans le corridor.

Il me prend par les épaules, ce qui me fait frissonner. Ça va être plus difficile que je ne le pensais. Dès que la porte s'est refermée

derrière nous, Yan se penche pour m'embrasser. Je le repousse doucement, avant de perdre toute ma bravoure.

— Je suis content que tu sois venue, murmure Yannick, j'avais peur que tu sois fâchée…

Je lui coupe la parole.

— J'étais fâchée, mais plus maintenant.

— Tant mieux, j'allais…

— Laisse-moi parler, s'il te plaît…

Je prends une grande inspiration avant de continuer :

— Ça m'a fait mal, très mal, de te voir embrasser Mégane pendant le tournage.

Yan ouvre la bouche, comme pour répliquer, mais je l'arrête d'un geste de la main.

— Je comprends que ce n'est qu'une mise en scène, comme tout le reste de votre supposée idylle : les photos, les articles dans les magazines et maintenant ce vidéoclip. Mais moi… je n'ai pas envie de prendre part à cette mascarade. Je ne veux pas faire semblant que ça ne me dérange pas. Ça me dérange… beaucoup trop ! Il est hors de question que je subisse les conséquences de tes choix. C'est ta vie, pas la mienne. Je suis fière de ton succès, c'est un rêve pour toi et je le comprends, mais ce n'est pas mon rêve à moi, au contraire… ça ressemble plutôt à un cauchemar.

Yan a le visage livide. Je vois bien qu'il ne s'attendait pas à ça. Je ravale mes larmes en lui chuchotant :

— Je t'aime et je te souhaite du bonheur, mais j'ai le droit moi aussi d'être heureuse, et c'est pour ça que je ne veux plus être avec toi…

Avant qu'il ne réponde, je tourne les talons pour m'enfuir en courant.

Une fois enfermée dans les toilettes les plus proches, j'éclate en sanglots. Mon cœur me fait trop mal, ma peine est immense, mais au fond de moi je sais que j'ai pris la bonne décision.

C'est le choix le plus difficile que j'ai eu à faire de toute ma vie.

14

— Maman, as-tu vu mon sac de biscuits pour chiens ? Je ne le trouve nulle part.

— Je l'ai rangé dans l'armoire, il traînait sur le comptoir.

Je me précipite à la cuisine pour le prendre. Je vais arriver en retard à mon premier cours, si ça continue.

— Bye !

Je salue ma mère, flatte Guimauve, puis prends la laisse de Mouffe. Papa m'attend dans la voiture et nous partons rapidement.

Je me sens comme un zombie. Val est passée hier soir et, même si ça m'a aidée de parler, j'ai eu beaucoup de difficulté à m'endormir. J'ai pleuré une bonne partie de la nuit en pensant à Yannick.

Silencieuse, je regarde la neige qui tombe mollement sur le pare-brise. Heureusement, mon père ne me pose pas de questions ; je crois qu'il sait.

Nous roulons dans l'allée sinueuse bordée de grands pins. Je prends une grande inspiration, ça me fait du bien d'être ici. Papa stationne la voiture et m'indique qu'il viendra me chercher dans une heure. J'ouvre la portière, salue mon père et sors, accompagnée de mon chien. Une fois à l'intérieur, je reconnais Claudine avec son beagle, Archie. Puis Alex avec son berger allemand, Rex… Non, ce n'est pas une farce : Alex et Rex. Je sais, c'est trop drôle !

Je regarde autour de moi : il y a beaucoup de monde que je ne connais pas. Où est William ? J'espère qu'il va arriver bientôt. Ce matin, plus que jamais, j'ai besoin de voir mon nouvel ami.

Je place Mouffe à mes pieds en fixant la porte. Le cours débute et

Will brille par son absence… Zut ! Ça ne va pas être aussi agréable sans lui.

Noémie nous présente Patrick, qui sera notre deuxième instructeur. J'imagine que Justine ne donne pas ce cours. C'est un grand gars sympathique, qui commence par un résumé de ce que nous avons appris durant la première session. J'écoute à peine, me demandant si je vais voir surgir William et Gus. Noémie nous divise ensuite en deux groupes.

Nous entamons les exercices quand la porte s'ouvre. Gus fait son entrée, suivi de Will. D'un seul coup, ma déprime s'envole. Mon ami vient s'installer à ma droite et me décoche un clin d'œil.

— *Hi*, Galli !

Patrick toussote comme pour lui signifier de se taire, et je pouffe de rire en voyant la face de William qui vire au rouge. Tiens ? Je ne pensais pas qu'il pouvait être timide.

Nous travaillons sur plusieurs obstacles. Mouffe réussit très bien à les franchir, aujourd'hui, il passe même sur la passerelle. On dirait qu'il veut me faire plaisir. Je l'aime tellement, mon chien !

La leçon passe à la vitesse de l'éclair.

Vraiment, l'agilité, j'adore ça ! C'est encore plus amusant qu'à la première session. Quand le cours est terminé, je vais vérifier par la fenêtre si mon père est arrivé, mais sa voiture n'est pas là.

— Je vais rester avec toi, me dit Will.

— Et ta mère ?

— Ce n'est pas grave, quand elle m'attend dans l'auto, elle joue toujours à des jeux sur son téléphone, elle ne s'apercevra de rien, dit-il en rigolant.

Nous nous assoyons à une des tables de la petite salle, d'où je vois le stationnement. William flatte Gus en me parlant du nouveau prof. Je l'écoute à peine ; je pense à Yan et à Mégane.

— Ça ne te dérange pas de voir toutes les photos de ton chum avec… *you know*, la fille ? me demande-t-il soudain.

Il a des pouvoirs de divination ou quoi ?

— Moi, j'en serais incapable, continue-t-il en me regardant droit dans les yeux. Je déteste le *star-system*.

J'avale de travers en sentant l'émotion m'envahir.

— Je… je ne suis plus avec lui.

Une larme coule sur ma joue. En lui avouant ça, je réalise que c'est bien réel…

— *I'm sorry.* Je ne savais pas… Il t'a laissée ? Il est stupide.

— Non, non, c'est moi… j'ai… cassé avec lui.

William, qui semble étonné, me fixe, puis son sourire s'élargit.

— J'en connais un qui sera parfait pour te consoler !

Ben là ! Je viens tout juste de quitter mon chum et il se propose comme remplaçant ?!? Il n'est pas gêné !

Abasourdie, je reste figée sans rien dire. Je dois avoir l'air d'une vraie folle, la bouche grande ouverte, parce que William pouffe de rire.

— Pas moi, Galli !

Alors là, je ne comprends plus rien.

— Je parle d'Ebony… mon cheval ! Il est *the best* pour remonter le moral !

Oh my God ! J'imagine que je suis rouge comme une tomate. Quand je pense que je croyais que William était intéressé par moi. Je n'ai pas d'allure !

— Merci, Will, t'es vraiment gentil…

— On est des amis, non ?

— Oui, que je murmure en souriant.

Et je suis bien contente qu'on le soit devenus !

Mon cœur me joue des tours, j'ai les émotions qui font le yoyo. Tantôt, je me sentais bien et, ce soir, je suis super triste. Je touche à peine à mon assiette et je me réfugie dans ma chambre.

Une dizaine de minutes plus tard, maman cogne à ma porte.

Elle s'assoit à côté de moi.

— Tu sais, Galli, il vaut mieux accepter les changements… c'est plus facile de suivre le courant que de nager contre lui.

Je la regarde sans comprendre, puis elle ajoute :

— Tu as pris la bonne décision à propos de Yannick. Instinctivement, tu as constaté que ça ne servait à rien de te battre contre sa popularité grandissante, puisque tu n'exerçais aucun contrôle sur elle.

— Mais, à cause de ça, je ne suis plus avec lui !

— Ce que tu as fait exige beaucoup de maturité, ma belle. Comme tu ne pouvais rien changer au fait que Yan était de moins en moins disponible pour toi, tu as choisi de le laisser aller dans sa nouvelle vie en te réappropriant la tienne.

— Mais pourquoi ai-je si mal, alors ? que je lance avant d'éclater en sanglots.

Ma mère ouvre ses bras pour que je m'y réfugie.

— Parce que son absence crée un vide, et c'est normal. Le beau côté, c'est que tu auras encore plus de temps pour toi et pour ce que tu aimes : voir tes amies ; jouer avec tes chiens ; faire du sport…

Comme de l'équitation avec Ebony, que je pense.

Maman a raison, j'ai pris la bonne décision, même si c'était particulièrement difficile. Je m'ennuie de Yan, comme il était avant… mais pas du Yannick chanteur-vedette.

Je remercie ma mère, qui me fait un gros câlin avant de refermer doucement la porte derrière elle.

Mouffe vient coller son gros nez sur moi et je le flatte longuement. Ça fait plus d'un an qu'il partage ma vie et, aujourd'hui plus que jamais, j'apprécie sa douce présence. Tout comme celle de ma petite Guimauve. Je me penche pour la soulever et l'installer près de moi. Je

tapote ensuite ma couette afin que Mouffe saute sur mon lit. Ainsi entourée, je me sens beaucoup plus forte.

— Je vous aime tellement, que je murmure. Ma vie est magique parce que vous êtes là !

Parlant de magie… un coup d'œil à mon talisman me rappelle que j'ai beaucoup de chance. Baco dit vrai, je suis destinée à de grandes choses !

Je souris en fixant Bleue.

Comme faire du cheval, peut-être ?

Pourquoi pas… tout est possible, non ?

À vous tous qui me suivez : lire vos messages et vous rencontrer lors de mes séances de signatures me fait chaud au cœur !

Merci à Julie Sansregret, propriétaire de Guides Canins, qui m'a permis de me familiariser avec l'agilité, ce sport d'équipe passionnant.

Nic, les couvertures de mes romans sont magnifiques. Tu as un talent fou et tes illustrations sont un élément essentiel du succès de cette série !

Merci, Josyane, de m'avoir aidée pour la tournure du titre !

Un gros câlin à mes sœurettes, à ma belle-famille italienne et à mes amis, vos encouragements sont précieux.

Un immense merci à Sandy des Éditions de Mortagne, ainsi qu'à toute l'équipe de passionnées qui travaille fort pour faire de ma série un succès : Marie-Eve, Aimée, Chloé, Mélanie, Roxane, Katerine et Catherine.

Et à toi, qui lis présentement ces lignes, je souhaite une vie remplie de magie !

Michèle xxx

Collection Génération Filles

Dans la même série

Dans la même collection

Stéphanie Duchesne

Pompons et soupçons

Ça y est ! Je viens de faire mon entrée au secondaire. Ma vie est en train de changer du tout au tout…

1– Je trouve un mystérieux bout de papier dissimulé dans les toilettes

des filles… C'est le début d'une correspondance anonyme. Incroyable, mais vrai ! Je découvre une amie qui semble partager tous mes goûts. Est-ce la magie du destin ?

2– Mon frère se fait une blonde. Cette fois, c'est du sérieux ! Il est prêt à tout pour plaire à miss Parfaite… Elle me tape tellement sur les nerfs ! Ça ne peut pas être la femme de sa vie !

3– Ma nouvelle entraîneuse de cheerleading est une véritable chipie ! Mon pire cauchemar. Vais-je devoir décrocher du sport que j'aime le plus au monde ?

4– Je croise la route de Will. Grâce à lui, les cours de maths sont mes préférés ! Son regard si doux, ses talents d'artiste me font craquer. C'est la première fois que mon cœur s'emballe pour un gars… J'ignore comment m'y prendre avec lui !

Accrochez-vous ! J'ai plus d'un tour dans mon sac et je surmonterai ces embûches. Rien n'est impossible en compagnie de mes copinettes !

Dans la même collection

Stéphanie Duchesne

Mystères et chewing-gums

Pour Cassandra Leblanc, être l'amie de miss Populaire a son lot d'avantages : des rassemblements entre filles (ou REF, pour les habituées), des sorties *full* amusantes, des conseils beauté et de l'action à profusion. C'est carrément impossible de s'ennuyer avec une *BFF* comme elle ! Mais Cass est loin de se douter que la fin de sa sixième

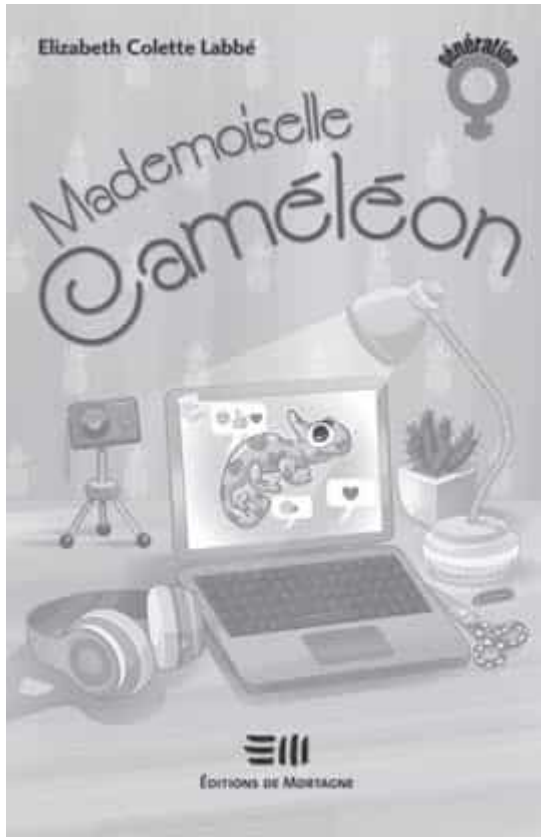
année lui offrira une tonne de revirements étranges. L'avoir vu dans une boule de cristal, elle aurait tout fait pour éviter la catastrophe !

Mystère nº 1 : Cass ne reconnaît plus sa mère ! Luce devient de plus en plus bizarre à ses yeux. On dirait même qu'elle lui cache des choses. Jasmin, le psychoéducateur scolaire, a-t-il quelque chose à voir avec ces comportements trop curieux ?

Mystère nº 2 : Des notes anonymes sont glissées dans sa case… Un admirateur ? Aucune chance qu'il s'agisse de son *kick* secret, Gab (le plus beau gars de la terre entière !). Ça fait des mois qu'il sort avec la fille la plus jolie et la plus cool de l'école, soit… miss Populaire en personne !

Cassandra décide de mener l'enquête. Elle entend bien régler ses problèmes… avec l'aide de Sandrine, sa précieuse complice, et de sa réserve inépuisable de *chewing-gums* roses.

Dans la même collection



Elizabeth Colette Labbé

Mademoiselle Caméléon

Tu veux t'adapter à chaque situation ?

Suis les conseils de Mademoiselle Caméléon !

Cette merveilleuse Mademoiselle Caméléon dont tous les ados parlent sans arrêt, c'est moi ! Mais, en réalité, je m'appelle Margot, et je suis très loin d'être la personne cool qui fait fureur sur Internet. Plutôt timide, je me trouve vraiment poche pour régler mes propres problèmes. Comment faire pour avouer mes sentiments au beau François, LE garçon le plus populaire de l'école ? Et pourquoi ma *best friend forever and ever* change-t-elle de comportement tout à coup ?

En fouillant sur Facebook, j'ai découvert le profil de l'ancienne copine de François, une magnifique mannequin en tout point parfaite… Et ça m'a donné une idée. Si je copie son look et son attitude, je deviendrai sûrement aussi aimée que ma rivale ! Peut-être même par François !

Si les conseils de Mademoiselle Caméléon sont bons pour les autres, ils le sont également pour moi !

Dans la même collection

Aimée Verret

C'est la fin du monde !

Salut ! Moi, c'est Jenny ! Vous ne me reconnaissez pas ? Pourtant, vous m'avez sûrement déjà vue dans une publicité ou un téléroman… Je suis actrice ! La scène, le petit écran, c'est mon univers.

Mon rêve est de jouer dans les plus grands films hollywoodiens comme mon idole, Emma Watson. Mais, pour y arriver, j'ai encore des croûtes à manger. Alors je fais de l'impro et je participe à toutes les auditions que me déniche mon agente. Si seulement je pouvais éviter d'y croiser Ariane, ma rivale...

Mon dicton dans la vie ? Chaque problème a une solution. Même quand il s'agit des problèmes des autres… Certains diront que je ne me mêle pas de mes affaires. Moi, je dis que je rends service. Quand j'ai appris que le père de ma meilleure amie voulait qu'ils déménagent à Saguenay, j'ai décidé de ne pas rester les bras croisés. Perdre ma *best* au beau milieu du secondaire ? Jamais !

Ce serait la fin du monde !